

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XLIX, N° 230, AVRIL-JUIN 1936

J. CHARBONNEAUX, R. VALLOIS,
Ch. PICARD, Charles DUGAS

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

FRANCE

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

PARIS, VI^e

Bibliothèque Maison de l'Orient



154226

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

On souhaiterait que ce Bulletin offrît un tableau complet des travaux d'archéologie grecque. Ce but n'aura chance d'être atteint que si les auteurs veulent bien prendre la peine d'adresser un exemplaire de leurs publications, LIVRES ou ARTICLES, au Rédacteur en chef de la Revue, 129, boulevard du Montparnasse, Paris (VI^e). Les LIVRES reçus seront signalés dans le Bulletin et analysés plus complètement dans les Comptes rendus bibliographiques.

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

- Allemagne : *Die Antike* : [Sect. I] 1935 ; [Sect. III] 1934.
Antike und Christentum : [Sect. III] III, 1932.
Arch. Jahrb. Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts :
[Sect. I] XLIX (1934), 1-2 ; [Sect. II, III, IV] XLIX (1934) ;
[Sect. II] XLVIII (1933), 3-4 ; L (1935), 1-2.
Architectura, Zeitschrift für Geschichte und Aesthetik der Baukunst :
[Sect. II] I (1933).
Ath. Mitt. : [Sect. II, IV] LVIII (1933).
Atlantis : [Sect. III] 1934.
Berliner Museen : [Sect. I] LVI (1935) ; [Sect. III] LVI, 1-2.
Bonner Jahrbücher : [Sect. II] 138 (1933) ; [Sect. II, III] 139 (1934).
Forsch. und Fortschr. : [Sect. II] 1934, 1935.
Gnomon : [Sect. II] 1934 ; [Sect. II, III] 1935.
Hermes : [Sect. II] LXVIII (1933), 4 ; LXIX (1934) ; LXX (1935), 1-3.
Klio : [Sect. II] XXVII (1934) ; XXVIII (1935).
Pantheon : [Sect. III] 1934.
Philol. Wochenschrift : [Sect. III] 1933.
Röm. Mitt. : [Sect. II] XLVIII (1933), 3-4 ; [Sect. II, III] XLIX (1934) ;
[Sect. IV] XLIX, 3-4 ; [Sect. II, IV] L (1935), 1-2.
- Autriche : *Jahresh.* Jahreshfte des österr. archäol. Instituts, Wien :
[Sect. II] XXVIII, 2 (1933) ; XXIX, 2 (1935) ; [Sect. I, II, III, IV]
XXIX, 1 (1934).

- Belgique : *L'Antiquité Classique* : [Sect. II] I (1932), II (1933) ; [Sect. I, II, IV] III (1934) ; [Sect. I] IV (1935) ; [Sect. IV] IV, 1.
- Bulgarie : *Bull. Inst. archéol. bulg.* : [Sect. III] VIII (1934) [1935].
- Danemark : *Acta Archaeologica* : [Sect. III] VI (1935).
Tilskueren : [Sect. III] 1934.
- Égypte : *Annuario del Museo greco-romano* (Alexandrie) : [Sect. II] I (1932-1933) [1934].
Monum. de l'Ég. gréco-rom. : [Sect. III] II, 2.
- Espagne : *Arch. Esp. de Arte y Archeologia* : [Sect. II] N° 27-33 (1933-1935).
- États-Unis d'Amérique : *AJA. American Journal of Archaeology* : [Sect. II] XXXVII (1933), 4 ; XXXVIII (1934) ; [Sect. I, III, IV] XXXVIII, 4 ; [Sect. I, IV] XXXIX (1935), 1-3 ; [Sect. II, III] XXXIX.
Bull. of the Museum Boston : [Sect. I, III] 1935.
Bull. of the Metropol. Museum : [Sect. I, III] XXX (1935).
Hesperia : [Sect. II] II (1933), 4 ; III (1934) : [Sect. III, IV] III, 4 ; [Sect. I, II, III, IV] IV (1935).
Memoirs of the American Academy Rome : [Sect. III] XI (1933) ; [Sect. I, II] XII (1935).
- France : *Beaux-Arts* : [Sect. III] 1935.
Bull. des Antiquaires : [Sect. I] 1934.
BCH. Bull. de Corresp. hellénique : [Sect. II] LVII (1933), 2 ; [Sect. I, II, IV] LVIII (1934) ; [Sect. III] LVIII, 2 ; [Sect. II, III] LIX (1935), 1.
Bull. des Musées : [Sect. I] 1935.
CRAI. Comptes-rendus des séances de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres : [Sect. II] 1933, oct.-déc. ; 1934 ; 1935, janv.-sept. ; [Sect. I, III] 1934, juil.-déc. ; [Sect. I] 1935, janv.-juill. ; [Sect. III] 1935.
Demareteion : [Sect. III] 1935, 1-2.
Gazette des Beaux-Arts : [Sect. I, III] 1935.
Journal des Savants : [Sect. I] 1934, 4-6 ; [Sect. I, III] 1935, 1-4.
Mélanges d'archéologie et d'histoire : [Sect. II, III, IV] LI (1934).
Monuments Piot : [Sect. IV] XXXIV (1934).
Mouseion : [Sect. III] 1934.
Revue Archéologique : [Sect. II] 1933 ; [Sect. I, II] 1934 ; [Sect. IV] (1934, II 2) ; [Sect. III] 1935 ; [Sect. II, IV] 1935, I, II 1.
Revue de l'Art : [Sect. III] 1935.
REA. Revue des Ét. anciennes : [Sect. II] XXXVI (1934) ; [Sect. IV] XXXVI, 4 ; [Sect. I, II, III] XXXVII (1935) ; [Sect. IV] XXXVII, 1-3.
REG. Revue des Ét. grecques : [Sect. II] XLVII (1934) ; [Sect. IV] XLVII, 5 ; [Sect. III] XLVIII (1935) ; [Sect. I] XLVIII, 1-2 ; [Sect. II] XLVIII, 1-3 ; [Sect. IV] XLVIII, 1-4.
REL. Revue des Ét. Latines : [Sect. III] XIII (1935).
Syria : [Sect. II] XIV (1933), 4 ; XV (1934) ; [Sect. IV] XV, 3-4 ; [Sect. I] XV, 4 ; [Sect. III] XVI (1935) ; [Sect. I, II, IV] XVI, 1-3.

- Grande-Bretagne : *Antiquity* [Sect. III] VIII (1934); IX (1935).
Archaeologia : [Sect. I] LXXXIV, (1935).
British Museum Quarterly : [Sect. III] VIII (1934); [Sect. I] IX (1935).
BSA. Annual of the British School at Athens : [Sect. II] XXXII (1931-32) [1934]; [Sect. I, II, III, IV] XXXIII (1932-33) [1935].
JHS. Journal of Hellenic Studies : [Sect. II] LIII (1933), 2; [Sect. I, III, IV] LIV (1934), 2; LV (1935), 1-2.
JRS. Journal of Roman Studies : [Sect. III] XXIV (1934).
- Grèce : *Arch. Éph. Archaïologikē Ephēmēris* : [Sect. II, IV] 1932 [1934]; [Sect. I, II] 1933 [1935].
Arch. Dellion : [Sect. III] XIV (1931-1932) [1935].
Praktika : [Sect. II] 1933 [1934]; 1934 [1935];
- Italie : *Africa Italiana* : [Sect. III] V (1933).
Bollettino d'Arte : [Sect. I, III, IV] XXVII-XXVIII (1934-35).
Bollettino Assoc. intern. Studi Mediterranei : [Sect. III] V (1934).
Bollettino Comunale Archeol. Roma : [Sect. III] LXI (1933) [1934].
Dioniso : [Sect. IV] IV (1934), 5-6; V (1935), 1-2.
Historia : [Sect. III] 1934.
Monum. Antichi : [Sect. III] XXXIV (1932); [Sect. II] XXXIV, 3; XXXV (1933), 1; [Sect. IV] XXXV, 2.
Not. Scav. Notizie degli Scavi : [Sect. II] IX (1933) 4-6 et 10-12; X (1934) 1-6; [Sect. III, IV] X, 4-6; XI (1935), 1-3.
Studi etruschi : [Sect. III] VIII (1934).
Vie d'Italia : [Sect. III] 1934.
- Norvège : *Symbolae Osloenses* : [Sect. I] XIII (1934); XIV (1935).
- Pays-Bas : *Bull. Ant. Besch.* : [Sect. III] 1935.
Mededeelingen Nederl. Inst. Rome : [Sect. III] IV (1934); V (1935).
Mnemosyne : [Sect. III] 1933-1934.
- Roumanie : *Ephem. Dacoromana* : [Sect. III] VI (1935).
- Suède : *Bull. de la Soc. roy. des Lettres de Lund* : [Sect. I] VII (1934-1935).
Nord Tidskr. : [Sect. III] 1934.
- Suisse : *Genava* : [Sect. I] XII (1934); [Sect. I, III] XIII (1935).
- Syrie : *Berytus* : [Sect. III] II (1935).
- Turquie : *Turk Tarih* : [Sect. III] II (1934).

I. — ÉPOQUE PRÉHÉLLÉNIQUE.

GÉNÉRALITÉS. — L'œuvre monumentale de Sir Arthur Evans, *The Palace of Minos*, a son achèvement dans les deux tomes du quatrième volume (1). On trouvera là l'histoire du palais depuis le MR I b jusqu'à la ruine, suivie de la

(1) *The Palace of Minos at Knossos*, IV, 1935. Un compte rendu détaillé paraîtra dans la partie bibliographique de la revue.

désertion du site. Mais, comme dans les volumes précédents, notamment à propos de reconstructions et de nouvelles fouilles, l'auteur a consacré plusieurs chapitres à préciser certains aspects des périodes précédentes (fig. 1).

L'art créto-mycénien. — Dans une étude sur le développement de l'art créto-mycénien, M. Matz affirme que la chronologie minoenne habituelle ne correspond « ni aux phases historiques ni aux phases artistiques » de la civilisation créto-mycénienne; il propose d'en diviser l'évolution en quatre périodes :

- 1) Phase préparatoire néolithique et subnéolithique : jusqu'à 2600 environ.
- 2) Bronze I (MA I-MM II) : jusqu'à 1750.
- 3) Bronze II (période florissante MM III-MR I) : jusqu'à 1500.
- 4) Bronze III (MR II et III) : jusqu'à 1200.

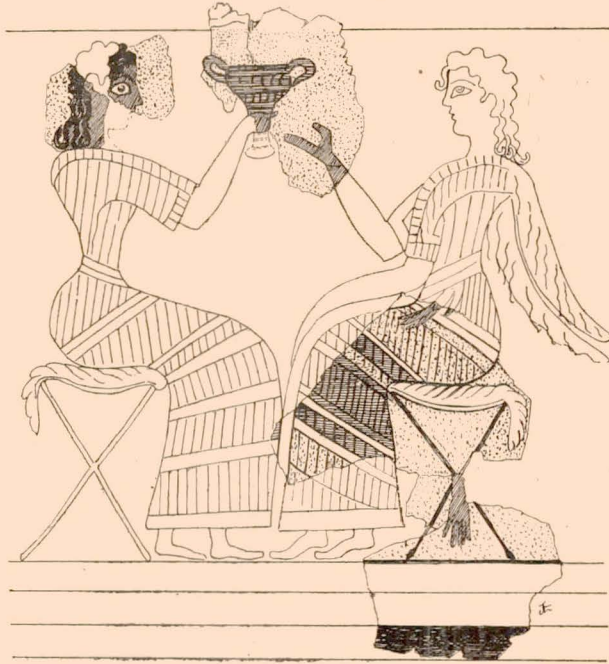


Fig. 1. — Fresque de Knossos : femmes assises élevant une coupe.

Ce qui fait le charme de l'art crétois de la grande période, c'est l'antinomie de l'esprit décoratif et du naturalisme. Tandis que le palais crétois est un organisme vivant, qui se développe autour de ce centre vital qu'est la cour centrale, l'architecture mycénienne est caractérisée par son calme et sa concentration. On discerne dans l'art mycénien les qualités fondamentales — sinon spécifiques — de l'art grec : personnalité, sens monumental, indépendance de l'homme à l'égard de la nature et du monde (1).

(1) *Die Antike*, XI, 3, 1935, p. 171-210.

Origine de la cithare grecque (1). — La cithare grecque est de type asiatique. Le type égyptien adopté et modifié par les Crétois, à l'époque minoenne, n'a pas eu de suite en Grèce.

Bothroi (2). — Comparant les *bothroi* de l'ancien âge du bronze découverts en Grèce à ceux d'Égypte, de Mésopotamie, de Palestine, de l'Europe centrale et septentrionale, M. Hutchinson conclut que ceux de Grèce n'ont sans doute jamais eu, dans les maisons privées, un caractère sacré ; selon lui, ils ont pu servir parfois de puisards de drainage (Thermi), mais le plus souvent ce sont des silos pour conserver le grain et les légumes — attestant la forte influence de la civilisation de la région de Troie sur celle de l'helladique ancien.

Origines du fer. — M. H. C. Richardson signale les quelques objets de fer découverts en Crète (un cube à Knossos dès 1800 av. J.-C.) ou dans le domaine mycénien à l'époque préhellénique, au cours d'une étude où il situe en Europe centrale et en Haute-Assyrie les premières fabriques d'armes et d'outils de fer (v. 1000 av. J.-C.) (3).

Crète. — *Voyages d'exploration* (4). — En avril 1934, M. Pendlebury, Miss Eccles et Miss Money-Coutts ont, au cours de quatre tournées, reconnu quelques nouveaux sites minoens : 1) en Pédiada, quatre gisements (M M III-M R II) au voisinage de *Castelli PEDIADA* et un ossuaire rond près de *Kalergi* ; 2) dans la Crète centrale, des restes de murs près de *Vathypetro* (tessons M M III), un ossuaire rond (tessons M A) à *Merthiès* près de Vasiliki de Messara, un fortin du M M I et un bâtiment rectangulaire du M R dans la gorge de *Goulopharango*, un ossuaire rond à *Kokkiniano* près de Porti et un autre à *Vigla*, un gisement M M à *Bobia* (ancienne Boibé ?) ; les voyageurs signalent au passage l'importance du site de *Komo*, le grand port minoen du Sud ; 3) en Malevizi, un site M M I-M R à *Geophyrakia*, un autre (tombes M M III) à *Pétroképhalo* ; 4) dans l'Est, l'exploration a été plus décevante : la grotte de *Latsida* près de Pefkous (aucun vestige minoen apparent), un site (tessons M R I) près d'Apano Zakro et deux autres sites entre Kato Zakro et Xérokampos.

Apodulu. M. Payne signale la découverte à Apodulu (Crète occidentale) d'un petit palais datant de la fin du M M et du M R I. C'est le premier édifice de ce genre reconnu dans cette région : on y a découvert des vases de pierre portant des inscriptions linéaires (5).

Archalochori. L'exploration complète de la grotte d'Archalochori, qui serait, de l'avis de M. Marinatos, l'autre dictéen, a donné une ample moisson d'objets votifs, notamment toute une collection d'épées et de doubles haches, — ces dernières, de bronze ou d'or, décorées au repoussé (fig. 2), l'une portant une inscription dont les caractères rappellent ceux du disque de Phaestos (6).

Messénie. — La mission suédoise dirigée par M. Natan Valmin a continué ses

(1) *L'Antiquité classique*, 1935, p. 117-124.

(2) *JHS*, LV, 1935, p. 1-19.

(3) *AJA*, XXXVIII, 1934, p. 555 sq.

(4) *BSA*, XXXIII, 1932-1933, p. 80-100.

(5) *JHS*, 1935, p. 168-170.

(6) Cf., en dernier lieu, *JHS*, *ibid.* ; *AJA*, 1935, p. 134-136 et *CRAI*, 1935, p. 367.

fouilles sur le site du village préhistorique de Malthi. Point de plan complet de maisons de l'H A. Par contre, de nombreuses maisons de l'H M, soit de plan absidal, soit de plan rectangulaire. En outre, un mégaron mycénien à quatre colonnes, entouré de chambres de forme irrégulière dont l'une paraît avoir servi de chapelle (double hache de bronze) : il semble qu'on ait affaire à une sorte de palais rustique. Près d'une des portes du village (S.-E.), à l'intérieur de l'enceinte, un cimetière entouré d'un mur rappelle le cercle des tombeaux de Mycènes. Les ensevelissements intramuraux appartiennent à la même époque que les maisons où l'on en a constaté l'existence (H M). Malthi offre l'exemple actuellement le plus complet d'un village préhellénique (1).

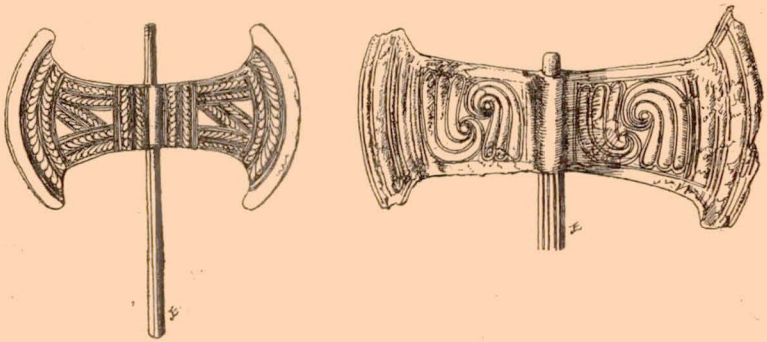


Fig. 2. — Doubles haches de la grotte d'Archalochori (or et bronze).

Iles ioniennes. — *Céphonie.* M. Marinatos (2) a fouillé six tombes rupestres : trois à Kondogenada, trois à Métaxata. Elles sont en forme de coupole, sur plan circulaire, sauf l'une dont le plan est polygonal. A la différence des tombes de Lakkithra, précédemment explorées dans la même île, ces six tombes ne comportent point de fosses à ensevelissement : le mobilier en était analogue à celui des tombes de Lakkithra, mais plus pauvre (point de grands vases, quatre petites fibules). Détail intéressant, de nombreux restes d'offrandes attestent non seulement des sacrifices au moment de l'ensevelissement, mais un culte continu du *viii*^e siècle jusqu'à l'époque romaine.

Ithaque. Un exposé de lord Rennell (3), promoteur des nouvelles fouilles, montrant la concordance des descriptions homériques de l'Ithaque d'Ulysse avec l'aspect de l'île qui porte actuellement le nom d'Ithaque ou Thiaki, sert d'introduction au premier rapport de H. L. Lorimer et W. A. Heurtley (4). Ce premier rapport concerne seulement les « cairns » du mont Aétos (centre de l'île), amoncellements de pierres de caractère commémoratif, ayant peut-être recouvert des sépultures à incinération. Dans ces « cairns » et dans leur voisinage immédiat furent trouvés de nombreux fragments de poterie, dont les plus anciens (vases

(1) *Arsberättelse*, 1935, p. 1-42.

(2) *Arch. Eph.*, 1933, p. 68-100.

(3) *BSA*, XXXIII, 1932-33, p. 1-21.

(4) *Ibid.*, p. 22-65.

mycénien importés, de la dernière période de l'H R III) datent de la fin du XIII^e s. et les plus récents (corinthiens géométriques) de 850 environ av. J.-C.

Troade. — *Troie.* Dans son rapport sur la campagne de 1934 (1), M. Blegen signale d'abord les résultats acquis sur les divers points où les fouilles anciennes ont été reprises et complétées « dans la citadelle ». La troisième et la quatrième cités ne correspondent pas à « deux périodes séparées, mais représentent deux stades successifs dans le développement d'une civilisation homogène ». Pour la date de Troie VI, un renseignement précieux est donné par une coupe de style mycénien trouvée dans les couches supérieures et appartenant à la fin du XIV^e siècle. D'autre part, ce n'est pas Troie VI, mais Troie VII^a, qui aurait été dévastée systématiquement par le feu.

L'exploration de la nécropole, découverte sur la bordure Sud du plateau d'Illion à 550 m. de la porte Sud de la sixième cité, a permis de découvrir de nombreuses urnes funéraires et une quantité de poterie attestant « un minimum de 176 sépultures ». Cette nécropole était évidemment utilisée par la population pauvre de la sixième cité. L'usage de la crémation marque d'un caractère tout à fait particulier la civilisation troyenne de cette époque.

Enfin une série de reconnaissances sur les hauteurs voisines a démontré que Balli Dagh et Eski-Hissarlik (2) n'avaient pas été occupés de façon importante ni permanente à l'époque préhistorique, que Kara Tépé n'offre aucun vestige antérieur à l'époque classique, qu'enfin la butte de Kum Tépé est formée par une accumulation de débris d'habitats dont les plus anciens remontent à l'époque néolithique et les plus récents correspondent à l'époque de Troie V et VI.

Chypre. — Les deux premiers volumes de la publication somptueuse et prodigieusement minutieuse des fouilles suédoises ont paru : près de 600 pages de texte d'une part, et 155 planches de l'autre (3). « Prénéolithique » de Pétra (gisements de silex) ; stations « néolithiques » de Lapithos et Kythrea (huttes demi-circulaires et circulaires) ; nécropoles de l'âge du bronze de Lapithos, Hagios Jacovos, Paleoskoutella, et surtout Enkomi. Plans des tombes, inventaire détaillé des trouvailles avec statistiques diverses, rien ne manque à cette publication. La classification adoptée pour l'âge de bronze ne comporte pas moins de 27 subdivisions se répartissant régulièrement (peut-être trop régulièrement !) dans les trois grandes divisions chronologiques habituelles.

Syrie. — M. Schaeffer signale à Minet-el-Beida la découverte d'un sixième caveau mycénien, du même type que les précédents (4).

Musées. — Le Metropolitan Museum de New-York a acquis une statuette cycladique, du type ordinaire élancé (5).

J. CHARBONNEAUX.

(1) *AJA*, XXXIX, 1935, p. 6-34.

(2) Ces reconnaissances répondent sans doute aux objections formulées tout récemment encore (*L'Antiquité classique*, 1934, p. 469-488) contre l'identification Hissarlik-Troie par M. Vellay, pour qui le site de Balli-Dagh aurait théoriquement le mieux convenu à la Troie homérique.

(3) E. Gjerstad, J. Lindros, E. Sjoquist, A. Westholm. *The Swedish Cyprus Expedition*, Stockholm, 1934.

(4) *Syria*, XVI, 1935, pl. XXXII et p. 170.

(5) *Bull. of the Metrop. Mus.*, 1935, p. 10-12.

II. — ARCHITECTURE. — TOPOGRAPHIE.

Généralités. — *Appareil, technique.* M. W. Wrede a réuni des spécimens d'appareil empruntés aux murs de l'Attique et montré l'évolution, selon la fonction, des quatre genres : polygonal, orthogonal lisse, rustiqué, petites pierres (1).

Voir ci-dessous : Athènes, Haliartos, Calydon, Iles ioniennes, Olynthe, Corinthe, Samothrace, Lesbos, Samos, Larisa de l'Hermos, Éphèse, Paestum, Palmyre, Massalia.

Contreforts : Calydon.

Krèpis et stylobate : Athènes, Samos.

Piédroits : Calydon, Olynthe, Thasos. *Antes décorées de figures sculptées* : ci-dessous, *temples. Bases d'antes et de murs, chapiteaux d'antes ioniques et épikranitis* : Samos, Cos, Éphèse. — Dans une forteresse nabatéenne, au Nord de Ouadi el-Heṣā, a été trouvé un *chapiteau de pilastre « proto-ionique »* (triangle entre deux volutes, à la mode phœnico-cypriote) (2).

Chapiteaux en « sofa » : Corinthe. — M. Ronczewski montre qu'une série variée de *chapiteaux de pilastres ou antes à volutes* — avec ou sans balustres — relèvent plus ou moins du chapiteau « en sofa ». Les tiges des volutes sont tantôt inclinées, tantôt verticales, tantôt infléchies l'une vers l'autre au départ, parfois cachées en partie par une rangée de feuilles. Il faut tenir compte aussi d'un curieux *chapiteau étrusque* en lyre. En transposant le décor du chapiteau de colonne corinthien sur des chapiteaux à front plat, l'hellénisme a limité l'expansion du chapiteau « en sofa » ; mais l'origine des chapiteaux plats à volutes n'est pas aussi simple que Studniczka et E. Weigand l'ont soutenu contradictoirement (3).

Demi-colonnes ioniques : Pérachora. — *Antes à demi-colonnes doriques* : Ilion. — *Colonnes engagées dans la maçonnerie* : Nabatène.

Colonne décorative égyptienne : les pilastres d'encadrement d'une niche de Médinet Habou (Ramsès III) sont ornés d'une *demi-colonne à triple chapiteau*, dont le type n'était jusqu'ici représenté que sur des peintures : de la colonne fasciculée que termine une fleur de lotus épanouie sort le haut d'un fût plus petit à fleur de papyrus campaniforme, et de celle-ci, à son tour, l'extrémité d'une colonne à fleur de lis ; des rubans retombent des écoinçons des volutes ; des uræus dressés, deux sur la fleur de lotus et deux autres sur de grêles colonnettes palmiformes, encadrent respectivement les fleurs du haut (4).

Colonnes ioniques : Calydon, Corinthe. *Colonnes « ovales »* : Calydon.

Selon M. Ch. Picard, les colonnes du *Portique des Perses*, à Sparte, étaient ornées seulement de figures en relief. Il faut ajouter les statues de captifs

(1) *Attische Mauern*, 1933 ; cf. *AJA*, XXXIX (1935), p. 155-156 (Rhys Carpenter).

(2) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 216 et fig 5. (N. Glueck).

(3) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 17-50.

(4) *Architectura*, I (1933), p. 43, pl. 9 (Uvo Hölscher).

soutenant l'entablement « au catalogue des égarements de Vitruve ». Ce sont ses illustrateurs et disciples de la Renaissance qui ont créé l'« ordre persan » (1).

Bases de colonnes : Haliartos, Samos, Glanum ?

Chapiteaux : *Doriques* : Olynthe, Aliphèra (Arcadie), Paestum, Glanum. *Cypriotes* : Chypre. *Ioniques* : Calydon, Pérachora. *Palmiformes ou éoliques* : Athènes.

Chapiteaux tarentins : Les volutes en S ne s'étaient rencontrées jusqu'ici, dans le groupe de Tarente, que sur des chapiteaux rectangulaires : un chapiteau de colonne qui n'est plus connu que par une photographie de l'Institut allemand de Rome, présente le même motif ; M. Ronczewski rattache à Tarente un petit chapiteau à tête féminine de la Collection Universitaire d'Erlangen (2).

Chapiteaux corinthiens : Nouveau groupe de chapiteaux *anormaux* : de petites volutes végétales, enroulées en sens inverse des grandes, séparent celles-ci de l'abaque ; chaque face présente une rosace au-dessus de la corbeille et une palmette sur l'abaque. M. Ronczewski rapproche ce type des *chapiteaux à dauphins* : il daterait aussi du règne d'Hadrien (3).

Chapiteaux composites : Samos. *Théodosiens* : Byzance. — *Chapiteaux à figures* : voir ci-dessus et Corinthe ; Sicyone, Chypre. — Les chapiteaux décorés d'une « chimère » (K. Ronczewski) — ou, plus exactement, d'une tête de lion-griffon cornu et ailé —, dont M. L. Curtius publie un nouvel exemplaire, seraient en relation avec la « grande déesse à rinceaux », la Grande Mère anatolienne dont ce griffon persique est l'attribut (4).

Épistyles : Larissa, Aliphèra.

Selon M. F. Robert, l'εἰθωντηρία τοῦ ξυλώματος du temple délien d'Asklèpios (IG, XI, 165, l. 31) serait l'assise qui « remplaçait l'épistyle » sur les murs (5).

Triglyphes (amortissement des canaux) : Samothrace, Éphèse. *Métopes peintes* : Athènes (Académie), Larisa de l'Hermos (?) ; *sculptées* : Paestum. — Dans l'analogie supposée du mot μετόπη et du mot μέτωπον (« jambage séparatif, trumeau, pilastre, meneau ») M. R. Demangel croit trouver une nouvelle preuve que la μετόπη était, à l'origine, « un élément d'architecture saillant placé entre deux ouvertures » (6).

Triglyphes d'orthostates : Pérachora.

Frise lisse : Glanum. *En doucine* : Éphèse. *Frises sculptées* : Byzance, Corinthe, Samos, Palmyre. — M. Demangel] donne, avec quelques observations, des tableaux montrant l'emplacement de la frise sculptée dans les temples doriques et dans les temples ioniques (7).

(1) CRAI, 1935, p. 215 et suiv.

(2) Arch. Jahrb., 49 (1934), Anz., col. 10-17.

(3) Arch. Jahrb., 48 (1933), Anz., col. 408-419.

(4) Röm. Mitt., 49 (1934), p. 222-232.

(5) BCH, LIX (1935), p. 120-125.

(6) Extrait des Mélanges O. Navarre (1935) p. 123-128.

(7) BCH, LIX (1935), p. 1-6.

Geison, corniches : Calydon, Aliphèra, Ilion, Helorus. — *Sima* : Éphèse, Priène, Paestum. — *Frontons* : Cos, Paestum. — *Sculptures du toit* : Éphèse.

Proportions de l'entablement : Samothrace, Éphèse.

Style ionico-dorique : Cos.

Portes de marbre : Hérôon de Calydon (*o. l.*, p. 50), Cos.

Voûtes : Calydon, Sicyone, Sparte, Cos. — *Plafonds* : Délos, Ilion, Éphèse, Priène, Baalbek, Palmyre. — *Coupole* : Palmyre.

Tuiles, soudées à deux couvre-joints : Pérachora; *peintes* : Messénie; à *ὀπί* : Calydon; *inscrites* : Macédoine, Olynthe.

Terres-cuites architecturales : Athènes, Calydon, Corinthe, Pérachora, Isthme, Messénie, Thasos, Larisa de l'Hermos, Pompéi. — *Antéfixes* : Haliartos, Calydon, Olynthe, Corinthe, Bassai, Thasos. — *Acrotères* (1) : Athènes, Philippes, Bassai, Samos (stèles), et ci-dessous, *temples*.

Protomés : Sicyone, Thasos. — *Médallions* : Calydon, Délos.

Mosaïques : Olynthe, Corinthe, Antioche (*o. l.*), Herculanium, et la plupart des basiliques chrétiennes.

Stucs et peinture : Athènes, Haliartos, Calydon, Olynthe, Éphèse, Alexandrie, Caivano (Campanie). — M. A. M. G. Little a retracé l'évolution du *décor architectural* dans « la Maison à péristyle de l'Italie méridionale » (1^{er} et II^e styles de Mau). Si je l'entends bien, le décor plastique (colonnes, pilastres, et entablements en relief) est un reflet des péristyles, dont l'introduction lui a en même temps donné du champ. Lorsque la peinture se substitue au relief, elle développe et multiplie les mêmes effets dans de hautes salles; puis elle se modère, elle simplifie et normalise un effet unique où tout s'accorde : l'ordonnance des murs, le pavement, le plafond abaissé. C'est alors que la paroi s'ouvre plus hardiment : les échappées sur des vues extérieures descendent jusqu'au socle et finissent même par rompre celui-ci (2).

Escaliers : Athènes, Calydon, Olynthe, Sicyone, Samos, Nabatène, Alexandrie. — *Rampes* : Messénie, Palmyre, Alexandrie.

Types, plans et composition. — *Édifices à absides, ou ovales* : Athènes, Lesbos. — Le mieux conservé des « modèles de temple » en terre-cuite de Pérachora montre un édifice à abside, dont le toit, en avant de chaque ante, est supporté par des colonnes jumelées. Ce toit, très haut et incurvé, devait être couvert de chaume. Au-dessous, tout autour de la cella, rangée de triangles en creux (fenêtres ?) (3).

Absides : Calydon. — *Exèdres* : Calydon, Corinthe, Sicyone, Priène.

Tholos : Athènes, Épidaure, Thasos.

Étages : Haliartos? Calydon? Olynthe, Pérachora, Cos, Doura, Nabatène.

Étage à encorbellement : Herculanium. — M. Arif Müfid a dressé un utile réper-

(1) Cf. *REG*, 1935, p. 88.

(2) *AJA*, XXXIX (1935), p. 360-371, pl. XLIII-XLVI.

(3) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 153, fig. 41-12 (G. Karo); *BCH*, LIX (1935), p. 254, fig. 43.

toire des constructions à étages et étudié les questions qui s'y rattachent (1).

Lanterneau : Haliartos ? Thasos. Cf. Herculanium.

Colonnes axiales : Haliartos, Ptoion, Olynthe, Thasos.

Stoaï : Athènes, Thermopyles, Olynthe, Byzance, Corinthe, Pérachora, Sicyone, Thasos, Samothrace, Lesbos, Palmyre.

Cryptoportique : Athènes, Corinthe, Pompéi.

Pergola : Pompéi.

Prostôon : Athènes, Calydon, Byzance. — *Stoa en* □ : Délos. — *Péristyles* : Athènes, Calydon, Olynthe, Byzance, Pompéi, Glanum.

Colonnades sans murs : Athènes (Académie : « péripatos »), Corinthe (aque-duc); cf. Samos (édifice monopère). — *Colonnade sur mur* : Herculanium. — *Colonnnes détachées* : Pérachora.

Arcs monumentaux : Isthme, Palmyre. *Arc de triomphe* : Gerasa. — Ne trouvant dans la religion romaine aucun rite auquel l'arc de triomphe puisse se rattacher (2), M. M. Nilsson cherche l'origine du nom ailleurs (3). Il cite d'abord la *porta triumphalis*, qui serait la porte de l'extrémité courbe du Circus Flaminius, puis un grand nombre d'arcs impériaux élevés à l'occasion d'un triomphe ou pour commémorer des victoires. Il étudie ensuite la situation des arcs dans les villes : a) entrées et angles du Forum (Fabius Maximus, Auguste, Tibère, Septime Sévère, etc...); b) arcs encadrant un temple (Mars Ultor, Venus Genitrix, T. de Jupiter à Pompéi); c) arcs placés aux deux extrémités d'une rue, ou près d'un carrefour (Pompéi, arcs de Constantin, Timgad). L'arc de triomphe est donc un monument décoratif, un des éléments principaux de l'esthétique urbaine. Les provinces occidentales ont imité l'Urbs en cela, comme elles faisaient du Capitole et de la statue de Marsyas : l'arc y représente la grandeur de Rome et son triomphe.

Hestiatorion : Calydon.

Fontaines : Athènes, Olynthe, Corinthe, Sicyone, Pompéi. — *Canalisations* : Corinthe. — *Euripe* : Pompéi. — *Aqueeduc* : Corinthe. — *Citernes, puits, réservoirs* : Athènes, Mégare, Calydon, Corinthe, Sicyone, Délos, Thasos. — *Quai* : Athènes.

Jardin : Pompéi.

Architecture religieuse. — *Sanctuaires* : Athènes, Haliartos, Ptoion, Thermopyles, Isthme, Pérachora, Épidaure, Olympie, Délos, Thasos, Samos, Crète, Priène, Carie, Chypre, Baalbek, Liban, Palmyre, Djebel-el-Chaar.

(1) *Stockwerkbau der Griechen und Römer (Istanbuler Forschungen, I, 1932)*. — A consulter avec prudence en ce qui concerne l'architecture grecque : documentation parfois capricieuse et non exempte de confusions ; jugements téméraires.

(2) Au contraire, selon M. Harald Petrikovits (*Jahresh.*, XXVIII (1933), p. 187-195), la *porta triumphalis*, située à la limite du pomerium et isolée, répond à un rite de passage : rentrée dans le domaine des dieux de la Ville.

(3) Extrait de *Acta Instituti Romani Regni Sueciae*, IV (1935) (= *Opuscula Archaeologica*, I, p. 120-128).

Temples : Athènes, Marathon, Mégare, Haliartos, Ptoion, Philippes, Pérachora, Aliphèra, Bassai, Olympie, Messénie, Délos, Thasos, Samothrace, Lesbos, Samos, Cos, Ilion, Larisa de l'Hermos, Priène, Kéramos, Ancyre, Baalbek, Liban, Doura, Djebel-el-Chaar, Nabatène, Cap Crimisa, Paestum, Pompéi. — *Temples à adyton* : Liban, Palmyre. — *Temple monoptère* : Samos. — « *Grotte* » : Olympie, Djebel-el-Chaar.

M. L. Pernier (1) rapproche le plan du *Temple A de Prinias* de certaines constructions de la fin de l'Helladique (*L. de Korakou*, mégaron de la ville basse de Tyrinthe (*Arch. Jahrb.*, 1927, *Anz.*, col. 368 et suiv., sanctuaire d'Asiné), ainsi que du type à mégaron profond de Troie. Défendant sa restitution du T. A contre diverses objections, il cite à l'appui des « modèles » en terre-cuite d'Héphaïstia (Lemnos) : façade divisée par un pilier entre deux antes, avec chapiteaux cubiques et *acrotères latéraux en volute* enroulée vers l'intérieur (2) ; édifice à trois chambres, pareillement ouvertes en avant, avec *figures sculptées* en haut de la tranche frontale des murs : sur le mur de refend complet c'est une déesse assise (3).

Miss Agnes Kirsopp Lake compare avec la formule vitruvienne du « temple étrusque » les monuments qui s'en rapprochent le plus, temples à 3 cellae, ou à cella flanquée de deux *alae*. Il n'y a jamais accord complet. Les plans varient quant aux proportions, au nombre des colonnes, aux murs de refend dans la cella principale et les cellae latérales (4).

Sur l'*orientation astronomique des temples mésopotamiens*, voir *Architectura I*, (1933), p. 41-44 (G. Martiny).

Trésor : Delphes. — *Salles, Oikoi* : Athènes, Haliartos, Thasos, Samos, Larisa de l'Hermos, Doura. *Salle hypostyle* : Thasos.

« *Fosse à sacrifices* », *foyers* : Pérachora, Thasos, Lesbos.

Autels : Athènes, Ptoion, Pérachora ? Épidaure, Aliphèra, Délos, Samos, Larisa de l'Hermos, Liban, Palmyre. — Le *Grand Autel d'Olympie* ayant complètement disparu, M. H. Schleif en tente une nouvelle restitution (5) en s'inspirant des deux types qui se succèdent à Samos (voir plus loin) : *a*) cône de cendres débordant l'autel (à Didymes il n'y a que le cône et son enceinte percée de deux portes opposées ; à Olympie un monticule de cendres aurait été partiellement encastré dans la moitié orientale de l'autel d'Héra) ; *b*) cône de cendre retenu tout entier sur l'autel (6). L'autel de cendres se composait d'une plate-forme, la « *prothysis* », avec escaliers de pierre sur les deux côtés, et d'une seconde partie, dont les escaliers eux-mêmes étaient taillés dans la cendre.

(1) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 171-177, pl. XVII-XX.

(2) P. 176, pl. XX, A.

(3) P. 177, pl. XX, B = *Arch. Jahrb.*, 1930, *Anz.*, col. 143, fig. 23.

(4) *Memoirs American Academy in Rome*, XII (1935), p. 89-149, pl. 9-10 : en appendice, liste des temples romains de la République.

(5) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), p. 139-156.

(6) Le Grand Autel de Pergame serait le développement de ce dernier type (?) ; je comprends mal comment Pausanias aurait pu comparer le Grand Autel de Samos à une *eschara rustique*.

M. Schleif superpose à la prothysis, rectangulaire selon lui, un monticule ovale très escarpé sur ses faces antérieure et postérieure. Les mesures sont empruntées à Pausanias : hauteur totale 22 pieds, périmètre de la prothysis 125 p., périmètre du sommet (selon l'excellente conjecture de Buttmann : ἐσχάτου au lieu de ἐκίστου) 32 p. Points litigieux : « die steinerne Prothysis » : le périégète laisse clairement entendre que les escaliers seuls étaient en pierre ; « krepis » : κρηπίδος τῆς πρώτης ferait croire qu'il y avait une ou plusieurs κρηπίδες dans la seconde partie de l'autel (tour à étages?).

Sur les tables d'offrandes et autels on consultera avec fruit les recueils présentés par M. W. Deonna (1).

Bassin lustral : Palmyre.

Bases : Athènes, Corinthe, Pérachora ?, Olympie. — *Soubassement de navires votifs* : Olympie ? Samos.

Naopoion, hoplothèque : Delphes. *Caisse sacrée* : Athènes.

Triclinia : Djebel-el-Chaar.

Périboles : Athènes (parapet), Haliartos, Délos, Liban. — *Propylées* : Athènes, Liban.

Synagogues : Doura.

Édifices chrétiens : Mégare, Néa-Anchialos, Salonique, Philippes, Stobi, Byzance, Sicyone, Samos, Éphèse, Doura, Bethléem, Kal'at Sim'an. — M. H. Megaw a classé chronologiquement un certain nombre d'églises grecques des XI-XII^e siècles d'après les documents et les critères internes (2). — M. P. Styger s'étonne que la forme circulaire, octogonale ou cruciale, propre aux mausolées, ait été donnée aussi aux baptistères ; ceux-ci seraient le plus souvent des mausolées transformés ou mal interprétés (3). — M. W. Seston distingue dans la Syrie du Sud deux types de monastères : l'un dérive des grandes villae rusticae, la basilique remplaçant le liwan, au fond et sur l'axe du péristyle ; dans l'autre les bâtiments monastiques sont accotés au flanc de l'église, tandis que l'Égypte les disperse autour de celle-ci. C'est ce second type syrien que l'on retrouve dans l'Afrique du Nord, notamment à Aïn-Tamda (70 km. environ au Sud d'Alger) et dans les cloîtres de l'Occident (4).

Architecture funéraire, hêrôa : Athènes, Thermopyles, Calydon, Olynthe, Byzance, Sparte, Olympie, Paros, Thasos, Cos, Éphèse, Antioche, Doura, Pétra, Alexandrie, Hermopolis Magna, Helorus, Caivano (Campanie). — *Sarcophages et klinai* : Calydon, Paros, Éphèse. — *Stèles* : Samos.

(1) *BCH*, LVIII (1934), p. 1-90 et 381-447.

(2) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 90-130, pl. XXVII.

(3) *Architectura*, I (1933), p. 50-55.

(4) *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, LI (1934), p. 79-113. — On pourrait citer, pour l'Orient, un passage du *Testamentum Domini* (cf. *Dictionnaire d'arch. chrétienne* de D. Cabrol, II, 1, col. 543) où il est indiqué que le *diaconicon*, avec *atrium* à péristyle, doit être disposé *a regione dextera ingressus* (sc. *ecclesiae*), qui *a dextris est*.

Théâtres (1) : Bouthrôton, Céphallénie, Larissa, Ilion, Tion, Chypre. — Alexandrie? — *Odéon* : Athènes.

M. E. Fiechter a publié, en 1935, les deux premières parties de sa monographie du *Théâtre de Dionysos* (2).

Au cratère du Louvre représentant une *skènè* flanquée de *paraskènia* (3), s'ajoute un fragment de *cratère polychrome larentin* de l'Université de Würzburg, publié et commenté par M. H. Bulle (4). Ici les avant-corps sont de petits portiques à colonnes ioniques, entablement dorique et fronton, larges et profonds d'une travée : au fond s'ouvre une porte. Il y a une colonne ionique dans chaque encoignure, et une autre, outre celles-ci, au milieu de la *skènè*. Selon M. Bulle, ces trois colonnes seraient engagées dans un mur plein ; mais ce mur, me semble-t-il, pourrait aussi se trouver en arrière, sur l'axe du corps principal. — Une *œnochoé* à figures rouges, trouvée en Attique, représente une *skènè* du type des *phylakes* (« estrade surélevée à laquelle on accède par une échelle », « rideau, tiré de côté et traînant jusqu'à terre ») : elle prouverait que le *logeion* a été introduit en Grèce par des compagnies italiotes (??) (5).

Stade, cirque : Antioche.

Architecture civile. — *Agoras* : Athènes, Corinthe, Priène, Doura. — *Forum* : Philippes. — *Porte* : Athènes. — *Basiliques* : Corinthe. — M. F. Krischen nous invite à reviser audacieusement le témoignage de la *basilique de Pompéi*. Colonnes placées en avant du mur du fond, tribunal à fronton, demi-colonnes appliquées contre les murs, colonnes du chalcidique, tout cela, dit-il, convient mal à un édifice couvert ; les grosses colonnes de briques qui entourent la nef seraient une addition tardive, et elles n'ont peut-être pas été achevées. Etendant ces inductions aux origines de la basilique romaine en général, il veut que celle-ci ait été d'abord une sorte de *macellum* enfermant un *édicule* monoptère ; quand cet *édicule* s'est développé au point de se confondre avec le péristyle du *macellum* (!), on a dû surélever sa toiture pour l'éclairer par un lanterneau (6).

La *basilique d'Ardée*, récemment découverte, se prêterait-elle à la même excitation ? Elle serait à peu près contemporaine de la basilique de Pompéi, mais elle relève du type *barlong* (« type oriental » de G. Leroux) : 9 × 4 colonnes

(1) Sur les *Untersuchungen...* de H. Bulle, voir O. Broneer, *AJA*, XXXIX (1935), p. 415-418.

(2) *Antike griech. Theaterbauten*, fasc. 5 : *Das Dionysos-Theater in Athen*, I : *Die Ruine*. Examen critique de l'état actuel (p. 39 : rien ne prouve que le mur courbe ait entouré l'*orchestra* primitive ; les autres vestiges que M. Dörpfeld y rattachait n'en font pas partie : ce mur serait plutôt le reste d'un grand mur de soutènement incurvé qui aurait bordé « den alten Spielplatz »). — Fasc. 6 : *Das Dionysos-Theater, II : Die Skulpturen vom Bühnenhaus*.

Le fasc. 4 : *Das Theater in Megalopolis*, avait paru en 1931.

(3) Cf. *REG*, 1928, p. 212.

(4) 94^e *Winckelmannsprogramm*, Berlin, 1934. Cf. ci-après, p. 226 et fig. 25.

(5) *Rev. Arch.*, 1933, II, p. 118 (A. M.) ; d'après Giacomo Caputo, *Palcoscenico su vaso attico* (extr. de *Dioniso*, IV, 6, 1935). Cf. ci-après, p. 226 et pl. III, 1.

(6) *Architectura*, I, p. 46-49, pl. 10-12.

entourent le rectangle central ; le collatéral est ouvert sur un long côté ; façade à piliers, semble-t-il. Si l'on néglige le portique extérieur d'un petit côté, c'est le plan basilical le plus proche de la Stoa hypostyle de Délos (1).

Bibliothèques : Athènes, Philippes. — *Bouleutèrion* : Athènes, Larisa de l'Her-mos ? *Prytanées* : Athènes, Larisa ? *Tholos* : Athènes.

Gymnases, palestres : Athènes, Marathon, Delphes, Calydon, Sicyone, Olympie. — *Thermes* : Athènes, Samos, Antioche.

Magasins et boutiques : Olynthe, Corinthe. — *Fondouk* : Doura.

Habitations : Athènes, Mégare ? Macédoine, Olynthe, Délos (2), Doura, Séleucie du Tigre, Pompéi, Glanum.

Les fouilles d'Ostie, de Rome et d'Herculanum ont montré que les *formes de l'habitation romaine* sont plus variées qu'on ne le croyait (3). Elles offrent une riche matière aux exercices de typologie. Il était tentant de les rattacher l'une à l'autre, comme les étapes d'un développement continu, et on l'a tenté, cherchant la hutte italique dans l'atrium, l'atrium dans la grande *maison-insula* à plusieurs étages. En des pages où l'on trouvera la bibliographie la plus récente du sujet, M. A. Boethius présente des observations prudentes qui tendent à montrer l'indépendance des trois types (4). En ce qui concerne les *maisons-insulae*, M. Ph. Harsh s'accorde avec lui sur le fond. Il distingue, d'après le plan, trois types : cour à couloirs ou portiques, cour simple, maisons sans cour. Il montre la relation du premier avec la maison grecque à péristyle, dont il suit la lignée en Afrique et en Italie : les *atria* campaniens à galerie d'étage intérieure et balcons sur la rue seraient une adaptation parallèle plutôt qu'un antécédent. Il lui semble présentement impossible de décider si la cour simple vient d'Étrurie ou d'ailleurs. L'*insula* sans cour (maison de rapport à boutiques) est une création romaine, comme M. A. Boethius l'avait déjà reconnu (5).

(1) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 439-440 (O. Brendel) ; *AJA*, XXXVIII (1934), p. 487-488 (A. W. van Buren).

(2) Selon M. Bakalakis, une conduite de terre-cuite qui traverse le mur de la Maison des Dauphins de Délos, à 1 m. 50 du sol, a pu servir à l'évacuation de la fumée d'un nouveau type de réchauds qu'il a reconstitué (*BCH*, LVIII (1934), p. 213-214).

(3) Je n'ai pas vu un travail de G. Hejzlar (*La maison d'habitation et de commerce à Ostie*, 1933 : en tchèque, avec résumé en français), signalé par E. Albertini, *Rev. Arch.*, 1935, I, p. 152-153.

(4) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 158-170.

(5) *Memoirs American Academy in Rome*, XII (1935), p. 7-66, pl. I-III : descriptions de la plupart des maisons citées, en Italie et ailleurs ; nombreux plans. — M. Harsh rapprochant l'*atrium testudinatum* de la maison rustique anatolienne décrite par Gallien, il convient de rappeler que celle-ci comprend des chambres d'étage, disposées autour de la grande salle centrale, ou atrium, dont la cheminée (*χρῆστνος*) montre bien l'adaptation à des hivers rudes. La typologie devrait tenir compte des climats. Vitruve l'indiquait déjà à propos de l'*atrium displuviatum* ; il aurait pu étendre cette observation aux quatre types, *testudinatum*, *displuviatum*, *compluviatum*, *péristyle*, qui s'échelonnent selon la rigueur décroissante de l'hiver. Quant aux « *insulae* » à étages romaines, il ne faudrait pas négliger les hautes maisons des grandes villes hellénistiques d'Orient, centrées autour d'une cour ou d'une salle égyptienne à lanterneau.

Villas : Olynthe, Cos, Antioche. — *Palais* : Chypre. — *Prétoire* : Doura.
Plan hippodamien : Olynthe, Mékyberna.

Architecture militaire (remparts, tours, châteaux) : Athènes, Thermopyles, Calydon, Macédoine, Olynthe, Byzance (Nicée), Isthme, Thasos, Larisa de l'Heremos, Milet, Doura, Pompéi, Tarragone.

Ouvrages maritimes : *Ports* : Thasos. *Phare* : Alexandrie (cf. Thasos).
Chaussée et viaduc : Alexandrie.

Athènes, Attique et Mégaride. — *Appareils des murs en Attique* : voir *Généralités*.

L'Acropole archaïque. Constatant que les frontons de pôros n'ont pas été tirés de la *Perserschutt*, mais d'un remblai plus ancien, « *Tyrannenschutt* », au Sud et Sud-Est du Parthénon, M. W. Zschiezschmann en induit une grande entreprise de reconstruction et transformation des édifices de l'*Acropole*, dont la date est à peu près établie pour le temple d'Athèna Polias. Le plus grand des monuments détruits serait l'*Ur-Parthénon*, qui aurait été élevé par Pisistrate vers 560, pour le culte de la Parthénos, introduit (?) à la fondation des Grandes Panathénées ; c'est encore à Pisistrate qu'il faudrait attribuer la conception du grand projet de rénovation, après 540 (1).

Pyrgos et Propylées. Un nouvel examen de la relation des Propylées avec le Pyrgos renverserait les conclusions de M. Wrede (2). Les assises sur lesquelles repose le pilier *w* sont plus anciennes que celui-ci ; il y avait là un mur de soutènement, et l'escalier contigu existait déjà. Selon M. H. Schleif, Mnèsiklès n'a pas aligné la murette *d d* et l'ante qui suit sur le mur de la terrasse archaïque d'Athèna Nikè, et le niveau du Pyrgos ne dépend pas des Propylées. C'est le Pyrgos qui a été construit en premier (3). Attendons la réplique de M. Wrede (4).

Les *décrets de Kallias* ont été de nouveau étudiés par M. Meritt (5) et par M. A. B. West (6).

Parthénon. M. Dinsmoor nous apprend que l'*Ancien Parthénon* a été fondé le 31 août 488. Cette date résulterait de l'orientation du temple, la stratigraphie limitant la recherche à la période 490-485 (7).

M. G. P. Stevens démontre que la *courbe parabolique des degrés du Parthénon* a pu être construite au moyen de *scamilli impares* (8).

M. Dinsmoor a rassemblé toute une série de faits qui prouveraient que le Par-

(1) *Klio*, XXVII (1934), p. 209-217.

(2) Cf. *REG*, 1934, p. 49-50, fig. 7.

(3) *Arch. Jahrb.*, 48 (1933), p. 177-184.

(4) Cf. W. Wrede, *Attische Mauern*, p. 63.

(5) *Amer. Journal of Philology*, LV (1934), p. 263-274.

(6) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 390-407.

(7) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 408-448. M. Dinsmoor ne sépare pas la plate-forme de pôros du premier temple de marbre. M. Dörpfeld a critiqué cette thèse, *AJA*, XXXIX (1935), p. 497-507 ; réponse de l'auteur, *ibid.*, p. 508-509.

(8) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 533-542, pl. XXXVII.

thénon a été partiellement transformé après un incendie (1). Sur la plinthe de marbre, haute de 0 m. 295, qui couvrait le dallage, la base de la Parthénos mesurait primitivement 8 m. 043 × 4 m. 096 (trous de goujons en Γ): mais elle a été restaurée avec des dimensions un peu moindres, 7 m. 667 × 3 m. 72 (trous de goujons à canal). Des tuiles ont été remplacées, on a réparé le fronton Est (quatre figures et quatre pièces du geison horizontal ont été démontées, une pièce neuve a été substituée à la pièce 19). Les traces de l'incendie se voient aux portes (linteau Ouest calciné et réparations byzantines) et aux chapiteaux et épistyles du pronaos et de l'opisthodomé, où les dommages ont été masqués par du stuc (2). Enfin, il y a la reconstruction de l'ordre intérieur de la cella, crue à tort byzantine: on a remplacé les colonnes primitives (D 1 m. 117, distance entre axes 2 m. 603) par des colonnes plus petites, à facettes et cannelures (D 0 m. 65; distance entre axes — égalisant les travées extrêmes E. et O., avec un même nombre de colonnes — 2 m. 49), qui portèrent un nouvel entablement (H. épistyle 0 m. 448, triglyphes 0 m. 518, geison 0 m. 253: total 1 m. 219) et un second ordre, palmiforme ou éolique, semble-t-il. Cette restauration serait datée, par la réfection consécutive de la statue de Phidias, d'un peu avant 160-150, époque où se multiplient les copies ou reproductions sur des monnaies dans les royaumes de Pergame, Cappadoce et Syrie. C'est là qu'il faudrait chercher le donateur: Antiochus Épiphanes? Ariarathe IV? Eumène?

Opisthodomé. M. Ant. Hess a calculé la place exigée par le trésor d'Athènes avant la guerre du Péloponnèse: il aurait été impossible de le loger dans les chambres Ouest du temple archaïque d'Athèna Polias, et même dans la partie Ouest du Parthénon. L'« opisthodomé » au trésor est donc un bâtiment indépendant situé en arrière des temples; probablement, comme on l'avait proposé autrefois, l'édifice dont on a retrouvé les vestiges à l'angle S.-E. de l'Acropole, dans la boucle formée par le Pélagikon (« édifice Sud-Est » de Kavvadias-Kawerau) (3). M. Hess veut aussi renverser tout ce que l'on croyait savoir de la distribution du temple d'Ikkinos: la Parthénôn serait la cella Est, et la cella Ouest aurait porté le nom d'Hékatompédos Néôs parce que le temple est, de ce côté, surélevé sur un grand nombre de degrés (4).

Vieux Temple d'Athènes et Erechtheion. Contre l'opinion de M. Dinsmoor (5), M. Dörpfeld continue de rapporter l'incendie de l'Opisthodomé — partie Ouest du Vieux Temple, selon ces deux savants — à 406. Sur la chambre Ouest de l'Erechtheion il fait part d'intéressantes observations qui seront développées dans un livre en préparation (*Die Haupttempel der Athenischen Akropolis*): toiture courbe en marbre (conserver la ponctuation de la stèle: τὸν ὄροφὸν καθιστάσιν τὸν καμπύλον: σελίδα εἰς ἔδραν κ. τ. ε.), vestiges de la « thalatta » du v^e siècle (blocs de la couverture et revêtement) dans la prétendue citerne turque, dont la voûte date en réalité de la restauration « romaine ». Cette restauration n'est pas

(1) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 93-106; cf. *REG*, 1935, p. 106.

(2) Cf. *REG*, 1934, p. 50-51.

(3) *Klio*, XXVIII (1935), p. 21-84.

(4) *Klio*, 1935, p. 310-317.

(5) Cf. *REG*, 1933, p. 83.

la conséquence d'un incendie, mais d'un tremblement de terre ; elle a remplacé la toiture de marbre par un plafond de bois, mais elle n'est pas responsable du déplacement du mur de refend, qui remonte au ^v siècle (1).

Au versant Nord de l'Acropole, M. O. Broneer a complété ses recherches (2). Outre des restes d'habitations mycéniennes sur l'escalier pélasgique, il a découvert, dans le sanctuaire de l'Est, de nouveaux bêtyles ou pierres-autels et une petite *banquette* cultuelle en relation avec des niches creusées dans le rocher ; il

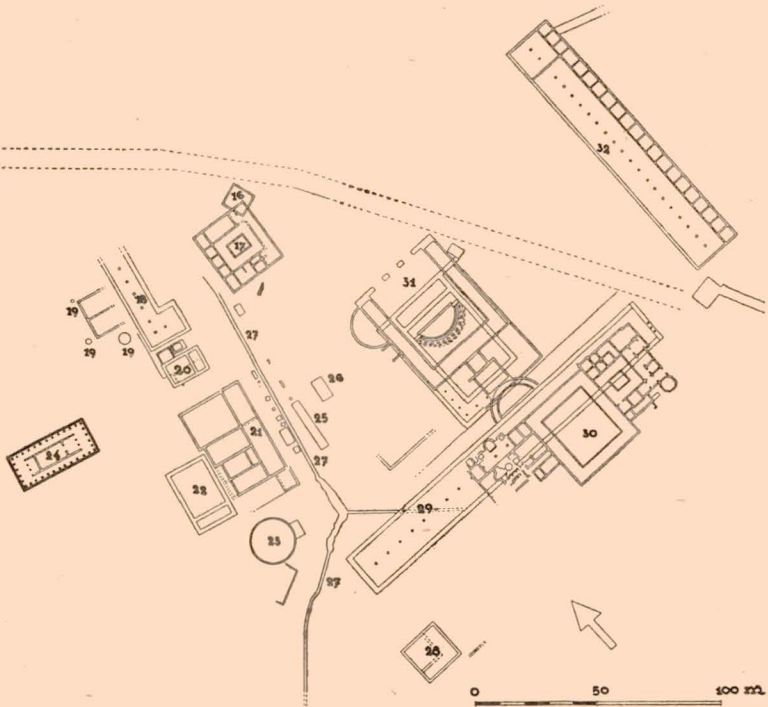


Fig. 3. — Plan de l'Agora du Céramique (= *Arch. Jahrb.*, 50 (1935), Anz., col. 160, Beilage 2).

ya dégagé une *rampe* d'accès. Il a examiné aussi l'*escalier souterrain* par lequel pouvaient passer les Arréphores, dans la région de l'Aglaurion, et il en a publié deux photographies, prises avant que le mur de soutènement rendu nécessaire par l'état du rocher ne couvrit cette partie (3).

Théâtre de Dionysos : voir *théâtres*.

Pnyx. Au Sud de la Pnyx, une construction hellénistique tardive, de 66 m. 34 × 17 m. 40 — longue *salle* bordée d'un portique d'où l'on jouissait d'une belle

(1) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 248-257.

(2) Cf. *REG*, 1934, p. 51.

(3) *Hesperia*, IV (1935), p. 109-132.

vue, au Nord, sur la ville et sur la plaine — paraît être l'hiéron de Déméter Thesmophoros, dans lequel les femmes qui célébraient les Thesmophories venaient passer la nuit (1).

Fouilles américaines de l'Agora, Sur la pente Nord de l'Aréopage on a découvert une maison ovale de la période géométrique. La longueur est de 11 m. env., la largeur, de 5 m. 80 ± à l'Est, 5 m. 50 ± à l'Ouest. Trois tronçons du mur peu épais (0 m. 35 — 0 m. 40) et peu élevé (0 m. 10 — 0 m. 25) qui servait de soubassement sont composés de petites pierres, le quatrième tronçon, au Nord, de pierres un peu plus grosses. Le sol, encore revêtu par places d'une couche de terre battue et de sable rouge, conserve, vers le centre, des traces de combustion qui indiquent l'emplacement du foyer. Sur ce revêtement, contre les murs, une ou deux assises de petites pierres, parfois mêlées de sable, composent des sortes de banquettes. Il n'y aurait aucun vestige de mur de refend.

Au-dessus de la maison, le remblai renfermait des ex-voto jetés là peut-être au moment de la purification du sanctuaire des *Semnai* par Épiménide (déesse orante entre deux serpents) (2).

Le plan de l'Agora s'est enrichi de plusieurs monuments nouveaux ou mieux compris (fig. 3) (3). Le long du côté sud s'étend un portique double à étage (150 m. × 18 m.), construit après 166, en pôros (*Stoa Sud*, n° 29) : la colonnade en faisait le tour (73 × 9 colonnes), et il y avait dans l'axe 23 colonnes ou piliers, reliés par des murs (1 travée intérieure pour 3 travées extérieures). Le mur Sud de la Stoa d'Attale était longé par une rue partant de l'Agora vers l'Est ; à l'angle S.-E. elle franchissait une porte romaine, dans le pilier Sud de laquelle une fontaine a été aménagée. A côté, le mur dit « de Valérien », en réalité un peu plus récent (dernier quart du 1^{er} siècle), renferme de nombreux morceaux d'architecture de la période impériale : la dédicace gravée sur un linteau énumère des stoai, un péristyle, une bibliothèque (vers 100 ap. J.-C.). Ces constructions auraient occupé, semble-t-il, le centre de l'Agora (au Nord de la Stoa Sud), où l'on a trouvé aussi l'Odéon (Paus. I, 8, 6), avec crypto-portique de trois côtés : 1^{er} s. ap. J.-C. A la fin du 1^{er} siècle elles ont été recouvertes par un ensemble complexe dont le Portique des Géants ornait le front Nord (n° 31), et qui dépassait au Sud la Stoa : il comprenait des salles de conférences (Université ?), des thermes, des palestres (n° 30). Au Sud-Ouest, une fontaine carrée (n° 28) pourrait être l'Ennéakrounos.

Au Nord-Ouest de la Stoa Sud, on a découvert la Tholos des prytanes (n° 23) ; son diamètre est de 18 mètres : dans l'état actuel, un pavement romain, en ciment, recouvre l'aire entourée par le mur extérieur de pôros ; il a coupé les colonnes d'un ordre intérieur plus ancien ; à l'Est, le portique antérieur est représenté par de grandes pièces de conglomérat ; au Sud-Ouest, un escalier

(1) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 133-135 (G. Karo).

(2) *Hesperia*, II (1933), p. 542-551 ; cf. p. 554 et 636-640 (Dorothy Burr), et *REG*, 1934, fig. p. 105.

(3) *Hesperia*, IV (1935), p. 311-339, 340-370 et pl. III (plan) : rapports sur les campagnes de 1933 et 1934 par T. Leslie Shear (cf. *AJA*, XXXIX (1935), p. 173-177, 437 et suiv., avec plan, après la campagne de 1935) ; *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 126-131, et 50 (1935), *Anz.*, col. 160-169 (G. Karo).

taillé dans le roc conduit à une petite plateforme qui a pu porter un autel. M. Eug. Vanderpool montre que le *πρυτανικόν*, où l'on exposait, aux III^e et IV^e siècles, les décrets en l'honneur des prytanes, doit être cherché aux environs immédiats de la Tholos; ce serait celle-ci et son enclos. Le *Prytanée* se trouvait sur la pente Nord de l'Acropole. Les scholiastes et les lexicographes l'ont assimilé à la Tholos parce qu'ils l'ont confondu avec le *Πρυτανικόν* (1).

Au Nord de la Tholos on a identifié le *Bouleutèrion* (n° 22), composé d'un prodomos et d'une salle plus profonde que large, avec une banquette de pierre sur les côtés, et un *béma*, dont on a trouvé les restes en face de la partie centrale. Immédiatement à l'Est du Bouleutèrion, le *Métrôon* (n° 21 : 39 m. 90 × 27 m. 75) se divise en quatre chambres inégales (la plus grande au Nord), précédées d'un portique (à l'Est). Certaines de ces chambres devaient être les archives du Bouleutèrion. Les scellements du portique, que l'on avait pris pour la Stoa de Zeus Eleuthérios, datent cette construction de la première moitié du III^e siècle av. J.-C. (2). La salle Nord a été remaniée dans les temps romains. Les états antérieurs du Métrôon sont représentés par des murs en appareil polygonal du V^e siècle (restes d'un temple à prodomos sous la salle Nord), par un mur courbe un peu plus récent, et par des fondations de la fin du VI^e siècle, entourant un bâtiment qui s'étendait vers le Sud jusqu'à la limite actuelle, mais ne dépassait pas vers l'Est l'alignement interne des fondations de la colonnade.

Contre le mur Sud de l'édifice un passage (*propylon*) donne accès au prodomos du Bouleutèrion.

Au Nord, il y a un espace libre entre la grande salle et le temple d'Apollon *Patrôos* (n° 20), dont on avait trouvé près de là, en 1907, la statue, l'œuvre même d'Euphranor que cite Pausanias, croit-on. La construction du temple ne remonterait pas au-delà de 375. Une chapelle contiguë, de la même époque, qui sépare le temple de la stoa n° 18, a reçu un vestibule hellénistique tardif. En arrière (à l'Ouest) chambre avec bassin (fontaine) plus ancien que la chapelle.

Plus loin au Nord-Est, et à la limite des fouilles, on a découvert l'angle Sud-Ouest du *péribole des Douze Dieux* (n° 16) : contre la face occidentale, base dédiée par Léagros fils de Glaukon, le « beau Léagros » des peintres de vases de style sévère. L'entrée se trouvait de ce côté. On a suivi, sous la ligne du chemin de fer électrique, le contour de l'enceinte carrée, et on a pu distinguer deux périodes : VI^e siècle, 9 m. 90 × 9 m. 25 ; V^e siècle, 9 m. 70 × 9 m. 05. C'était une krépis de marbre portant une sorte de parapet. En 1877, un autel circulaire décoré des figures des Douze Dieux avait été trouvé derrière la ligne du chemin de fer, près de l'église Saint-Philippe : ce serait l'autel du péribole.

Reste à élucider l'identité de la *Stoa Ouest* (n° 18). Au témoignage de Pausanias (I, 3, 1-3), le premier édifice que l'on rencontrait à main droite, quand on abordait l'Agora en venant du Dipylon, était la *Stoa Basileios*. Il signale ensuite (*πλησίον τῆς στοᾶς*) les trois statues de Conon, de Timothéos et d'Evagoras, puis celles (*ἐνταῦθα*) de Zeus Eleuthérios, et d'Hadrien, auxquelles il rattache (*ἄπισθεν*) une stoa ornée des figures des Douze Dieux et d'autres peintures; les

(1) *Hesperia*, IV (1935), p. 470-475.

(2) Cf. *REG*, 1934, p. 52.

dernières citées sont des œuvres d'Euphranor, qui a fait près de là (πλησίον) la statue du temple d'Apollon Patrôos. Ce texte a été diversement interprété. Si les bâtiments se suivent du Nord au Sud — hypothèse dont l'apparente simplicité a séduit les savants américains après d'autres —, le portique Ouest coupé par la ligne du chemin de fer est nécessairement la Stoa de Zeus Eleuthérios : la Stoa Basileios reste cachée, au Nord de la ligne. Par suite, le temple d'Hèphaistos, qui se dressait au-dessus de l'Agora du Céramique et de la Stoa Basileios (Paus., I, 14, 6), se déplace dans la même direction que cette dernière, et le pseudo-Théséion (n° 24), dont l'identité avait paru certaine, redevient un temple anonyme. Ce n'est pas la moindre déception, ni la moindre difficulté : où trouver, dans la vallée de l'Éridanos, la situation dominante qui paraissait assurée sur la colline de Kolônos Agoraios ?

M. N. Valmin nous offrait une solution (1) : il n'y aurait eu qu'un seul portique, appelé tantôt Stoa Basileios, tantôt Stoa de Zeus Eleuthérios ; Pausanias décrirait d'abord les acrotères de la Stoa, qu'il aurait aperçus avant d'arriver sur l'Agora, puis les statues placées devant l'édifice, et, finalement, l'intérieur, les peintures. C'est possible : la preuve — fouille de la partie Nord de l'Agora — paraît, hélas ! à jamais exclue. Dans le passage cité, il semble plutôt que la dernière partie (στοὰ δὲ ὀπισθεν ᾠκοδόμηται — sans article !) évoque un monument différent, mais cette stoa pourrait se trouver aussi bien à l'Est du dromos, en face de la Stoa Basileios (2). La grande ruine byzantine que l'on a découverte entre la Stoa Ouest et l'Autel des Douze Dieux, et les murs d'une antiquité tardive qu'elle recouvre (n° 17), n'en occuperaient-ils pas l'emplacement ? Si les deux Nikés de marbre récemment exhumées devant l'aile Sud de la Stoa Ouest (3) appartiennent à celle-ci, comme on l'a supposé (4), la Stoa Basileios, qui portait des acrotères de terre-cuite, doit être ailleurs. Ne pourraient-elles pas, aussi bien, provenir d'un édifice remplacé par le bâtiment romain, puisqu'on les a trouvées à l'intérieur ou près d'un four à chaux aménagé pour la construction de ce bâtiment ? Pausanias ne parle pas de l'Autel des Douze Dieux : celui-ci n'était-il pas masqué par la Stoa de Zeus, qui lui aurait servi, en quelque façon, de vestibule (5) ?

Céramique. Au-dessous d'Haghia Trias on a découvert un enchevêtrement de sépultures avec *canaux à libations* du VII^e siècle (6). Le mur de *quai* de l'Eridanos a été dégagé : les assises inférieures datent de Thémistocle (7). Nouvelle *tombe en briques crues*, du V^e siècle (12 m. × 15 m.) (8) : le mur Nord, traité comme

(1) *Bulletin Société royale des Lettres de Lund*, VI (1933-34), p. 1-7 ; la même opinion a été exprimée par M. Ch. Picard, *Rev. Arch.*, 1934, II, p. 97.

(2) Cf. Harpocraton : βασίλειος στοὰ (les deux stoas auraient été παρ' ἀλλήλῃς), et Judeich, *Topographie von Athen*, 2^e éd., p. 339, n. 2.

(3) *Hesperia*, IV, p. 374-379.

(4) Cf. *REG*, 1935, p. 110 (contre cette attribution).

(5) Cf. *Hesperia*, IV, p. 356, fig. 13.

(6) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 196 et suiv. (K. Kübler).

(7) *Ibid.*, col. 227-228.

(8) *Arch. Jahrb.*, 50 (1935), *Anz.*, col. 272-275 (K. Kübler).

un soutènement, montre une succession d'assises en retraite ; il est protégé par un enduit argileux.

Académie. On a constaté que le gymnase remonte à la période archaïque : le plan n'en est pas encore carré (plus de 40 m. \times 24 m.) ; autour d'une cour rectangulaire sont distribuées des salles longues et étroites avec supports intérieurs. Au Nord, vestiges d'un *propylon*. Assez loin au N.-E., une colonnade sans murs serait un *péripatos*. De nouvelles *terres-cuites architecturales* ont été recueillies. La métope au cerf (1) se complète d'un fragment présentant le corps du chasseur (2).

Marathon. L'*Hèrakleion*, vaste téménos, pouvait être alimenté en eau par la fontaine qui se trouve près de la chapelle de Haghios Démétrios. M. Sôtiriadis a reconnu la *palestre*, des marbres provenant d'un édifice non apparent, et, encore plus à l'Ouest, une autre construction. Près du téménos passe un chemin défilé qui menait à Athènes. Au Nord, un petit temple (6 m. \times 11 m.) pourrait faire partie d'un hiéron d'Athéna. Un autre temple (?) extérieur est long de plus de 32 mètres (3).

Mégare. Près de l'entrée de la ville, on a exhumé une *maison paléo-chrétienne* de plan rectangulaire et symétrique : trois parties de l'Est à l'Ouest : a) vestibule barlong ; b) cour ou salle de 7 m. 65 \times 10 m. 20 (intérieurement), flanquée de deux chambres au Nord et de deux autres au Sud ; c) salle barlongue de 6 m. 50, communiquant avec la « cour » par trois arcades, et située entre deux chambres un peu plus larges que les précédentes (4).

Sur l'acropole Ouest (acropole d'Alkathos), il ne reste du *temple d'Athéna* que les arasements : ptéron de 14 m. 50 \times 35 m. 50, cella de 6 m. \times 11 m. 50 (5).

M. Threpsiadis a découvert aussi une citerne antique (6).

Grèce Moyenne. Épire. Iles ioniennes. Thessalie. Macédoine. Byzance.

Haliartos. Le *sanctuaire* fouillé par M. R. P. Austin (7) était consacré à Athéna (dédicace sur une coupe) ; il fut sans doute abandonné après le sac de la ville par les Romains (171 av. J.-C.). Le *temple* daterait du 2^e quart du VI^e siècle (bel *antéfixe* de type mégarien avec quelques détails originaux) : il ne reste que le tiers occidental des fondations en calcaire (larg. 7 m. 40 ; la longueur devait être de 18 m. env.) : colonnes et entablement en pôros stucqué (le fragment d'épistyle peint en rouge). Le péribole est incurvé à l'Ouest et à l'Est ; la partie S.-E. n'a pas été reconnue. Dans la partie libre de l'enceinte conservée il y a

(1) Cf. *REG*, 1934, p. 53.

(2) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 137-140 (G. Karo).

(3) *Praktika*, 1933, p. 31-35, 38-44 ; 1934, p. 30-34 (G. Sôtiriadis) ; *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 146-149 ; 50, *Anz.*, col. 182-184 (G. Karo).

(4) *Prakt.*, 1934, p. 39-46 (I. Threpsiadis — I. Traulos). — On doit se demander si cette « maison » n'était pas affectée au culte chrétien.

(5) *Ibid.*, p. 48-50 (plan fig. 5) ; *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 149 ; 50 (1935), *Anz.*, col. 187 (G. Karo).

(6) *Arch. Eph.*, 1933, p. 124.

(7) Cf. *REG*, 1929, p. 54.

tout juste la place d'un gros mur plus ancien (au N. du temple). Un couloir dallé, suivi d'un escalier ascendant, conduisait au parvis. Il est bordé au Nord par le péribole, au Sud par le petit côté d'un *oikos* long de 24 m. et profond — extérieurement — de 8 m. 90, dont les murs, construits en appareil polygonal, sont percés de deux portes symétriques sur le long côté Est. Sur l'axe longitudinal, 4 bases de colonnes, cylindriques ou tronconiques, les deux du milieu plus grosses [lanterneau ou étage transversal?] (1).

Région du Ptoion. Le temple de *Kastraki* (entre le Ptoion et *Karditza*) ne daterait que du IV^e siècle, bien qu'il soit long et étroit : ptéron, et file de colonnes (en bois?) dans la cella. Au-dessus de *Kastraki* MM. R. Guillon et M. Feyel ont découvert un petit sanctuaire archaïque d'*Akraiphiai* consacré au héros *Ptoios* (svettes colonnes votives avec la dédicace) : il renferme un autel rectangulaire, un autel circulaire plus ancien, etc. La route conduisant à *Akraiphiai* est dallée et bordée de nombreuses bases de trépieds de divers types (2).

Delphes. Le Trésor des Athéniens a été publié par M. J. Audiat (3), qui ne s'est pas contenté de décrire très attentivement le monument restauré, mais a retrouvé plusieurs pièces non utilisées. La date « après Marathon », qu'il a admise, est contestée par M. H. Schleif (« fin du VI^e siècle ») (4).

Un décret de proxénie du III^e siècle, publié et commenté par M. R. Flacelière (5), prouve l'existence d'une *hoplothèque* dans l'hiéron de *Pronaia* : on y conservait les « panoplies » rituellement offertes à la déesse par les Amphictions. Sont énumérés à la suite — apparemment dans l'ordre topographique — d'autres bâtiments dont la couverture doit être réparée : le γυμνάσιον τὸ κάτω, la μεγάλη παστιάς (= Portique Ouest selon Fl.), le ναοποιον et les ἐργαστήρια. M. Flacelière en induit que le ναοποιον se trouvait dans le voisinage des ateliers d'architecture, au faubourg de *Thyiai* ou *Pylaia*; enfin, le γυμνάσιον τὸ κάτω étant manifestement celui que l'on connaît, cette détermination, jusqu'ici unique, donne à croire qu'il y avait à Delphes un « gymnase du haut », peut-être municipal.

Vallée du Spercheios. M. Y. Béquignon a exposé les premiers résultats de ses recherches (6). Dans le passage Est des *Thermopyles*, mur romain (7) et fortification byzantine. Dans le passage central, une construction incomplètement rectangulaire (41 m. 25 — 41 m. 50 × 42 m. 30 — 43 m. 45), qui renferme encore quelques ossements, serait un monument comparable aux *polyandreia* de *Thespies*

(1) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 180-190 et 203-205, pl. 35-36.

(2) *Arch. Jahrb.*, 50 (1935), *Anz.*, col. 488-492 (G. Karo); *BCH*, LIX (1935), p. 271 et suiv.

(3) Dans le *Tome II* des *Fouilles de Delphes*, 1933 : I vol. in-4° de II + 414 p., avec 40 pl. (dessins de J. Replat et phototypies), et 1 portefeuille de XXVIII pl. (dessins de P. E. Hoff et M. L. Stephensen). C. r. de G. Daux dans *Rev. Arch.*, 1935, I, p. 286-288. Un c. r. sera publié dans cette Revue.

(4) *Gnomon*, XI (1935), p. 67-68.

(5) *BCH*, LIX (1935), p. 8-22.

(6) *Rev. Arch.*, 1934, II, p. 14-33.

(7) La présence de « tessons romains » à la base du mur ne prouve certainement pas qu'il ait été construit en 191 av. J.-C.

et de Chéronée; près de là, à l'Est, on voit encore le *mur des Phocidiens*, tracé en dents de scie. Dans le passage Ouest M. Béquignon a recherché le site d'*Anthèla* : après avoir constaté que la caserne turque, autour de laquelle on le fixait, n'a aucun vestige antique, il a découvert à l'Est, sur une colline, une longue construction en forme de trapèze (dimensions maxima 66 m. 30 × 7 m. 65),

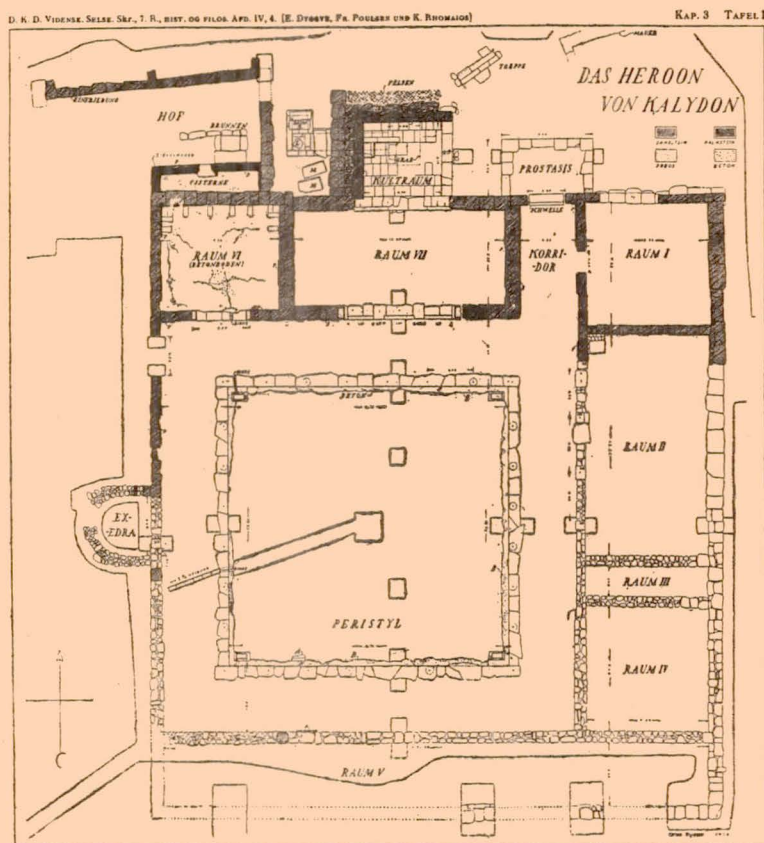


Fig. 4. — Plan de l'Héron de Kalydon : 1 : 450 (= o. l., pl. I).

avec murs intérieurs, qui doit appartenir à l'*hiéron amphictionique* : plus récemment, il a constaté que cet édifice est une *stoa* et qu'il y a un stade à une quarantaine de mètres au Sud (1).

Kalydon. La publication de l'*Héron* se range parmi les plus intéressantes monographies architecturales (2). L'édifice (fig. 4) s'ordonne sur les trois côtés

(1) *BCH*, LIX (1935), p. 278-279.

(2) E. Dyggve, Fr. Poulsen, K. Rhomaios, *Das Heroon von Kalydon* = *Mémoires*

d'un péristyle carré de 7×7 travées. Les deux salles principales regardent au Sud, mais l'entrée se trouve aussi sur la face Nord ; on y accédait par un escalier extérieur : devant la porte, prostôon de 3×2 travées, composé de *piédroits carrés et rectangulaires* à pans coupés, avec chapiteaux à échinus. L'aile orientale comprend deux chambres symétriques (I et IV), un boyau (III) et une longue exèdre (II) communiquant avec le péristyle par 3 travées dont les supports étaient des *colonnes ioniques « ovales »*, présentées par leur face large, semble-t-il. L'aile Sud, moins profonde, n'est conservée qu'en fondation ; elle ne paraît pas avoir été divisée ; cette galerie fait penser aux *xystes*. A l'Ouest il n'y a qu'une *abside* en fer à cheval (1), sur l'axe du péristyle, et une porte par où l'on passait dans une petite cour (enceinte restituée) (2) renfermant un puits et une citerne. Au Nord, une salle d'angle, largement ouverte entre deux pilastres ioniques paraît être un *hestiatorion* (pavement de béton avec canal d'écoulement dans le seuil, large banquette sur jambages, au fond). L'*exèdre* contiguë (3 travées ioniques, surélevées d'un degré), dont les murs sont garnis de bancs, serait la « salle du culte » : on replace dans la partie haute des murs les *médallions à bustes* de dieux et de héros (3).

Au fond s'ouvre une *abside* rectangulaire : un piédestal allongé, qui a été augmenté de deux avant-corps, s'y appuyait au mur arrière et aux murs latéraux ; devant le piédestal il y a place pour une table (on a retrouvé deux fragments du plateau), et l'on restitue un chancel en avant. L'épaisseur des murs a laissé supposer que cette *abside* était voûtée, comme le caveau funéraire situé au-dessous (berceau de claveaux réguliers agrafés par files).

On notera que le dromos du caveau n'était pas d'un accès commode : l'escalier s'arrête sur un palier à plus d'un mètre au-dessous du niveau du sol (à l'Ouest de l'*abside*).

Les colonnes « ovales » (faces planes entre deux demi-colonnes) sont du même type — chapiteau compris — que les colonnes de la Salle ionique ajoutée au Portique de Philippe de Délos. Celles qui ont été attribuées à la « Salle du Culte » semblent trop faibles pour cette place : leur profondeur ne concorde pas avec celle des antes (cf. pl. VII) : la hauteur qu'on leur accorde (2 m. 75 env.) paraît excessive (diam. supérieur 0 m. 21 env.), surtout quand on la rapproche des proportions de l'autre série ($\frac{H}{d} = \frac{3,40 \text{ env.}}{0,39} = 8$). Ne proviendraient-elles pas d'une fenêtre haute de la Salle, d'un lanterneau ou d'un étage ? L'étroite chambre III pourrait être la cage d'un escalier.

de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark, Copenhague, Section des Lettres, 7^e série. t. IV, n^o 4 (p. 291-433), 1934 (157 fig. et VII pl.).

(1) Les branches du fer à cheval étaient probablement parallèles, comme le plan restitué l'indique.

(2) Les contreforts de cette enceinte ne sont pas tellement exceptionnels : cf. le péribole de l'Hiéron de Délos (III^e s.).

(3) A propos du buste VI (p. 366, fig. 85-87) la référence à l'« Atalante » de Tégée (cf. *Erster Ber.*, p. 60) aurait mérité d'être retenue : il ne s'agit pas seulement de la coiffure et de la forme générale : les yeux, de même que le mouvement de la tête et la disposition du chiton — inversés ! — me semblent décisifs.

On a bien indiqué que l'édifice relève du même type que les palestres à péristyle ; la parenté de certaines dispositions basilicales chrétiennes s'impose moins. La date proposée (2^e moitié du I^{er} siècle av. J.-C.) ne paraîtra pas trop haute. L'emploi très réduit du canal de coulée, sauf aux piedsroits du prosthodon, permettrait de remonter jusqu'au milieu — voire à la première moitié — du siècle, ce que la graphie du « Reliquienbehälter » (1) (base d'un petit hermès?) ne démentirait pas (2).

Les colonnes (en pòros) et les parois intérieures étaient stucquées : sauf deux fragments de corniches en pòros, il n'a rien été retrouvé des entablements, mais on a des *simae* et des *antéfixes* en terre-cuite de plusieurs types, et un morceau

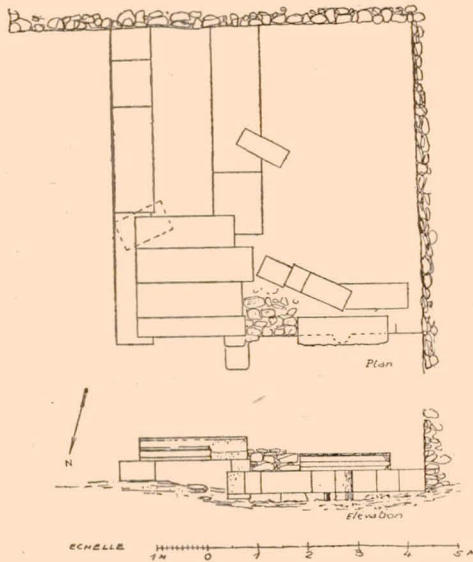


Fig. 5. — Théâtre de Larissa : extrémité orientale du proskēnion (d'après *o. l.*, p. 5).

de tuile avec ouverture circulaire. La pièce de décor la plus intéressante est le grand *escabeau* du caveau (rinçaux et serpents symétriques).

L'introduction nous donne quelques indications sur la *topographie* de la ville et sur son *enceinte*, avec un plan général de la partie occidentale (région des fouilles) et les plans séparés des deux portes correspondantes.

Bouthrōton. Indications sommaires sur le *théâtre grec* (IV^e siècle ; scène romaine) (3).

Iles Ioniennes. Dans des notes archéologiques et topographiques sur les Iles Ioniennes (4), Mlle Sylvia Benton a reproduit quelques *murs d'enceinte* en

(1) Ici aussi (cf. p. 355, n° 3) la restitution [xzi véωι 'Hozxλ]εῖ est trop longue.

(2) L'inscription n° 2 a un aspect plus récent, comme on l'a déjà observé.

(3) *Rev. arch.*, 1933, II, p. 220-222 (L. M. Ugolini).

(4) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 213-246, pl. 38-42.

appareil hellénique ou polygonal, et esquissé le plan des vestiges antiques de l'acropole de *Krañè* (Céphallénie).

Théâtre de Larissa. Les données d'une étude de M. Y. Béquignon (1) peuvent s'interpréter, me semble-t-il, de la manière suivante (fig. 5). La cavea était orientée au S.-S.-E. On voit l'extrémité orientale du proskènon (mur plein orné de demi-colonnes) et le paraskènon attenant, large de 2 m. 65 env., en saillie (non mesurée) sur cette façade : il est constitué latéralement par des murs pleins : ceux-ci se prolongent en arrière, bordant d'un couloir le flanc du proskènon et de la skènè. L'extrémité antérieure de ce couloir est actuellement couverte de 4 linteaux de pòros, mais on peut affirmer que le linteau de tête au moins (deux fascies inégales, moulure? et bandeau, frise lisse, bandeau) n'est pas à sa place, ou qu'il a été remployé (2), car il est aligné sur la paroi du proskènon, en arrière des demi-colonnes et d'un joint du mur latéral Ouest. A plus forte raison ne peut-on supposer que la pièce d'épistyle ionique qui git sur le mur du proskènon, à cheval sur un tronçon de demi-colonne, soit *in situ* (3). Les joints de l'épistyle coïncidaient sans doute avec les axes des demi-colonnes : M. Béquignon a oublié de nous donner la longueur des travées — mesure fondamentale : la deuxième demi-colonne (p. 6 de l'extrait) n'a pas été indiquée sur le plan : j'en induis qu'elle affleure au mur moderne qui limite ce plan, à droite, et que la distance entre axes se rapproche de 1 m. 80, longueur de l'épistyle ionique. Mais celui-ci est trop haut (0 m. 38) pour le proskènon, dont les demi-colonnes, d'ailleurs, ont des cannelures doriques (diam. 0 m. 35). La hauteur des colonnes, ou demi-colonnes, sur lesquelles il reposait devait dépasser 3 m. 80. On le restituerait donc à la *scenae frons*, mais dubitativement, en raison du style tardif de l'ornement sculpté (4).

Néa-Anchialos (5). M. G. Sôtiriou donne le plan des parties d'une troisième basilique qu'il a dégagées en 1933 et 1934 (chapiteaux byzantins et romains) (6). Il en a fouillé une quatrième, qui était l'église du cimetière (fragments d'un *ambon* orné de coquilles et d'aigles volants) (7).

Macédoine. M. A. D. Kéramopoulos a examiné des enceintes fortifiées élevées sur des points culminants, le long de l'*Haliakmon* : il pense qu'elle remontent

(1) *Le théâtre de Larissa en Thessalie*, extrait des *Mélanges O. Navarre* (1935), p. 1-10.

(2) Le dernier tiers du front, à droite, a été martelé; la pierre sur laquelle il repose, du même côté, n'est pas à sa place.

(3) Contre l'opinion de M. Béquignon, qui prétend que la partie martelée du linteau était masquée par le prolongement de l'entablement. Voici ce que l'on peut constater sur la photographie et sur les dessins : le blocage qui sépare l'épistyle du linteau n'est probablement pas « romain », mais l'épistyle prolongé ne couvrirait que le quart inférieur du linteau; il empiéterait sur la baie, au-dessous, et s'amortirait dans le vide.

(4) Cf. H. Bulle, *Untersuch. an Griech. Theatern*, p. 237, note.

(5) Cf. *REG*, 1934, p. 56.

(6) *Prakt.*, 1933, p. 46-57; 1934, p. 59-61.

(7) *Prakt.*, 1934, p. 61-66.

en partie aux temps préhistoriques (1). Ayant constaté qu'*Hērakleia* et un bourg antique situé à *Magoula* (au sud de Sélitsa) ont été détruits par un incendie au 1^{er} siècle avant notre ère, il place dans cette région les opérations de *Domitius et de Scipion*, en 48 ; il écarte la région de Kaisareia, qui avait la préférence d'Heuzey (2). Les recherches ont été continuées en 1934 sur les sites d'*Almopia* (Karatzova), *Hērakleia du Lynkos* (Florina), *Elineia* (Tsotyliion) et *Eordia* (3).

Les maisons précédemment exhumées à *Hērakleia du Lynkos* (4) bordent une rue du côté Est ; de l'autre côté leur plan est encore incomplet (5). En 1934 la fouille a atteint une seconde rue, presque parallèle, à l'Est. Trois habitations bordées par ces deux rues ont leurs chambres disposées sur deux ou trois côtés d'une cour au milieu de laquelle se trouve un foyer ou autel (vestiges d'un autre foyer dans une chambre, ζ 6 du plan). On a recueilli plusieurs *tuiles timbrées* ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ, qui donnent à penser que la ville a été construite au 1^{er} siècle, sous le règne de Philippe (6).

Salonique. St-Georges : cf. *Byzance*.

Olynthe. M. D. Robinson a fait connaître dans plusieurs revues les résultats de la 3^e campagne de la mission américaine (7). On a suivi le tracé de l'enceinte à l'Ouest et au Nord de la colline Nord. Les maisons les plus rapprochées s'appuient à la courtine, qui en forme le fond ; il n'y avait donc pas de passage en arrière de la rangée occidentale (tranchée 8). Au Nord, cette rangée se termine à 87 m. environ de la première maison fouillée en 1928 ; il y a une porte simple dans le prolongement de l'avenue A. A partir de là, le mur incline légèrement vers l'Est, et ce tronçon N.-O. est coudé dans le même sens en son milieu. A l'extrémité Nord il s'appuie contre une sorte de bastion en éventail d'où part le mur N.-E., beaucoup plus épais que l'autre (3 m. 50 env. au lieu de 0 m. 80), mais construit, lui aussi, en briques crues. Dans cette partie on a reconnu, au tiers de la largeur de la colline, une tour rectangulaire, en saillie de 2 m. 75 sur la courtine.

Le tracé orthogonal du plan urbain n'est altéré que dans les *insulae* contiguës aux remparts. Les autres sont comprises entre deux avenues Nord-Sud et deux rues perpendiculaires. Elles dessinent des rectangles allongés de l'Est à l'Ouest, dont les côtés sont dans le rapport 2/3, et comprennent, chacune, deux rangées de cinq maisons égales en principe ; entre ces deux rangées, une ruelle étroite servait à l'écoulement des eaux.

(1) *Arch. Eph.*, 1932, p. 80-114 (cf. *Prakt.*, 1933, p. 58-69).

(2) *Arch. Eph.*, 1933, p. 25-60.

(3) *Prakt.*, 1934, p. 67-89.

(4) Cf. *REG*, 1934, p. 56. Pour l'identification de cette ville, cf. *Arch. Eph.*, 1933, p. 60-67.

(5) *Arch. Eph.*, 1932, p. 56 et suiv. (plan fig. 7) ; cf. *Prakt.*, 1933, p. 70-81 : description des chambres et cours par M. G. Bakalakis.

(6) G. Bakalakis, *Prakt.*, 1934, p. 92-113 (plan, fig. 1).

(7) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 499-500 ; *AJA*, XXXVIII (1934), p. 501-510 et pl. XXVIII-XXXI *Villa d'Agathè Tychè* ; XXXIX (1935), p. 210-247 (autres découvertes).

Entre l'avenue A et l'avenue B trois insulae sont complètement déblayées. La disposition la plus typique de l'habitation, à Olynthe, est une variété du plan en Π , caractérisée par l'interposition, devant les pièces Nord, qui sont les principales, d'une *galerie Est-Ouest*, ouverte, au milieu, de trois travées sur la petite cour. Assez souvent l'une des *alae* de cette galerie — ou les deux — est fermée d'une porte, qu'elle forme le vestibule d'un andrôn d'angle, ou une chambre séparée. Parfois le portique s'allonge, en même temps que la cour, aux dépens d'une maison voisine, ou bien il se prolonge d'équerre sur l'un des côtés de la cour ou sur les deux, et il peut alors former un *péristyle* complet. Dans tous ces cas, il semble avoir conservé le type de support des trois travées originales (*piédroits* oblongs).

La maison située à l'angle S.-O. de l'avenue B et de la rue V aurait été, selon M. D. Robinson, un *magasin public*. Par exception, les murs sont en pierre, partiellement sur orthostates. Trois boutiques égales et indépendantes occupent le côté de l'avenue; en arrière, sur la rue V, il y a une large entrée, et le vestibule est bordé à droite d'un portique. La cour se trouve rétrécie entre la galerie, dont elle est séparée par un mur avec porte, et une chambre au Sud.

Une habitation à péristyle, la *Villa d'Agathè Tychè*, à l'Est de la ville, conserve la marche de départ de l'*escalier* intérieur qui ne devait guère manquer dans les maisons d'Olynthe (1). De belles mosaïques (sujets dionysiaques, Néréïdes) caractérisent l'andrôn de l'angle N.-O. et son vestibule. Les inscriptions et emblèmes des mosaïques de la chambre N.-E. et de la pièce qui la précède conviendraient mieux, semble-t-il, à un gynécée. Quel que soit le style des figures, les rinceaux d'acanthé et la graphie carrée des inscriptions datent ces œuvres du IV^e siècle, et les mosaïques d'Olynthe forment un groupe si cohérent que l'on est bien forcé d'en placer l'exécution à l'*akmè* de la ville, c'est-à-dire avant 348. Même si le site n'a pas été complètement déserté après la catastrophe (2), cela n'affecterait la chronologie que de dispositions et d'objets isolés.

À l'angle S.-E. de l'*insula* A IV on a exhumé une *salle* ou *stoa* (20 m. \times 12 m. env.) divisée par une rangée de supports intérieurs : le style des *chapiteaux* de colonnes *doriques* est peut-être attardé, car il évoque plutôt le commencement du V^e siècle que la fin. — Citons encore une *chambre funéraire stucquée et peinte*, les vestiges d'une *fontaine* d'eau courante, un *antéfixe* à volutes en S prolongées, un *couvre-joint* inscrit dans la pâte (ΜΕΝΟΝ ΚΑΛΟC).

Mékyberna, port d'Olynthe, dont on a commencé la fouille, présente elle aussi un tracé orthogonal, mais peut-être axé Est-Ouest, puisque l'on ne parle encore que de deux rues dirigées dans ce sens, contre sept rues Nord-Sud.

(1) Le couloir appuyé au mur Sud de certaines maisons (parfois accessible directement de la rue) lui conviendrait assez bien. Des relevés attentifs des piédroits et pilastres et de leurs chapiteaux — dont plusieurs sont étrangement petits — permettraient sans doute de les répartir entre les deux étages et les divers emplois : portes, fenêtres, niches?, portiques sur stylobates ou sur murs d'appui.

(2) Cf. *REA*, 1934, p. 521 (L. Robert); *Rev. arch.*, 1934, II, p. 211-213 (Ch. Picard); *AJA*, 1935, p. 154-155 (W. S. Ferguson).

Philippes. Des inscriptions monumentales renseignent sur divers monuments du forum : temple oriental (entre 161 et 175), bibliothèque (fin du 1^{er} s.), reconstruction d'un édifice incendié, à l'angle S.-O. (même époque), bâtiment central du côté Nord (2^e moitié du 1^{er} s.), petit édifice ionique, à gauche du précédent (vers la même époque) (1). Une statue d'Athéna et trois fragments de Nikés sont attribués, comme acrotères, aux deux temples corinthiens du forum (2). M. P. Lemerle a reconstitué le stylobate de la basilique byzantine de Dirékler (3).

A Stobi, de nouvelles découvertes font connaître le décor et l'aménagement intérieur de la basilique épiscopale (4).

Byzance. Restituant le plan du mausolée de Constantin en rotonde évidée de huit niches rectangulaires, M. H. Koethe le compare à *St-Georges de Salonique* — œuvre du 1^{er} siècle, juge-t-il d'après la dimension des briques et le décor, qui pourrait avoir été destinée à être le mausolée de Théodose 1^{er} —, à l'octogone d'Hierapolis, et à un groupe d'hypogées de Mésopotamie (5).

On a retrouvé le martyrium des saints Karpos et Papylos, imité de la rotonde de l'Anastasis de Jérusalem. La rotonde du martyrium est voûtée, entourée d'un large dromos, et augmentée, à l'Est, d'un bēma à abside, qui se raccorde avec celui-ci (6).

Devant *Ste-Sophie* un porche-prostōon a été découvert, avec des restes des colonnes, de l'entablement (frise de deux groupes de six agneaux tournés vers un palmier) et de l'arc médian : il appartient à la reconstruction dédiée par Théodose le Jeune en 415 : dans l'atrium de Constantin, la partie centrale du portique n'était pas surélevée (7).

Sur les trois périodes de la *Porte de Stamboul*, à Nicée, quelques indications (avec plan) ont été données (Flaviens, « Claudiuszeit », proteichisma byzantin récent) (8).

Péloponnèse. — *Corinthe*. La suite des fouilles américaines (9) a montré que le côté Sud de l'Agora est bordé d'une Stoa longue de 165 mètres. Elle se compose d'une galerie divisée par une rangée de colonnes ioniques, et de deux rangs de chambres-magasins. Presque toutes les chambres du premier rang ont un puits, alimenté par une dérivation de la conduite principale de la Peirène : on pense qu'il servait de rafraîchisseur. Un escalier, dans la première chambre à l'Est, atteste l'existence d'un étage. La liaison des murs de refend est assurée par divers artifices de stéréotomie. Des monnaies et d'autres objets trouvés au

(1) *BCH*, LVII (1933), p. 313-327 (P. Collart); cf. *BCH*, LVIII (1934), p. 257-259; LIX (1935), p. 286 et suiv.; pl. XV (plan de Philippes).

(2) *BCH*, LIX (1935), p. 175-185, pl. VII-IX (E. Lapalus).

(3) *BCH*, LIX (1935), p. 165-168; cf. p. 287, et LVIII (1934), p. 259-261.

(4) *Jahresh.*, XXVIII (1933), p. 112-131 (Balduin Saria).

(5) *Arch. Jahrb.*, 48 (1933), p. 185-203.

(6) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 416-418 (A. M. Schneider).

(7) *Arch. Jahrb.*, 50, *Anz.*, col. 307-311, et *Forsch. u. Fortsch.*, XI (1935), p. 282-283 (A. M. Schneider).

(8) *Forsch. u. Fortsch.*, 1935, p. 405-406 (A. M. Schneider).

(9) *AJA*, XXXVII (1933), p. 554-572, pl. LXI-LXII et LXIV; XXXIX (1935), p. 52-67, pl. XVI-XIX (O. Broneer).

fond du remblai d'une des chambres feraient croire que l'édifice n'a été construit que dans la seconde moitié du III^e siècle, mais les *terres-cuites architecturales* semblent plus anciennes (1).

Au I^{er} siècle de notre ère l'extrémité Est a été reconstruite, avec des chambres plus grandes, pavées de marbre ou de mosaïques, et une *exèdre* servant peut-être de chapelle. Il en reste des *simae* dont la tête de lion est cantonnée d'effigies estampées (Zeus Bouleus et Démèter). Derrière la stoa s'est conservé un *cryptoportique* placé sous le collatéral d'une *basilique romaine* et couvert d'une charpente — soulagée, peut-être, par une rangée de colonnes médianes; un grand escalier, partant de l'intérieur de la stoa remaniée, y donnait accès. — Autres constructions des temps romains : 1^o une *rangée de colonnes archaïques*, dans le prolongement du mur Ouest de la stoa et en avant de celle-ci; elle aurait porté l'*aqueduc* alimentant un *réservoir* dont l'eau devait être distribuée sur l'Agora; 2^o plusieurs lignes de *boutiques romaines*, à l'Est, au Nord (sur une autre terrasse et parallèles à la stoa) et à l'Ouest (celles-ci, en direction oblique, formant deux groupes de 6, séparés par un escalier).

Citons, en outre, un curieux *couronnement de base circulaire* archaïque ou archaisant, décoré d'une frise de *palmettes circonscrites* et de lotus dont la palmette est elle-même bordée par la tige reliant les palmettes, — un beau *chapiteau* du type dit « *en sofa* », orné de palmettes et de lotus —, les tronçons d'une *colonne d'acanthé*, avec *chapiteau à figures d'angles agenouillées*.

M. G. P. Stevens a publié une perspective restituée du *revêtement architectural de la fontaine Peirènè* dû à Hérode Atticus (2). M. F.-J. de Waele donne une description succincte de l'ensemble connu sous le nom de « *Fontaine de Lerne* », à l'Est de l'Asklépieion (carré entouré de portiques, galeries souterraines formant réservoirs, etc...) et il en retrace l'histoire (3).

Pérachora (voir *édifices à abside*). M. Payne, directeur de l'École Britannique, a découvert un *petit temple d'Héra* qui doit dater du VII^e siècle (5 m. 50 × 9 m. 50): il était couvert de *grandes tuiles*, dont l'une est soudée à deux couvre-joints; le décor des tuiles et couvre-joints de rive est très archaïque; au milieu du temple, *fosse à sacrifices* pleine de cendres. — Au-dessus du rivage il a déblayé une *stoa dorique coudée*, longue d'un peu plus de 16 m. sur les murs postérieurs, avec 6 colonnes doriques à chaque bras (la colonne d'angle comptée deux fois): l'entablement de calcaire stucqué était peint en rouge, bleu et noir; des *demi-colonnes ioniques superposées à l'ordre inférieur* seraient le plus ancien exemple de cette disposition (début du IV^e s.) (4). A quelques mètres de la stoa, à l'Ouest, large *base*, ou *autel*, formée d'une succession de *triglyphes et de métopes sur une plinthe*: de chaque côté se dressait une *colonne ionique*. Les colonnes et les demi-colonnes ioniques de la stoa ont des *chapiteaux du type de Bassai* (5).

(1) Antéfixes, *AJA*, 1933, l. l., fig. 2; sima, fig. 3: cf. D. van Buren, *Greek Fictile Revetments*, fig. 80-81.

(2) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 55-58, pl. VI-VII.

(3) *AJA*, XXXIX (1935), p. 352-359, pl. XLII (plan fig. 1).

(4) Cf. *Arch. Jahrb.*, 49, Anz., col. 153 (G. Karo).

(5) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 258-262.

Hiéron de l'Isthme. M. H. Megaw a reconnu que toute l'enceinte fortifiée est l'œuvre de Justinien, à l'exception d'un arc de triomphe englobé dans la porte N.-E. Elle a tous les caractères des fortifications africaines du même temps. Le mur de l'Isthme, qui s'y rattache, a été, lui aussi, construit par Justinien : une tranchée a fait apparaître, au Nord, les compléments caractéristiques de ce système, *proteichisma*, *taphros* et *antiteichisma* (1). A l'intérieur de l'enceinte et à l'Ouest de celle-ci, les sondages n'ont rencontré, aux niveaux les plus bas, que des constructions romaines et des dépôts du même temps. C'est seulement plus loin, près du ruisseau de Kyras Vrysi, que l'on a pu constater des traces certaines d'occupation remontant aux époques archaïque ou classique (*ex. gr.* un fragment de *sima peinte*). Cela semblerait indiquer que le temple de Poseidon se trouvait dans cette dernière région, assez loin du théâtre et du stade (2).

Sicyone. L'édifice exploré par M. Orlandos (3), paraît être le *gymnase*, proche de l'agora, qu'avait fait construire le père d'Aratos, Kleinias. Un portique ionique bordait la terrasse inférieure au Nord, à l'Est et au Sud. En arrière des ailes Nord et Est sont rangées des chambres ; à l'Est, une exèdre, plus large et présentant deux colonnes ioniques entre les antes, peut répondre à l'éphébeion. Sur le côté Ouest de la cour, au Sud de l'escalier ménagé dans le soutènement de la terrasse supérieure, il y a une seconde fontaine, symétrique de la première (4). Elle est mieux conservée : le bassin, dont le parapet n'a qu'une bouche, est prolongé, en arrière et perpendiculairement, par deux citernes jumelles voûtées ; au-dessus de celles-ci et au milieu du mur qui en forme le front, s'ouvre une niche rectangulaire, entre deux parastades dont on avait déjà l'entablement (5).

M. Orlandos a dégagé le plan d'une basilique chrétienne : le chapiteau des colonnes qui divisaient l'entrée de la nef est orné d'un aigle au milieu de chaque face et de protomés de béliers aux angles (6).

Épidaure. Selon M. F. Robert, l'édifice E, au Nord du temple d'Artémis, et une fondation carrée à l'Ouest, a', représentent vraisemblablement l'hiéron antérieur au IV^e siècle (chapelles d'Apollon et d'Asklépios, abaton, autel) (7). M. Robert a publié une élégante petite monographie de l'Asklépieion (observations sur la Tholos) (8).

Mégalopolis : voir théâtres.

En Arcadie occidentale, M. Orlandos a dégagé les temples d'Aliphéra. Le temple d'Athèna, périptère de 6×15 colonnes (entre axes 2 m. 05), daterait du

(1) BSA, XXXII (1931-32), p. 69-79, pl. 26.

(2) Ibid., p. 79-89 (R. J. H. Jenkins).

(3) Cf. REG, 1934, p. 57.

(4) Sur la fontaine Nord M. Orlandos a publié une étude séparée AJA, XXXVIII (1934), p. 153-157, pl. XVI : liste des monuments de ce groupe ; le type *in antis*, qui est représenté dès l'âge archaïque sur des vases, ne s'était pas encore rencontré dans la réalité.

(5) Prakt., 1934, p. 116-122 (plan fig. 1).

(6) Prakt., 1933, p. 81-90.

(7) BCH, LVIII (1933), p. 380-393.

(8) Épidaure (dans la collection « Le monde hellénique », de l'Association Guillaume Budé), 1935 ; un c. r. paraîtra dans cette Revue.

milieu du ^{ve} siècle : les chapiteaux, nous dit-on, présentent le même profil qu'au Temple de Zeus d'Olympie, mais il n'y a que 16 cannelures ; l'épistyle et le geison sont dépourvus de gouttes. Le temple d'Asklèpios est un édifice *in antis* (hellénistique) précédé d'un autel plus ancien (1).

Bassai. M. Rhomaios a reconstitué deux *acrotères circulaires* du temple archaïque. Le second daterait seulement du milieu du ^{vi} siècle et correspondrait à la même réfection qu'un *antéfixe* décoré de deux sphinx affrontés et d'une palmette : l'*acrotère de l'Héraion d'Olympie* (inexactement restitué) représenterait une variété intermédiaire. La dimension des acrotères (diam. 1 m. 06, 1 m. 08) et la richesse du décor laissent croire que le temple archaïque était déjà un édifice trop important pour pouvoir être orienté à l'Est comme on l'avait supposé. Une rangée de grenades et d'autres détails rattachent l'acrotère A à la céramique laconienne ; la Laconie peut revendiquer cette classe de terres-cuites architecturales, à l'exclusion de Corinthe ; les spécimens anatoliens ne seraient que des imitations (2).

Sparte. Voir *colonnes*. — M. Ad. Adamantiou a exploré la *nécropole* dont faisait partie l'Hèrôn des Muses (3) : ces constructions funéraires, voûtées, renfermaient de cinq à neuf sépultures, disposées parallèlement, de chaque côté de la chambre ; elles datent apparemment des temps romains (4).

Olympie (voir aussi *autels*). La publication définitive, très attendue, des recherches de M. Dörpfeld et de ses collaborateurs vient de paraître (5) : citons ici les chapitres (*Abschnitte*) IV (*distribution de l'eau*), V (*Grotte idaeenne*), VI (*Pélopion*), VII-IX (*Héraion*), X (*Temple de Zeus : aménagement primitif de la cella et second aménagement pour la base de la statue de Phidias*) et XI (*Colline de Kronos, fondation en navette, pour un navire votif (?)*, sous le Prytanée, *Gymnase, acropole de Pisa*), qui occupent 173 pages. La planche 17 réunit les vestiges préhistoriques et les constructions primitives du sanctuaire (Héraion, Pélopion, etc.) que M. Dörpfeld rapporte au II^e millénaire, en se séparant de la chronologie généralement admise.

Messénie. M. N. Valmin a fouillé le temple d'*Haghios Flóros*, qui était consacré au *Pamisos* (cf. Paus. IV, 3, 10 et 31, 4). C'est un édifice dorique *in antis* (5 m. 92 × 7 m. 41) orienté à l'Est, et bâti en pôros sur une couche de calcaire gris. La *simà* en terre-cuite était décorée de palmettes peintes, les *tuiles*, peintes également. A l'Est, une rampe, large de 1 m. 75 et longue de 6 m. se termine contre un mur transversal plus haut qu'elle. Dans la cella, une petite construction, d'orientation un peu différente, engagée sous le mur Ouest (larg. 3 m. 05), paraît être le *prodomos* d'un temple plus ancien. Le temple aurait reculé devant

(1) *Arch. Jahrb.*, 49, *Anz.*, col. 156-158 [G. Karo].

(2) *Arch. Eph.*, 1933, p. 1-25, 3 pl.

(3) Cf. *REG*, 1934, p. 57.

(4) *Prakt.*, 1934, p. 123-128.

(5) Wilhelm Dörpfeld, *Alt-Olympia, Untersuchungen und Ausgrabungen zur Geschichte des ältesten Heiligtums von Olympia und der älteren griechischen Kunst*, Mittler & Sohn, Berlin, 1935 : 2 vol in-4° : xv + 399 p. avec 1 pl. ; iv + 108 p. avec 38 + 24 pl. Un c. r. paraîtra dans cette Revue.

l'envahissement des eaux. D'après la graphie, la dédicace de la base de statue la plus ancienne ne serait pas antérieure au III^e siècle. M. Valnin a trouvé des statuettes de *kouroi*, mais il n'indique pas auquel des deux édifices elles peuvent appartenir (1).

Iles de l'Égée. — *Délos*. Les monuments du *Samothrakion* (Temple barlong à prosthon, autel circulaire, oikos à médaillons, stoa en II) ont été publiés par M. F. Chapouthier (2), qui efface le nom de Délos dans la liste des sanctuaires cabiriques que Pythagore aurait visités (3). M. L. B. Holland et Ph. Davis restituent le *plafond* des travées antérieures de la péristasis du *Temple d'Apollon* d'après *Inscr. de Délos*, 504, revue et complétée (4). M. Ph. Davis raccorde les deux fragments, IG, XI, 470 et 473, au côté gauche de la stèle 456 et corrige en quelques points ce texte important pour la connaissance des *maisons sacrées* (5).

M. F. Robert a publié le plan du *Dioskourion* (temple à prodomos et autel archaïques, autel à antes, temple sans vestibule, péribole), avec l'inscription métrique qui a permis de l'identifier et qui jette quelque lumière sur son histoire (6).

Temple d'Asklépios : voir *épistyles*.

M. A. Rumpf voudrait trouver dans l'*insula des Masques* (7) les parties et éléments de la maison hellénique décrite par Vitruve : *gynaecoonitis* — *andronitis* avec *andron*, bibliothèque, *triclinium cyzicenum*, pinacothèque — *hospitalia* (8). Ces rapprochements ingénieux semblent forcés. Il n'est pas invraisemblable que l'*insula* ait appartenu à un seul propriétaire, mais l'ensemble n'est pas homogène, et les habitations *D* et *A* sont séparées de la *Maison des Masques*, *B* (9). Bien que le rez-de-chaussée de *B* paraisse avoir été aménagé en *andronitis*, sa relation avec *C* dépend de la chronologie des pièces *Br*, *Bt* et *Cg* et de leurs portes; ces passages peuvent d'ailleurs s'expliquer indépendamment comme accès des deux habitations à la citerne commune. Le palais grec de Vitruve a été élaboré dans une région dont l'élément domestique traditionnel était l'*œcus* à *prostas*, donc en dehors de Délos.

Cheminée (?) : voir *habitations*.

Paros. M. O. Rubensohn a restitué un *tombeau* de la nécropole hellénistique (fig. 6) (10).

(1) Extr. du *Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund*, 1933-34, II, p. 11-12 et 20-23, pl. III (pas de plan).

(2) *Exploration archéologique de Délos*, XVI, 1935.

(3) *REG*, 1935, p. 414-423.

(4) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 71-80, pl. VIII-IX.

(5) *BCH*, LIX (1935), p. 78-91, pl. III-IV.

(6) *BCH*, LVIII (1934), p. 184-202; cf. p. 267.

(7) Cf. *REG*, 1934, p. 58 et *Exploration arch. de Délos*, XIV (J. Chamonard).

(8) *Arch. Jahrb.*, 50 (1935), p. 1-8.

(9) L'étroite brèche ouverte dans un angle de *Ai* ne peut pas être considérée comme une communication entre *A* et *B*: elle donnait accès seulement au « bassin » contigu de *Bc*.

(10) *Arch. Jahrb.*, 50 (1935), p. 66-67, fig. 11 et 12.

Thasos. D'après un mémoire inédit de M. Launey, M. Ch. Picard a donné quelques indications complémentaires sur la *salle hypostyle* (1) : il pense que c'est un *télestèrion* destiné à la célébration de mystères dionysiaques.

Une dédicace du VI^e siècle — dont l'auteur doit être le même *Akèratos* qui se fit élever un *tombeau*, en forme de tour ronde, à l'entrée de la rade de Potamia, pour guider les navigateurs — a permis d'identifier le site de l'*Hèracleion* à 20 m. environ au S.-E. de l'arc de Caracalla, non loin de la porte de Dionysos et Hèraklès (2). Ce sanctuaire, consacré à l'*Hèraklès Kallinikos* parien (3), renferme : a) un *petit temple*, peut-être périptère ; b) un édifice de 34 m. \times 17 m. composé d'un portique à *piédroits* et d'une rangée de cinq *chambres* en arrière ; c) une « *tholos* » (diam. 6 m. 30) entourant un « *puisard* » qui va s'élargissant en forme

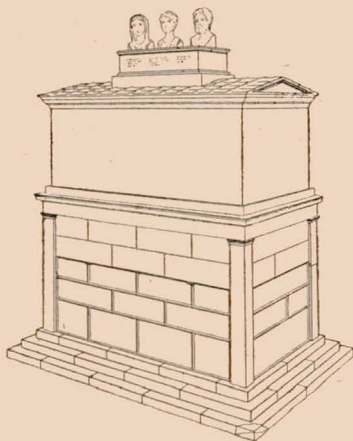


Fig. 6. — Tombeau de Paros, complété (= *Arch. Jahrb.*, 50 (1935), p. 66-67, fig. 12)

de pithos (4) ; d) un édifice allongé, de plus de 51 m. \times 8 m. 13, qui a pour façade un mur percé de portes dont le décor « rappelle certains trésors de Delphes », et auquel appartiendrait la belle protomé de Pégase (5), sculptée sur un bloc d'angle, de même que les *antéfixes* de terre-cuite dont les uns représentent Bellérophon et les autres la Chimère, une *sima* décorée d'une scène de chasse, etc... (6).

Sous les chambres de l'édifice *b* on a découvert les restes d'un *petit temple* d'appareil polygonal, avec pronaos et opisthodomè, qui s'apparente au *Temple A*

(1) *CRAI*, 1934, p. 115-116 ; cf. *REG*, 1934, p. 58 et 1935, p. 95.

(2) *BCH*, LVIII (1934), p. 173-183 (M. Launey).

(3) *BCH* 1934, p. 484-491 (M. Launey).

(4) On a pensé à un « *bothros* » ; mais cette forme rappelle les citernes d'Olynthe.

(5) *BCH*, 1934, p. 262, pl. V ; cf. *REG*, 1935, p. 96.

(6) Voir *REG*, 1935, p. 95.

de Prinias : entre les deux bases cubiques des supports élevés sur l'axe de la cella, un foyer rectangulaire est bordé de pierres dressées (1).

Un règlement du port interdit de tirer au sec les navires inférieurs à un certain tonnage, les uns en deçà de la première tour, les autres en deçà de la seconde (2). Si ces tours sont celles qui terminaient les deux jetées, selon l'hypothèse de M. Launey, on a quelque peine à comprendre la distinction. Elle s'éclaire s'il s'agit de tours protégeant deux portes par lesquelles on aurait introduit ces navires dans l'enceinte.

Samothrace. Selon M. A. Schober, le style des sculptures du *Nouveau Temple* prouverait qu'il n'a été construit qu'au milieu du II^e siècle (3). De l'architecture M. Schober tire deux arguments peu probants (4). Il rejette le fragment inscrit que M. A. Salač restituait au front du pronaos (5).

Lesbos. Au-dessous de l'acropole d'Antissa l'École Britannique a exhumé deux bâtiments à abside successifs de la période géométrique. Le plus ancien mesure 5 m. 60 × 17 m. 25 ; l'abside est à l'Est ; à l'Ouest un vestibule *in antis* peu profond précède le premier mur transversal ; les deux murs de refend qui suivent sont obliques, le troisième, devant l'abside, à peu près normal. Les murs latéraux sont en partie recouverts par ceux du second bâtiment, construits en appareil polygonal.

Cette fois il y a une abside à l'Ouest, assez en retraite du front primitif : une porte ménagée dans la courbe aplatie et non symétrique a été plus tard murée ; un mur de refend unique est plus rapproché de l'extrémité Est, qui se termine

(1) BCH, LIX (1935), p. 292-297, pl. XVII (plan général des fouilles de Thasos en 1934, le seul plan que l'on ait consenti à nous donner : il est peu lisible, même à la loupe) et XVIII (antéfixe au type de Bellérophon).

(2) BCH, LVII (1933), p. 394-401 (M. Launey) : la correction proposée, ἐν τὸ < > τῶν [πύργων], semble nécessaire.

(3) Jahresh., XXIX (1934), p. 1-22.

(4) Le rapport de la hauteur du triglyphe à la hauteur de l'épistyle, *N. T.* 1.19, Arsinoeion 1.328 [cf. Monument de Nicias 1.207, Asklepéion de Délos (297 av. J.-C.) 1.21, Portique d'Antigone Gonâtes 1.20, Stoa Coudée de Délos (vers 173) 1.225], et le prisme évidé aux angles du triglyphe [cf. paraskènia du Théâtre de Dionysos, Dôdékathéon de Délos]. D'autres détails M. Schober aurait pu inférer que le *N. T.* est contemporain de l'Arsinoeion (rais-de-coeurs, $\frac{\text{larg. trigl.}}{\text{larg. trigl.} + \text{mét.}}$

= 0.400), voire plus ancien ($\frac{\text{épais. épistyle}}{\text{haut. épistyle}} = \text{N. T. } 1.41 \pm, \text{A. } 1.547 ; \frac{\text{haut. épistyle}}{\text{haut. entablement}} = \text{N. T. } 0.395, \text{A. } 0.374$). En réalité, l'épistyle de l'Arsinoeion

est moins haut, relativement, parce que les travées sont courtes (1 métope par travée, au lieu de 2). La publication autrichienne, exemplaire à sa date, ne nous donne pas tous les renseignements nécessaires sur la technique des édifices samothraciens : quoi qu'il en soit, elle ne laisse voir aucune différence entre les cavités de crampons du *N. T.*, de la Stoa et de la Niké, et celles des édifices ptolémaïques : les cuvettes de goujons carrés à canal interne (externe aux angles) indiqueraient que le temple est un peu plus récent.

(5) Cf. REG, 1925, p. 237. Il y aurait lieu de comparer la largeur des anathyroses sur ce fragment et sur les épistyles du *N. T.*, si c'est encore possible.

par un mur droit ; mais l'abside orientale n'a pas été rasée ; on l'aurait rattachée à la nouvelle construction. Dans la chambre occidentale, assez en avant du mur médian, la terre brûlée rappelle l'existence d'un foyer : l'eschara du temple sans doute. Les restes de constructions plus récentes sont moins complets ou n'ont point été suivis (aire pavée, stoa) (1).

Samos. Le tome 58 (1933) des *Athenische Mitteilungen* est consacré tout entier aux fouilles de Samos. Précédemment M. E. Buschor avait retracé les états successifs du Temple (2) ; l'histoire de l'Autel, qu'il expose ici avec le concours de M. H. Schleif (3), n'est pas moins remarquable. Elle rappelle les agrandissements par enveloppement de la base-autel d'Éphèse et les procédés chaldéens. Sous l'escalier du Grand Autel de l'époque de Rhoikos ils ont distingué les restes de sept constructions : I, plus de 2 m. 50 × moins de 1 m. 50, mur incurvé de petites plaques de calcaire et galets, sans assise continue ; II, autour du précédent, fronts droits, 3 m. 20 (Ouest) — 3 m. 50 (Est) × 2 m. 30, assises à peu près continues de petites plaques, avec pierres plus grandes aux angles et à l'assise inférieure, joints encore ouverts ; une aire dallée, vaguement elliptique, borde l'autel au Nord et à l'Est ; III, enveloppe de II, avec degré entre deux antes à l'Ouest, disposition qui se répète dans les états suivants ; assises régulières presque égales, joints d'arêtes ; IV, enveloppe de III, mais rectangulaire. III et IV étaient entourés, sauf à l'Ouest, d'une enceinte ovale, limite vraisemblable du monceau de cendres. Les constructions suivantes étant beaucoup plus longues, M. Schleif suppose que les cendres restaient sur l'autel : V, 11 m. 50 × 3 m. env. ; VI, enveloppe de V ; VII, relèvement du niveau de VI. I remonterait à l'époque mycénienne ou submycénienne, II au milieu du ix^e siècle, et VI daterait, comme l'Hékatompédos II, du début du viii^e. Les états correspondants du parvis et les dispositions annexes sont également décrits (4).

M. H. Schleif a élaboré une restitution du *Grand Autel* (36 m. 57 × 16 m. 58) (fig. 7) (5). De l'œuvre archaïque il n'est resté en place que les fondations et peut-être l'euthyntéria, dont la surface aurait été seulement retravaillée : toute la superstructure a été refaite en marbre. Un escalier monumental occupait la partie Ouest. L'ante qui le flanque au Nord est large de 2 m. 96 sur la krépis haute de 0 m. 40. Au-dessus M. Schleif, guidé par la concordance des scellements, replace une assise de base semi-attique (tore à feuilles de laurier horizontales, scotie, rais-de-cœur renversés, astragale). Une tête d'ante se compose de trois assises à face antérieure convexe ; décorées respectivement (de bas en haut), sur cette face, d'une frise de lotus et boutons et de deux étages de feuilles droites renversées (oves archaïques), elles présentent latéralement trois volutes superposées : sur la face gauche les deux volutes supérieures sont doublées d'un rinceau d'acanthé ascendant, sur la face droite, d'un sphinx. A l'assise supérieure, une rangée d'oves allongés fait suite au rinceau ; elle est un peu moins haute que l'assise et

(1) *BSA*, XXXII (1931-32), p. 42-50, pl. 17-19.

(2) Cf. *REG*, 1932, p. 47 et suiv. Compléments *AM*, 58, p. 150-157.

(3) P. 146-150, *Beilagen*, XLV-LI. — Voir aussi *autels*.

(4) P. 157-173.

(5) P. 174-210, *Beilagen*, LIV-LVII.

que la rangée antérieure correspondante (0 m. 371 au lieu de 0 m. 455). Au-dessous, deux profils convexes (astragale archaïque, frise de palmettes et lotus) réunis sur la même assise (h. 0 m. 428) complèteraient la hauteur totale de deux assises supérieures à volutes. Sous la frise de lotus du front M. Schleif rapporte un astragale double. Sur l'assise supérieure il restitue un abaque, qui serait en retraite des oves (cf. fig. 6 et 19, à gauche et en bas)!

Quoi qu'il en soit, cette épikranitis, dont la largeur frontale concorde avec celle de l'ante, formait, semble-t-il, le couronnement du socle. Plus haut viendrait un mur entourant l'autel proprement dit. M. Schleif lui attribue une corniche à feuilles ioniques renversées, creusée d'une gorge au-dessous, et il la place sur une frise d'animaux à fond convexe. Outre les pièces de marbre, ces deux assises

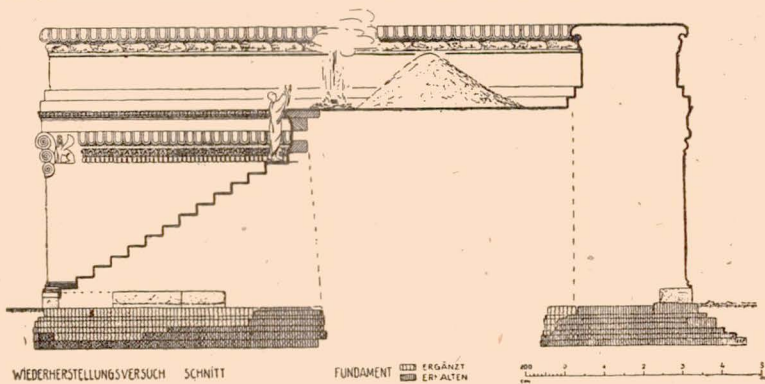


Fig. 7. — Essai de restitution du Grand Autel de l'Héraion de Samos : coupe
(= *A.M.*, 58 (1933), p. 208, fig. 33).

sont représentées par des morceaux en pòros qui ont dû faire partie de la construction primitive (1).

A l'autel proprement dit, M. Schleif donne une base et une assise de couronnement qui vont certainement ensemble : la base se compose d'un tore à tresse et de rais-de-cœur renversés, la corniche, d'oves et d'une gorge avec palmettes et lotus. Ces éléments sont de style hellénistique, comme la base du socle. Celle-ci est bien trop faible en comparaison de la lourde épikranitis archaïsante ; la corniche du corps supérieur aggrave encore la composition ; mais le mur qu'elle surmonte pouvait être plus élevé.

M. Schleif décrit ensuite les monuments du parvis (fig. 8) (2). Le plus rapproché du Temple (« autel IV » de M. Schede : 13 m. 04 × 8 m. 08) paraît avoir été un édifice *monoptère* de 5 × 3 colonnes, qui aurait abrité provisoirement la statue d'Héra. On connaît un peu mieux l'édifice *périptère* de 5 × 6 colonnes (3) dans

(1) Publiés par E. Buschor, p. 4-7, *Beilagen*, I-III, 4.

(2) P. 210-247, *Beilagen*, LVIII-LXII.

(3) 4 seulement à l'Est, où la colonne centrale manquait : cette grande travée, égale à la largeur du naos, était peut-être franchie par un arc.

lequel elle fut placée à l'époque romaine : il n'a pas de stylobate; les colonnes reposaient sur un rectangle de dallage de 18 m. 96 × 20 m. 35 (base samienne et chapiteau dorique). Au Nord un *naïskos in antis* romain aurait peut être abrité le *lygos sacré*? Plus tard, le téménos se contractant, la place fut envahie par d'autres constructions (II^e-III^e s. ap. J.-C.) :

1° au N.-O. de l'édifice périptère, un *petit temple prostyle tétrastyle « corinthien »* (chapiteaux composites), avec *pseudo-opisthodomé in antis*; 2° un *agrandissement de l'édifice périptère*, augmenté d'une travée vers l'Ouest, le mur

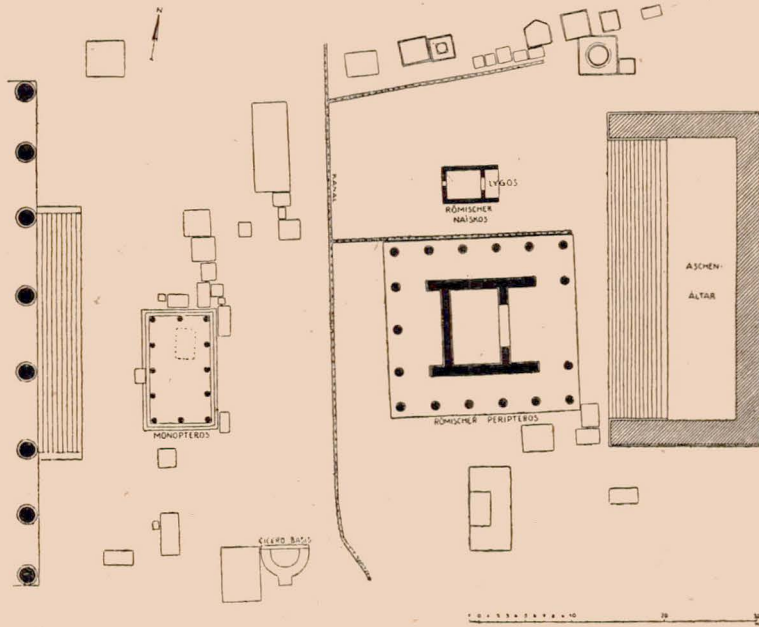


Fig. 8. — Le parvis du temple diptère de l'Héraion au 1^{er} siècle ap. J.-C.
(= AM, 58 (1933), Beilage LIX).

Ouest de la cella reculant jusqu'à l'alignement des sixièmes colonnes; 3° une *salle* dont le petit côté Ouest fermait les trois entrecolonnements Nord de la face Est de l'édifice monoptère; 4° au Nord de celle-ci, de *petits thermes*, plus tard remaniés.

La *basilique chrétienne* s'est encadrée entre le grand autel, la cella du périptère, la salle romaine tardive et la cella du *temple corinthien*, utilisant les fondations, les murs et les colonnes de ces édifices; la nef, recouvrant le *naïskos*, témoignerait qu'il était au centre du culte d'Héra.

Une série de stèles funéraires, publiées par M. Buschor, jalonne l'évolution des *acrotères samiens* (1).

(1) P. 22-46, *Beilagen*, X-XVII.

Cos. M. P. Schazmann a restitué le tombeau-hérôon de la famille de *Charmylos*, dont la construction doit remonter à la fin du IV^e siècle. La crypte est couverte d'une voûte en berceau axiale (5 files de grands voussoirs), au-dessous de

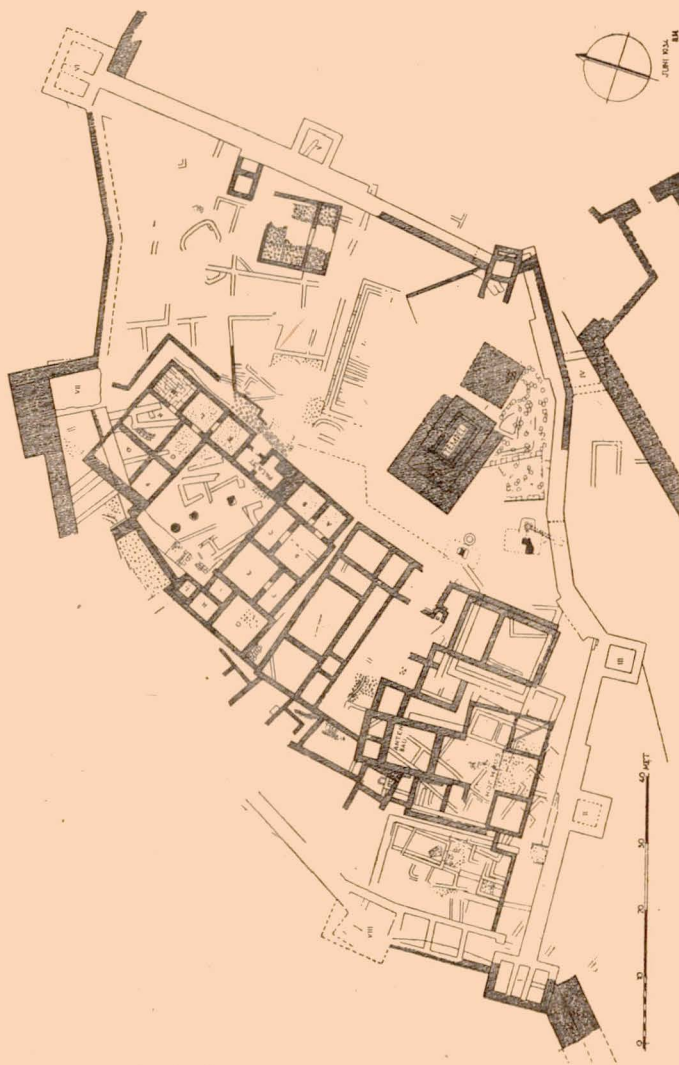


Fig. 9 — Plan de l'acropole de Lausa (= *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 363 et suiv., *Beilage I*).

laquelle 6 *loculi* s'ouvrent de chaque côté. Au-dessus venait une chambre barlongue, fermée de deux *portes* symétriques à vantaux de marbre et divisée par un mur de refend (?). L'étage était ouvert au centre de la largeur de trois travées. Les *chapiteaux d'antes* relèvent du type micrasiate (rais-de-cœur, palmettes et

oves sur la face médiane, rinceaux d'acanthé latéralement), mais l'*épikranitis*, ornée de rosettes à l'intérieur et divisée en deux fascies à l'extérieur, est couronnée des deux côtés d'un kymation dorique avec abaque. Le *fronton central* semble attesté par une pièce de geison. M. Schazmann rapproche cette construction du tombeau voûté qui est à l'Ouest du téménos de Delphes (1).

On a annoncé la découverte d'une *villa* ordonnée autour d'un péristyle et de deux cours (placages de marbre, peintures, mosaïques) et d'un *temple in antis sur podium*, de style ionico-dorique (2).

Crète. Prinias : voir *temples*. A *Amnisos*, sur l'emplacement d'une construction M. M., M. Marinatos a constaté l'existence d'un culte qui a duré des temps géométriques jusqu'au ^{II}e siècle de notre ère. Le sanctuaire archaïque paraît avoir utilisé les murs de l'édifice minoën ; au-dessus il n'y a que des murs gréco-romains. L'Égypte est largement représentée par des figurines et vases de faïence. Dans une tête de marbre barbue, qui était peut-être coiffée d'un *pòlos*, M. Marinatos reconnaît « Pluton-Osiris » (3).

Asie-Mineure. Chypre. — *Ilion*. MM. Schleif et Zehietzschmann ont préparé une restitution du temple dorique d'Athéna. Elle montrera qu'il date du ^{III}e siècle. Les antes du pronaos sont ornées, en avant, de demi-colonnes. Le plafond du ptéron (4), composé uniquement de dalles à caissons, sans poutres, reposait sur une assise ornée de rosettes (5).

Pergame : voir *autels*.

Larisa de l'Hermos (6). Les découvertes de 1902, 1932-1933 seront publiées en trois volumes. Un rapport de M. K. Schefold sur la campagne de 1934, assez détaillé et accompagné de plans, oriente dans l'espace et dans le temps. Sur le plan principal (fig. 9), les parties construites ou restaurées au ^{IV}e siècle sont distinguées par des hachures. Au Sud on voit le *temple* et son *autel* : le temple se compose d'un *oikos* (vers 600), entouré d'une fondation un peu plus récente (péristasis) et d'un podium (cf. le t. archaïque de Néandria) ; sous l'*oikos*, restes préhelléniques, dont une chambre à bothros. Au N.-E., *grande salle archaïque barlongue* précédée d'un vestibule. Au N.-O., *le palais du ^{IV}e siècle*, qui empiète sur la fortification archaïque. A l'Ouest, deux constructions archaïques parallèles : un rectangle incomplet (près des tours I et VIII) et un *mégaron à thalamos double* (*Antenbau*), qui était augmenté, au ^{IV}e s., d'une cour à *alae* et chambres double (plan cruciforme) ; dans cet état ce pourrait être le *pytanée* ; on trouverait le *bouleutèrion* dans un bâtiment voisin, à l'Est (chambre carrée et vestibule). Les murs du ^{VI}e s. sont en appareil polygonal ; dès le ^{IV}e s., l'appareil hellénique à bossages règne dans toute l'Eolide.

(1) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), p. 110-127.

(2) *Arch. Jahrb.*, 49, *Anz.*, col. 192-193 (G. Karo).

(3) *Prakt.*, 1933, p. 95-100 ; 1934, p. 128-133.

(4) 6 × 12 colonnes : entre axes 3 m. 40 sur les petits côtés, 2 m. 60 latéralement.

(5) *Arch. Jahrb.*, 50 (1935), *Anz.*, col. 314-316 ; *Forsch. u. Fortschr.*, XI (1935), p. 53-54 (H. Schleif). — Photographie du *théâtre*, *Arch. Jahrb.*, 1934, *Anz.*, col. 67-68, fig. 5 (C. W. Blegen).

(6) Cf. *BEG*, 1934, p. 63.

La collection des *terres-cuites architecturales* s'est enrichie d'un beau fragment de la frise du banquet : sont reproduits, en outre, les fragments d'un cheval (frise), d'un conducteur de char (sima), d'une tête de guerrier (fronton), et le haut d'une plaque peinte, sans relief, sur fond blanc, sphinx ou sirène (sima ou métope) (1).

Éphèse. La mission autrichienne a constaté que les chambres du *tumulus de Belevi* ont été complètement spoliées. En revanche, elle a trouvé dans la chambre voûtée du *mausolée* (2) un beau *sarcophage* en forme de kliné, ornée d'une frise de sirènes musiciennes et chanteuses, au-dessous de laquelle on voit une banquette et un escabeau (fig. 10). Sur l'une des photographies (fig. 52), le mouvement du banqueteur héroïque (*tête diadémée*), qui semble se redresser sur son lit, est saisissant : à côté, statue de « pleureur » en costume oriental. M. M. Theuer a reconstitué l'aspect de l'édifice : au corps inférieur, trois degrés et *base lesbio-allique* (kymation lesbique substitué au petit tore), assises hautes et basses alternant, épistyle relativement bas (les canaux des triglyphes s'amortissent encore

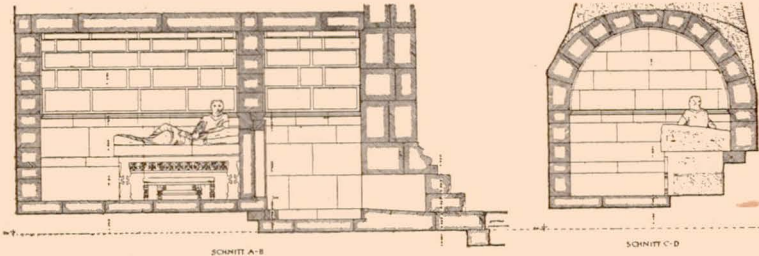


Fig. 10. — Mausolée de Bélévi : la chambre funéraire et son vestibule : coupes (d'après *Jahresh.*, XXIX (1934), *Beiblatt*, col. 132, fig. 51).

en ellipse, les demi-canaux ont un petit prisme évidé), *sima en gorge surmontée d'un petit kymation ionique* (cf. la *sima rampante* du temple d'Aléa à Tégée); au ptéron corinthien du corps supérieur (8 colonnes à chaque face), il faut signaler, outre la frise doucine déjà connue, des *caissons* de plafond *sculptés* comme des métopes (épisodes de la centaumachie et autres sujets), des *statuettes de griffons* et des *vases*, qui ornaient le bord du toit, semble-t-il. Vestiges nombreux de *peinture* appliquée ou substituée à la sculpture. Le ravalement et le décor n'ont pas été achevés; le couvercle du sarcophage, sommairement taillé, contraste avec la cuve.

M. J. Keil joint à son rapport quelques observations sur les restes d'une *église byzantine* située au sommet de la colline d'Asajuluk, à l'endroit où, selon la légende, Saint Jean aurait écrit son évangile (3).

Selon les *Actes de Timothée*, le saint rencontra la procession des *Katagógia év μέση του ἐμβόλου τῆς πόλεως*. Une inscription gravée à la face sud de la Porte

(1) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 363-392.

(2) Cf. *REG*, 1934, p. 63.

(3) *Jahresh.*, XXXIX (1934), *Beibl.*, col. 103-148.

de Mazaios et Mithridate, près de la Bibliothèque, commémore la *σπρώσις τοῦ Ἐμβόλου*. Deux bases remployées sur l'Agora ont pour donateurs l'une οἱ κοῦροι... Ἐμβόλον οἱ ναῖουσι, τὸ κάλλιμον ἄσπεος οὐδάς, l'autre un *ἱερός τόπος Ἐμβολειῶν τῶν παρὰ τῇ κυρία ἱμῶν θεᾷ Ἀρτέμιδι*. Confrontant ces témoignages, M. Keil pense que l'Ἐμβολος (ou Ἐμβόλον) est la voie qui partait de la Porte de Mazaios et s'enfonçait entre le Bülbül Dagħ et le Panaghir Dagħ, comme un *éperon* (1).

Prène. Dans le *décor sculpté* des parties hautes du *temple d'Athèna*, sima et caissons. M. M. Schede distingue deux styles : la moitié Ouest daterait seulement du milieu du *ii^e* siècle (époque d'Oropherne). — Il veut que le temple voisin de l'Agora (« *Asklèpieion* ») ait été en réalité consacré à Zeus Olympios. Si séduisante que soit cette conjecture, on hésitera peut-être à le suivre. L'importance du culte de Zeus Olympios dans la cité est attestée par les monnaies, mais un décret prouve qu'il existait au *iii^e* siècle un *Asklèpieion* avec *stoa*, et les deux pierres sur lesquelles il est gravé ne sont certainement pas la *stèle* placée dans l'hiéron de Têlôn, mais des tronçons d'ante de cette *stoa*; comme elles ont été trouvées dans la rue, à l'Est du sanctuaire en litige, leur attribution à l'une des deux *stoai* qui bordaient celui-ci reste vraisemblable tant que l'on n'aura pas montré qu'elles ne leur conviennent point. — Selon M. Schede la *stoa Nord* de l'Agora aurait été construite seulement après 130 (restitution en seconde hypothèse de M. Hiller von Gaertringen : [ὑπὲρ βασιλ]έως Ἀρ[α]θου Ἐπιφανοῦς καὶ Φιλοπάτορος); elle ne devrait pas son nom d'*Hièra Stoa* à des banquets sacrés, mais à l'aménagement d'une chapelle de Rome et, peut-être, d'autres petits sanctuaires dans son *exèdre* et ses chambres (2).

Milet. Les remparts de la ville ont été publiés par M. A. von Gerkan (3).

Didymes : voir *autels*.

Carie, Mysie, Bithynie, Cappadoce. M. A. Laumonier a fait part d'observations sur les monuments de Mylasa, Euromos, Labraunda (description et plan des ruines), « *Théangéla* », près d'Etrim, Stratonicée et Panamara (4). M. L. Robert identifie les Ἰδαίης de la Confédération athénienne aux Ἰδαεῖς d'une inscription maçonnée dans un pont entre Mylasa et Euromos; il a localisé de façon certaine *Hydisos* au S.-E. de Karaca Hisar (« *Pedasum* » de la carte Kiepert), et reconnu le temple de Zeus de *Kéramos* (5). Il signale l'intérêt des monuments de *Tion*, dont le théâtre a été récemment dépouillé de ses gradins pour la construction d'un tunnel (6).

D'après le style du *décor*, M. Schede juge le *temple d'Ancyre* plus ancien de cent ans qu'on ne le croyait. La péristasis octastyle pourrait n'avoir été construite qu'assez tard dans l'ère impériale, bien que projetée dès l'abord (7).

Chypre. Quelques passages d'un rapport de M. F. W. Goethert sur les travaux

(1) *Jahresh.*, XXIX (1934), p. 82-92.

(2) *Arch. Jahrb.*, 49, (1934), p. 97-108. Cf. p. 109, pour les vestiges du propylon de l'« *Asklèpieion* » (Br. Meyer).

(3) *Milet*, II, 3 (1935).

(4) *Rev. Arch.*, 1933, II, p. 31-55.

(5) *AJA*, XXXIX (1935), p. 331-340, pl. XXXIX.

(6) *Rev. Arch.*, 1934, I, p. 88-94.

(7) *Forsch. u. Fortsch.*, XI (1935), p. 296-299.

archéologiques des dernières années intéressent l'histoire de l'architecture ou la topographie (téménos d'Haghia Irini, théâtre de Soli, hiéron d'Apollon Lykios et Athèna, hiéron d'Athèna de Vouni, téménos de Potamia, hiéron d'Anat sur l'acropole d'Idalion, hiéron d'Héraklès-Melkart sur l'acropole de Kition); bonnes reproductions des *chapiteaux cypriotes hathoriques* du Musée de Berlin; les chapiteaux du palais de Vouni sont ornés d'une tête d'Athèna (1).

Les relations du *palais de Vouni* avec la Grèce et avec l'Orient ont été discutées par MM. E. Gjerstad et Valentin Müller (2). M. Gjerstad rapporte la chronologie du palais à des événements historiques; la première construction (plan oriental) aurait été ordonnée par le dynaste persophile de Marion après la révolte et la déchéance de Soli (498), la seconde (plan grécisé), par un dynaste philhellène, à la suite de l'expédition de Cimon; la destruction définitive se rattacherait à la renaissance de Soli et à la tentative d'hégémonie d'Evagoras (390) (3).

Syrie, Palestine, Nabatène, Mésopotamie. — Un premier volume de la publication des fouilles d'Antioche fait connaître les résultats de la campagne de 1932 (thermes, villa romaine, stade byzantin, cirque, tombeaux, etc.) (4).

M. D. Krencker a fait part de nouvelles observations sur le sanctuaire de *Baalbek* (socle carré (18 m.) d'un *autel* (?), traversé d'escaliers et de passages couverts d'un plafond à caissons; précisions sur les divers plans d'aménagement de la cour) (5) et d'autres études, dans le Liban, sur l'*hiéron de Zeus*, à *Hösn Soleiman* (cour, *propylées* et portes du péribole rectangulaire (133 m. × 75 m.), *temple à podium* avec *adyton* surélevé sur crypte et portant un « tabernacle » : 1^{re} moitié du III^e s. ap. J.-C. env.), sur le *temple de Niha*, dont on peut restituer avec certitude l'*adyton* jusqu'à l'entablement non compris, et sur l'*autel de Kalat Fakra*, avec gorge égyptienne et crèneaux (6).

L'émir M. Chéhab a publié des *sarcophages en plomb* du Musée national libanais, dont le décor est emprunté en grande partie aux formes et ornements de l'architecture (7).

Dans le *Rapport* sur la campagne 1931-32 de *Doura-Europos*, les chapitres I-VII doivent être signalés ici (*fortifications, maisons, agora, temples* d'Aphlad et d'Azzanathkona, *prétoire, chapelle chrétienne*) (8). Le *Mithraeum* de Doura a été décrit par M. Rostovtzeff (9). Sauf le béma avec niches, plus récent, et

(1) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 83-84, 86-88, 93-94, 96-97, 105-106. — Cf. ci-après, p. 189.

(2) *AJA*, XXXVII (1933), p. 588-604, 658-659.

(3) *Ibid.*, p. 593-596.

(4) *Antioch on the Orontes*, I (1934); cf. *AJA*, XXXVIII (1934), p. 201-206, pl. XXI-XXV, et XXXIX (1935), p. 158-159 (W. A. Campbell).

(5) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 268-286.

(6) *Ibid.*, col. 267-268.

(7) *Syria*, XV (1934), p. 337-350, pl. XLI-XLVIII; XVI (1935), p. 51-72, pl. XII-XVII.

(8) *The Excavations at Dura-Europos, Preliminary Report of Fifth Season of Work; October 1931-March 1932*; edited by M. I. Rostovtzeff (New-Haven, Yale University Press, 1934), p. 1-253, pl. I-XII, XXIV-XXV, XXXIII-XXXIV, XXXIX-XLII. Un c. r. paraîtra dans cette Revue.

(9) *Röm. Mitt.*, 49 (1934), p. 180-184, pl. 11; *AJA*, XXXIX (1935), p. 4-5, pl. IV. Cf. *CRAI*, 1934, p. 91-95 (F. Cumont), et 1935, p. 279-280 (C^{te} du Mesnil du Buisson).

d'autres modifications, il a été construit par les *verillationes* des légions IV et XVI entre 209 et 211, sur l'emplacement d'une première chapelle aménagée dans leur bureau, puis agrandie, par les commandants de la milice locale des archers Ethpanai et Zenobios (168 et 170 ap. J.-C.).

On a signalé la découverte d'un *temple* à pronaos (au fond d'une longue cour bordée de chapelles et autres dépendances) qui présenterait l'intérêt, tout à fait singulier dans les annales de l'archéologie, d'avoir été consacré à *Adonis* (1), et d'un *fondouk palmyrénien* comparable à l'Établissement des Poseidoniasies de Délos (2). La *synagogue primitive*, antérieure à 244, est relativement bien conservée (3).

M. Clark Hopkins renseigne aussi sur la chronologie de la *Redoute* (3 époques : III^e s., fin du II^e, et fin du I^{er} av. J.-C.) et du *petit temple de Zeus Kyrios*, au Sud de la Porte de Palmyre. Il cite des *tours funéraires* carrées de type palmyrénien, une *chapelle funéraire* dédiée à Baal et Jarhibol (33 av. J.-C.), un *étage de maison*, avec colonnes, portes à arcs, second étage supporté en partie par des colonnes, un *temple*, au Sud du temple d'Hadad (représentations des Tychés de Palmyre et de Doura, celle-ci masculine, couronnée par Seleucus Nicator) et une chambre de maison contiguë transformée en *salle à gradins* (4).

A Palmyre, l'*hiéron de Bél* a été complètement dégagé ; M. H. Seyrig a exposé les résultats à l'Institut archéologique de Berlin (5). On a retrouvé, devant le temple, le *grand autel* au Nord et le *bassin lustral* au Sud, avec d'importantes canalisations. Une *rampe*, passant sous la stoa Ouest, permettait de conduire facilement dans la cour les animaux destinés au sacrifice. Le *temple* fut consacré le 6 avril 32 ap. J.-C. ; la construction des *portiques* qui l'entourent ne s'acheva que vers le milieu du II^e siècle : on en suit le progrès à partir de l'angle N.-O., en passant par les côtés, N., E., S., pour arriver à la Stoa Ouest, construite en dernier lieu avec les propylées. Le plan du *temple* (6) a été remanié après l'achèvement de la krépis : le projet plaçait la porte de la cella au Sud ; on l'a aménagée dans le long côté Ouest, et l'on a élevé ensuite sur le dallage les deux *adyta* des petits côtés. Le principal est celui du Nord, qui communique avec une sacristie : il devait renfermer les statues de la triade ; l'*adyton* Sud, plus simple, était sans doute destiné aux lectisternes de Bél. Au dessus du premier, *coupole monolithe* ornée des sept bustes des dieux du jour et des signes du zodiaque (7) ; au-dessus du péristyle, *plafond incliné*, reposant sur des poutres à lit d'attente rampant, mais la porte était couverte de dalles horizontales (8).

(1) *CRAI*, 1934, p. 91 (F. Cumont) et 185-186 (du Mesnil du Buisson) : Adonis aurait été associé à Atargatis.

(2) *CRAI*, 1935, p. 290-310, plan fig. 1 (du Mesnil du Buisson).

(3) Plan et description dans *Revue Biblique*, XLV (1936), p. 73-78 (du Mesnil du Buisson).

(4) *AJA*, XXXIX (1935), p. 293-299, pl. XXIX.

(5) *Arch. Jahrb.*, 48 (1933), *Anz.*, col. 715-742.

(6) Publié dans *Syria*, XIV (1933), p. 253 et suiv., fig. 1.

(7) *Ibid.*, fig. 2 et 5.

(8) Publication plus complète des *reliefs* (poutres et plafond horizontal, frise), *Syria*, XV (1934), p. 155-186, pl. XVIII-XXIV ; cf. *REG*, 1935, p. 119.

Sur la restauration partielle de l'*Arc Monumental*, rapport illustré de M. R. Amy : il a reconstruit le petit arc N.-E., en y incorporant les claveaux et tronçons de pilastre qui restent de l'ouvrage antique, et relevé la clé du grand arc (1).

Au Djebel-el-Chaar M. D. Schlumberger a fouillé de nombreux sanctuaires palmyréniens. Le plus important (à Khirbet Shemrin) comprend plusieurs pièces ordonnées autour d'une cour au centre de laquelle était l'autel; en arrière, cella de pierre de taille, à demi engagée dans le roc : un socle mouluré y est adossé à la paroi du fond, où s'ouvre une petite grotte; mélange d'éléments orientaux et gréco-romains dans le détail; cinq autres pièces sont des *triclina* (2).

C'est la ville de *Gerasa* qui a élevé l'*arc de triomphe* flanqué de tours (πύλην σὺν θορίζυμθω) en 129-130, pour le salut d'Hadrien (3). On signale des fouilles récentes à *Pétra* (El-Khazné et Tombeau de l'Urne; *haut-lieu nabatéen*) (4).

A *Ramm*, dans le désert de Midian, le R. P. Savignac a fouillé un temple nabatéen de la fin du 1^{er} siècle ou de la première moitié du 2^e : cella (4 m. 94 × 4 m. 11) entourée de trois côtés de salles (plan en Π) dont le mur intérieur présente vers la cella, des *colonnes réellement engagées* : 4 au N., 4 au S. et 2 à l'Ouest, sans compter les deux colonnes des encoignures; deux autres colonnes, libres, divisaient l'intervalle à l'Est (façade). Les dimensions extérieures sont de 22 m. 55 — 22 m. 48 × 19 m. 80 — 19 m. 50. *Escaliers* aux angles N.-O. et S.-O. (5).

Nabatène : voir *Généralités*.

La *Basilique de la Nativité* de *Bethléem* construite par Constantin avait, à la place de l'abside, un octogone de 18 m. env. (sur les axes), couvrant la crypte entière et rattaché à l'église comme la rotonde de l'Anastasis de Jérusalem aux colonnades de l'atrium intérieur. Le chevet tréflé date de Justinien (6).

En examinant de nouveau l'*église de St-Siméon* (Kal'at Sim'an), M. D. Krencker a rassemblé des arguments favorables à son hypothèse : l'octogone a été disposé pour abriter sous un toit la colonne du stylite : reconstitution d'un corps supérieur percé de grandes fenêtres dont il reste des claveaux (7). Objections de M. S. Guyer (8). Espérons que les fouilles conduites par le R. P. Mécérian (9)

(1) *Syria*, XIV (1933), p. 396-411, pl. XLI-XLIII. Au N.-E., un mur perpendiculaire au petit pilier fermait le passage latéralement. Les claveaux latéraux des arcs sont montés comme un « *tas de charge* », grâce aux queues horizontales qui reportent leur centre de gravité au-dessus du pilastre.

(2) *CRAI*, 1935, p. 250 et suiv.

(3) Dédicace commentée par M. Rostovtzeff, *CRAI*, 1934, p. 264-272; cf. *AJA*, XXXIX (1935), p. 143 (W. F. Albright).

(4) *AJA*, l. l.

(5) *Revue Biblique*, XLIV (1935), p. 245-278, pl. VII-XIII (R. P. Savignac et G. Horsfield); cf. XLIII (1934), p. 572, sur le temple d'Allat.

(6) *CRAI*, 1935, p. 350-361 (R. P. Vincent).

(7) *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), p. 62-89.

(8) *Ibid.*, p. 90 et suiv.

(9) Cf. *CRAI*, 1934, p. 144-149.

et des relevés complets des blocs tombés montreront si ces grandes fenêtres trouvaient place dans les tympans des basiliques (1).

Monastères : voir *édifices chrétiens*.

Sur les premières publications de *Séleucie du Tigre*, voir c. r., *REG*, 1935, p. 597 (E. Bickermann).

Égypte. M. Miguel Asin Palacios a révélé une description tout à fait exceptionnelle du *Phare*, écrite par un musulman de Malaga, Ibn Al-Sayj, qui séjourna à Alexandrie en 1165-1166 (2). Il en profita pour visiter et mesurer le monument, emportant, dit-il, papier, encre et plume afin de noter les cotes sur place, et une corde pour mesurer les hauteurs. Voici les principales données avec les évaluations de M. Asin Palacios :

Chaussée unissant le Phare à la terre-ferme, 600 coudées (348 m.) ; larg. 20 c. (11 m. 60) ; haut. au-dessus de l'eau 3 c. (1 m. 74). Distance du Phare au rebord du massif de fondation battu par les flots 12 c. (6 m. 96) ; haut. du massif au-dessus de l'eau 12 c. Haut. des lettres de l'inscription (côté Sud du massif) plus d'une coudée. Viaduc rampant sur 16 arches, conduisant à la porte surélevée du Phare : long. 100 pas ; haut. des arches les plus hautes, hors d'atteinte pour un homme à cheval. *Corps inférieur du Phare, carré* : côté 45 pas (30 m. 60) ; haut. jusqu'au sol 31 brasses (71 m. 30). *Deuxième corps, octogonal* : côté 10 pas (6 m. 80) ; haut. 15 brasses (34 m. 50) ; distance au parapet qui l'entoure (largeur minima de la galerie extérieure) 15 palmes (3 m. 375) ; épaisseur du parapet 7 ou plutôt 9 palmes (2 m. 025) (3) ; haut. près de 1 brasse (2 m. 30). *Troisième corps, circulaire* : périmètre 40 pas (27 m. 20) ; haut. 4 brasses (9 m. 20) ; distance du parapet 9 1/2 palmes (2 m. 137). Sur la *terrasse supérieure*, « mosquée » *circulaire*, « en forme de coupole », percée de quatre portes : périmètre 20 pas (13 m. 60) ; haut. 3 brasses env. (6 m. 90) ; distance du parapet 5 palmes (1 m. 125) ; épaisseur du parapet 2 palmes (0 m. 45). Haut. totale des trois corps et de la « mosquée » 53 brasses (121 m. 90) ; avec le massif de fondation (partie immergée comprise) env. 59 brasses (135 m. 70) (4).

(1) Leur dimension en fait douter, et aussi la petite corniche à denticules ou modillons, qui borde les claveaux et se prolonge horizontalement de chaque côté, à la mode syrienne ; elle rencontrerait les rampants du fronton, et il y aurait en ce point superposition de quatre corniches, ce qui semble beaucoup, même en Syrie. Le passage de la description citée d'Evagrius, *κλειθρήδια... πρὸς τὰ τὸ λῆλεγμένον ὑπαίθριον πρὸς τὰς στοάς ἀποκρινόμενα*, ne signifierait-il pas « répondant les unes à l'octogone, les autres aux basiliques » (— τὰ μὲν πρὸς... τὰ δὲ πρὸς...)?

(2) *Al-Andalus, Revista de las Escuelas de Estudios árabes de Madrid y Granada*, I (1933), p. 241-292 : traduction du texte arabe (Al-Sayj, *Kitāb Alif Bā*, Le Caire. 1287 hégire, t. II, p. 537-538), accompagnée de commentaires dans lesquels M. Asin Palacios compare cette description aux autres et en rassemble les données, sans les discuter. Cf. *Rev. Arch.*, I (1934), p. 258-259 (Ch. Picard).

(3) « Dudo acerca de esta cifra, porque no está clara la nota original de la cual la he tomado... Pero creo lo más probable que era de nueve ».

(4) 1 brasse env. sous l'eau et 5 au-dessus. Comment cette dernière mesure se concilie-t-elle avec la hauteur au-dessus de l'eau du massif de fondation, si la brasse vaut 4 coudées ? La différence, $4 \times 5 - 12 = 8$ coudées, est trop forte

On atteint la première galerie par un couloir rampant, large de 7 palmes (1 m. 575) et plafonné de dalles, qui tourne à l'intérieur du Phare. De la deuxième à la troisième il y a un escalier de 31 marches. Entre la première et la deuxième Ibn Al-Sayj ne compterait qu'un couloir de 15 pas et ensuite 18 marches : faut-il lire 118 (1) ? Au corps inférieur, j'observe que la pente du couloir rampant aurait été d'env. $\frac{67}{163} = 41\ 0/0$ (2). Manifestement, les pas d'itinéraire sont, ici du moins, des pas doubles : le tour de rampe peut être évalué à 81 m. 60 env. = 0 m. 68 \times 2 \times 60.

L'auteur compte et situe les portes et les chambres qu'il a rencontrées : à 40 pas de l'entrée, une porte fermée, sur la gauche (3); 60 pas plus loin, une 2^e porte, donnant accès à 18 chambres ; encore 60 pas et 14 chambres (4) ; puis 24 pas seulement et 17 chambres, enfin 55 pas pour atteindre la galerie. Ces chambres semblent bien se grouper par étages (5), dont la hauteur aurait varié d'env. 6 m. 70 à 16 m. 80 ! (6). Il y avait, en outre, de place en place, des chambres isolées, à droite et à gauche du couloir rampant (7). La rampe ne

pour avoir été rachetée par la pente du terrain sur une largeur de 12 coudées : il y a lieu de penser que la mesure donnée pour le corps inférieur ne comprend pas les degrés du soubassement, qui devaient être assez élevés.

(1) $\frac{31 \times 15}{4} = 116-117$. On peut également se demander si les escaliers ne remplaçaient pas la rampe au niveau de la restauration du x^e siècle, auquel cas cette seconde rampe devrait s'étendre sur 130-140 pas (cf. n. 2) ; mais il n'en est pas question : « La parte superior de esta galeria es mas estrecha que su base. Penetramos, pues, en su interior y anduvimos 15 pasos y encontramos ya una escalera... ». La galerie dont Ibn Al-Sayj parle ici se confond-elle avec la galerie qui entourait l'octogone ? celle-ci était-elle couverte, ce que donnerait à penser le rétrécissement de bas en haut ? Cf. G. Marçais, *Manuel d'Art Musulman*, I, p. 337 : inclinaison du contreparement des murs de la Giralda vers l'intérieur. Où trouvait-on l'escalier ? à l'extérieur ou à l'intérieur de l'octogone ?

(2) Le total des pas, depuis l'entrée jusqu'à la première galerie, est de 239 (163 m. 32) ; la hauteur de 31 brasses, moins 2 brasses environ (autant qu'on peut estimer le niveau de la porte au-dessus du sol), soit 66 m. 70 approximativement. Je n'ai pas tenu compte des paliers : ils n'étaient pas nécessaires si la rampe ne tournait pas à angle droit.

(3) A propos de cette porte Al-Sayj ajoute plus loin : « en la cual se dice que existen varias grutas que penetran hasta el mar ».

(4) 60 pas dans la traduction ; 70 dans le commentaire, total 249.

(5) « Todas esas habitaciones se atraviesan una tras otra ».

(6) Peut-être Ibn Al-Sayj a-t-il négligé des étages dont les portes étaient fermées ou murées.

(7) « Hasta entonces no habíamos llevado la cuenta más que de las habitaciones que había a derecha e izquierda del pasillo ». Cette observation de l'auteur — après qu'il a trouvé la première porte ouverte et les 18 chambres correspondantes — ne peut s'appliquer qu'à des chambres isolées, ce que M. Asin Palacios semble n'avoir pas remarqué. Récapitulant, Al-Sayj dit qu'il est entré dans 67 chambres ; s'il n'a pas omis un étage dans sa description, le total des chambres isolées serait de 18. Les chambres des étages devaient se

suivait donc pas continuellement les côtés du carré; elle s'infléchissait aux angles parallèlement aux côtés de l'octogone. A l'intérieur les chambres des étages peuvent se répartir comme il suit : a) 8 entre l'octogone et le cercle, b) 1 au centre, c) 1 ou 2 hors de chaque côté de l'octogone opposé à un angle du carré, d) 1 chambre ou un simple passage entre l'un des longs tronçons de la rampe et les chambres a : 1^{er} étage, $8a + 1b + 8c + 1d = 18$; 2^e étage $8a + 1b + 4c + 1d = 14$; 3^e étage, $8a + 1b + 8c = 17$.

Ibn Al-Šayj ne parle pas de l'éclairage; les fenêtres devaient être placées assez haut, puisqu'il n'a pu se rendre compte de l'épaisseur du mur extérieur. Une description du XI^e siècle, que M. Asin Palacios vient d'éditer et de traduire (1), mentionne 22 « portes » visibles de l'extérieur (2) et des ouvertures étroites dans les chambres (3).

M. L. Otero, qui s'est chargé d'interpréter graphiquement les données d'Al-Šayj, a restitué l'élévation extérieure du Phare, les plans des divers corps et le plan de base (4) : ici les murs correspondant à l'octogone et au cercle dessinent un carré; le couloir rampant, placé entre deux séries de chambres, l'une extérieure, l'autre intérieure, est percé des deux côtés d'autant de portes. Je doute que Sostratos ait compliqué à plaisir la construction, et la distribution des chambres par étages, à l'intérieur du couloir, me semble s'accorder mieux avec le texte.

Dans l'*Annuario del Museo Greco-Romano*, qui remplace les *Rapports* annuels, le nouveau directeur du Musée, M. Ach. Adriani, publie diverses découvertes (restes de la *syrix* du théâtre?, *monuments funéraires*, dont l'un est une petite construction stucquée à bossages entre pilastres angulaires, *hypogées*) et des notes sur la *topographie d'Alexandrie* (5).

M. Ch. Picard a noté l'adoption progressive des modes constructives grecques dans la *nécropole d'Hermopolis Magna* (6).

trouver toutes du même côté de la rampe, c'est-à-dire à gauche, comme la porte fermée. On peut interpréter de la même façon, dans la description de la rampe : « a tu derecha encuentras el espesor del muro, que no sabemos cuánto sea, y a tu izquierda la cuesta o rampa giratoria, en la cual están las cámaras antes mencionadas ».

(1) *Al-Andalus*, III (1935), p. 185-193.

(2) Elles correspondraient, me semble-t-il, à des niches ouvertes le long de la rampe, que l'on avait peut-être murées pour consolider la tour.

(3) Les chiffres de Al-Bakrī n'inspirent aucune confiance (haut. du corps inférieur 320 coudées, tours de la rampe 72!); ce qu'il dit des « peldaños » de la rampe (12 par tour) peut s'appliquer soit à la division par paliers, soit à des degrés ménagés à une certaine distance les uns des autres (3 par côté?) pour diminuer la pente, comme il arrive dans les chemins trop raides.

(4) *Al-Andalus*, I, p. 293-300, 5 pl. — On voit maintenant que la hauteur de la tour carrée était du même ordre que celle des deux grands minarets à rampes de Marrakech et de Séville, le second construit entre 1184 et 1197, du vivant de Al-Šayj.

(5) I (1932-1933 [1934]), p. 11-30, 32, 34, 37-38, 55-96, pl. I-X, XIV, XVII, XVIII, XXVIII-XXXI et carte.

(6) *Rev. Arch.*, 1934, p. 259.

Monastères égyptiens : voir *édifices chrétiens*.

Sicile, Italie. — Le maître regretté de l'archéologie sicilienne, P. Orsi, a fait connaître un *monument funéraire d'Helorus* (couronnement à kymation ionique, fasce saillante et kymation dorique, avec inscription du IV^e siècle) (1), et le *temple d'Apollon Alaios* de Cirò (au *Cap Crimisa*) : dorique périptère avec cella profonde à file de colonnes axiale (milieu du V^e s.) (2).

Voir *Chapiteaux tarentins*.

Au Nord de *Paestum*, près de l'embouchure du *Sele*, on a retrouvé le *sancuaire d'Héra Argeia* : 1^o *temple périptère* avec pronaos et opisthodomé (16 m. 80 × 39 m. 50) en calcaire, construit vers 500 ; chapiteaux à collier de feuilles (type du « Temple de Cérès »), métopes et frontons sculptés, sima en grès dur à têtes de lion ; 2^o *temple archaïque* (9 m. × 12 m.), à 15 m. du précédent : chapiteau en grès, métopes sculptées en tuf (3). — Le podium du *Temple italique* de Paestum a été dégagé, et une colonne reconstituée sur la façade (4).

Campanie : voir *stucs et peinture*.

Pompéi (voir *arcs de triomphe, basiliques*). De nouvelles parties des *remparts* ont été dégagées, ainsi qu'une *tour* à trois étages du début du I^{er} s. av. J.-C. — Le podium du petit *Temple d'Apollon* conserve les restes d'une construction plus ancienne, en relation avec des *terres-cuites architecturales* du V^e s. — On nous présente l'atrium de la *Casa degli Amanti*, récemment exhumée (5). — M. Maiuri a décrit le *cryptoportique* de la *Casa Omerica* (6). — De la *Maison de M. Loreius Tiburtinus* les plans et une coupe longitudinale restituée ont été dessinés par M. Th. D. Price (texte de M. A. W. van Buren) (7) : l'atrium, sans tablinum, communique directement avec un petit péristyle ; en arrière, portique prolongé, aux dépens de la maison contiguë, et, parallèlement, sur une terrasse en contre-bas, *pergola* avec fontaine et *euripe* ; au-delà et à un niveau inférieur, le *jardin* développait la perspective de ses plantations de chaque côté d'un canal d'agrément perpendiculaire au premier ; deux *œci*, à droite et à gauche du péristyle, s'ouvrent dans l'axe de ces *euripes*.

Herculanum. On a restauré l'atrium *toscan* dont les murs sont surmontés d'une *colonnade ionique* ouverte d'un côté (8), et l'étage à *encorbellement* d'une autre maison, avec son mobilier : ici les *mosaïques pariétales* qui ornent le *nymphaeum* sont une relative nouveauté (9).

A *Caivano* (entre Capoue et Naples), où l'on croit reconnaître les ruines

(1) *Not. Scavi*, IX (1933), p. 197-200.

(2) P. Orsi, *Templum Apollinis Alaei* (*Atti e Memorie Società Magna Grecia*, 1932) ; cf. *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 491 et *REG*, 1935, p. 100.

(3) *Rev. Arch.*, 1934, II, p. 188-189 (J. Bérard) ; *Arch. Jahrb.*, 49 (1934), *Anz.*, col. 481-489 (O. Brendel) ; *AJA*, XXXIX (1935), p. 125.

(4) *Arch. Jahrb.*, l. l., col. 480-481.

(5) Sur ces découvertes *Arch. Jahrb.*, l. l., col. 468 et suiv., fig. 14 et 16-19.

(6) *Not. Scav.*, IX (1933), p. 252 et suiv.

(7) *Memoirs Amer. Acad. Rome*, XII (1935), p. 151-153, pl. 11-13.

(8) *Arch. Jahrb.*, l. l., col. 460-462, fig. 13 ; cf. A. Maiuri, *Ercolano*, p. 34 et *REG*, 1934, p. 67, où cette colonnade est nommée improprement *galerie*.

(9) *Arch. Jahrb.*, l. l., col. 462-467, fig. 15. — Mosaïques : cf. *N. Sc.*, 1929, p. 126.

d'*Atella*, a été découverte une *chambre funéraire* carrée, voûtée en berceau. Maçonnées en tuf contre les murs, trois *klinai*, et, à droite de l'entrée, une banquette, haute de 0 m. 80, flanquée de trois marches, en occupent la plus grande partie; en haut et au milieu des trois murs, niche oblongue. Mlle Olga Élia rapproche ce type campanien des plus anciens hypogées alexandrins. Les encadrements en relief des murs et des naissances de la voûte se rattacherait à la dernière phase du IV^e style; les compartiments médians de la rangée supérieure et les lunettes sont occupés par des *paysages idylliques* de la tradition du II^e (monuments sacrés ou funéraires, arbres, bateaux, rochers) (1).

Étrurie, Rome, Ostie, etc... : Voir *chapiteaux, temples, arcs de triomphe, basiliques, habitations*.

Espagne. Gaule. — Une étude complète et bien illustrée des *murs antiques de Tarragone*, par A. Fick, a paru après la mort prématurée de l'auteur (2).

M. A. Grenier a exposé, d'après des travaux récents, l'état de quelques questions se rattachant à la *topographie de Massalia* (3) : on ne lit pas sans étonnement que des murs de maisons du xviii^e siècle miment à s'y méprendre la technique des ouvrages grecs.

Glanum. On a découvert un *péristyle carré*, à 2 travées (distances entre axes 2 m. 70 à 3 m. env.), qui ne semble pas antérieur au II^e siècle avant notre ère (4). Un égout, partant de l'angle N.-E., évacuait l'eau de la cour dallée. Bien que le stylobate soit complet, il n'y a traces de colonnes qu'au côté Ouest et au milieu du côté Nord (diam. 0 m. 55 à 0 m. 52) : à l'Est le péristyle paraît avoir été fermé par un mur; celui-ci tournait d'équerre à l'angle S.-E. et se terminait par une ante au milieu du côté Sud. Cet état peut être la conséquence d'un remaniement. Il résulterait, en effet, des descriptions et du plan de M. Formigé, reproduit dans l'article de Mlle Fabre, que le stylobate a été élargi vers l'extérieur pour porter les murs Est et Sud et la colonne médiane du Nord. Il apparaît aussi sur le plan que les colonnes N.-O. et S.-O. ont dû être déplacées : le gîte de la colonne N.-O. déborde l'alignement des trois dalles du stylobate Nord, comme la colonne médiane, et il s'accorde avec l'emplacement de celle-ci; il daterait donc de l'état II; en revanche le gîte de la colonne S.-O. est à peu près axé sur le stylobate Sud, mais il ne concorde pas avec l'ante, dont le front Nord suit cet axe : ce serait un vestige de l'état I.

Il ne reste que deux tronçons d'un fût sans cannelures, en calcaire (diam. inf. 0 m. 55). M. Rolland attribue au péristyle plusieurs chapiteaux de forme et de diamètres différents (0 m. 35, 0 m. 38, 0 m. 415, 0 m. 47 selon Mlle Fabre : sur le plan, la colonne médiane du Nord est plus grosse que les trois autres) : autant que j'en puis juger en comparant les profils, inexacts d'ailleurs, donnés

(1) *Mon. Ant.*, XXXIV (1932), col. 421-492, VIII pl.

(2) *Arch. Jahrb.*, 48 (1933), *Anz.*, col. 482-513.

(3) *REA*, XXXVI (1934), p. 387-394.

(4) *REA*, XXXVI (1934), p. 366-379 (Gabrielle Fabre); H. Rolland, *Plomb à l'effigie de Lucius Verus, Nouvelles Notes sur une maison hellénistique*, Imprimerie du Sud-Ouest, Bergerac, 1934, 22 p. 8°. Une publication antérieure de M. Rolland sur la *Maison hellénistique* ne m'a pas été adressée.

par Mlle Fabre avec les photographies trop obliques de M. Rolland (chapiteaux I et V), la courbe, assez lourde, de l'échinus est hellénistique. Un autre « chapiteau » à tore cannelé (VII) me paraît se classer, provisoirement, parmi les bases ioniques. Un bloc d'entablement dessiné par M. Rolland (haut. 0 m. 39) présente en arrière des encastresments obliques pour de petits chevrons très rapprochés, surmontés de voliges : il a dû faire partie d'une frise lisse. M. Rolland signale aussi « un fragment d'architrave..., dont la face antérieure est ornée d'une plate-bande entre deux filets, le tout surmonté d'un ove ».

Le plan de la maison, qui fut en partie recouverte par un monument romain, n'a pas été éclairci. A l'Ouest un long mur oblique, à bossages, pourrait être hellénistique.

R. VALLOIS.

III. SCULPTURE, STATUAIRE (1).

Généralités. Les *Denkmaeler griechischer u. römischer Skulptur* ont continué leur publication jusqu'à la planche 765. Les documents ainsi présentés à l'étude seront signalés ci-après à leur place. Une *Scultura greca* de P. Ducati, sommaire, sans notes bibliographiques, a été donnée dans la *Novissima enciclopedia monografica illustrata*, éditée en Italie.

M. Ch. Picard a publié la première partie d'une *Histoire de la sculpture grecque* (2), qui doit comprendre deux autres tomes, à la suite. Le volume paru cette année traite seulement de la *Période archaïque* (de l'époque minoenne jusqu'aux environs de 500 av. notre ère); le suivant sera consacré à la *Période classique* (v^e-iv^e s.); le dernier à la période hellénistique (jusqu'en 146). Un développement marqué a été donné aux problèmes généraux de méthodologie et de muséographie, à l'étude de la technique, aux conditions générales de la plastique en ronde-bosse et monumentale. Sur les centres de production, sur la carrière des premiers artistes (vii^e-vi^e s.), on trouvera au ch. VIII un exposé critique : tableaux chronologiques, et liste des sculpteurs (vii^e-vi^e s.), à la fin.

Feu H. G. G. Payne préparait une étude d'ensemble, très richement documentée et novatrice, sur la sculpture archaïque. Une fâcheuse lacune a fait négliger de signaler ici, en temps utile, l'*Archaische griech. Plastik* de H. Schrader (3). Le volume, d'un bon spécialiste, étudie successivement les Corés et

(1) Pas plus qu'à l'ordinaire, ne seront recensées systématiquement ici les Chroniques que publient, pour les fouilles en cours, certaines revues comme l'*Arch. Jahrb.*, le *JHS.*, l'*AJA.*, le *BCH.*, etc. Signalons en Italie le développement de l'activité bibliographique : *Historia* a inauguré un *Notiziario delle scoperte archeol.* (avec c.-r.), pour l'Europe (P. E. Arias) et l'Afrique (L. Morricone); la *Rassegna d'Etruscologia* s'est divisée et enrichie dans les *Studi etruschi*.

(2) *Man. d'archéol. grecque, La sculpture, I. Période archaïque*, 704 p., in-8°, 237 ill. dans le texte et 14 pl., dont 3 en couleurs.

(3) Breslau, Ferd. Hirt, in-8°, 1932, 136 p., 95 (petites) fig.; cf. P. Hermann, *Ph. Woch.*, 5 août 1933, col. 859-861.

les Couroi, les figures assises, les figures en mouvement, les types d'animaux, les reliefs (métopes, frises continues, stèles) ; enfin la plastique des frontons (1).

Je n'ai pu prendre connaissance de l'étude de R. Binnebassel, *Studien zu den attischen Urkundenreliefs des 5. u. 4. Jahrhunderts*, Diss. Leipzig, 1932.

R. P. Hinks a donné une *Greek and Roman Portrait Sculpture*, qui paraît la première dans les séries de publications du British Museum (Département des Antiquités grecques et romaines). C'est un court traité, illustré par les documents des galeries de Bloomsbury : statues de marbre et bustes, bronzes, terres-cuites, monnaies et intailles. Le texte et les reproductions sont arrangés de manière à ce que le livre puisse être utilisé à la fois comme guide de musée et comme introduction à l'histoire du portrait en Grèce et à Rome (2). — P. H. von Blanckenhagen, d'un point de vue bien plus restreint, consacre dans *Atlantis*, aux *Antike Kinderbildnisse*, une étude sommaire (fort incomplète) (3).

Plusieurs publications concernant les terres-cuites sont à mentionner, et rendront des services ; M. J. Charbonneaux a préfacé, avec de fines observations, un recueil d'habiles photographies de Sougez, consacré aux *Terres-cuites grecques* (Collections du Louvre) (4). Le texte et l'illustration, savoureux, sont disposés pour rendre compte de l'originalité des ateliers divers. — Miss Dorothy Burr, spécialiste de la coroplastie, a mis en œuvre la continuation de ses voyages et de ses recherches dans les musées ; elle extrait ainsi, du travail préparatoire d'une monographie présentée à Bryn Mawr en 1931, le sujet d'une étude révisée et complétée : *Terracottas from Myrina in the Museum of fine Arts, Boston* (5). C'est un catalogue très attentif de 117 pièces, en grande partie inédites, parmi lesquelles certaines sont signées (**Aglaophôn, Dipfilos, Artémôn, Aga... et So...**) ; les reproductions montrent le charme mutin des visages féminins, et l'originalité des divers maîtres ; il y a une bonne étude sur la chronologie des terres-cuites entre le III^e s. av. J.-C. et le début du I^{er} s. de notre ère.

M. David M. Robinson a consacré déjà deux volumes de sa publication des *Excavations at Olynthus* aux terres-cuites, trouvées en abondance pendant les fouilles : *Part IV, The terracottas of O. found in 1928, 1931* ; *Part VII, The terracottas of O. found in 1931, 1933*. Le matériel ainsi mis à la disposition des spécialistes et du public est fort précieux. On sait que M. David M. Robinson croit pouvoir dater toutes ses trouvailles, qui commencent avec des types archaïques, et finissent avec d'autres connus dans les villes hellénistiques, antérieurement à la prise d'Olynthe par Philippe de Macédoine (348 av. J.-C.). Cf. ci-après,

(1) L'Apollon de Ténéa ne daterait-il que de la période 530-520 (?) . La stèle funéraire Giustiniani de Berlin est-elle déjà de la période de 490 à 480 ? Le groupe central du fronton d'Érétrie reste appelé « Thésée et Antiope ». H. Schrader n'a pas accepté pour Égine les reconstitutions de A. Furtwaengler ; pour les siennes, déjà non moins discutées, cf. *l. l.*, fig. 90.

(2) In-8°, Londres, British Museum, 35 p. de texte, 48 pl. (1935).

(3) *Atlantis*, 1934, p. 754-758, 5 fig.

(4) Paris, L. Reynaud, 96 pl., 102 fig. : quelques documents des musées de l'étranger ; mais rien de la Bibl. Nationale.

(5) Chez Ad. Holzhausen, Vienne ; vi + 86 p., 42 pl. ; cf. *REG.*, 48, 1935, p. 603.

iv^e siècle (1). Les fouilles de 1934 ont fait recueillir de nouvelles terres-cuites, dont certaines d'un type archaïque (2).

De M. Michel Folman, une trop courte *Introduction à l'étude de la sculpture archaïsante grecque et gréco-romaine*, parue en 1935 (3). L'ouvrage souligne — indication déjà donnée ailleurs — la continuité de la tendance archaïsante, à travers toute la production plastique grecque, et dès la fin de l'archaïsme même; l'auteur a cherché à analyser, — mieux que MM. H. Bulle, E. Schmidt, ce qui était bien nécessaire, — les formes, les sujets, et à distinguer des styles. Mais il eût fallu côtoyer davantage les faits historiques, établir au passage certaines dates qui seront désormais la seule base sérieuse pour toute étude sur ce sujet, où l'on a beaucoup tâtonné (cf. les récentes indications, capitales, de G. E. Rizzo, *Thiasos*: ouvrage que M. M. Folman n'a pas connu à temps: *REG.*, XLVIII, 1935, p. 107-108).

Les questions générales de typologie ont retenu l'attention de nombreux travailleurs: M. A. Gotsmich a examiné, avec grand soin et une documentation très poussée, divers *Probleme der frùgriechischen Plastik* (4).

Les pages 7 à 86 de son travail visent à examiner d'abord les « stades de développement » de la plastique primitive à partir de la seconde moitié du vii^e s.; l'auteur des *Studien zur ältesten griech. Kunst* y marque bien les rapports initiaux de la plastique avec la céramique « monumentale »; il combat au passage la thèse, jugée trop orientalisante, de V. Müller (p. 8, n. 2) et montre l'importance du sentiment constructif, architectonique, des Grecs, depuis les ivoires du Dipylon, jusqu'aux Couroï argiens de Delphes; tendance qu'on retrouve, pour le même temps, non seulement dans la céramique, mais dans l'architecture même; le *Blockstil* a été son moyen d'expression (p. 47 sqq.). — P. 23 sqq., intéressantes observations sur la plastique du bois (favorable à la création des fétiches, au décor ornemental à incrustations). Aux pages 31 sqq. est reprise la question: *l'Orient et la plastique grecque primitive*; l'auteur mentionne dès le début une dissertation de feu G. Krahmer, qui ne m'a jamais été accessible: *Figur u. Raum in der ägyptischen u. griechisch-archaischen Kunst*, 28. *Hall. Winckelm. Progr.*, 1931; en ce passage, M. A. Gotsmich se donne beaucoup de mal pour expliquer (?) la « nouvelle » déesse debout de Berlin — celle que, dans certains séminaires archéologiques de langue allemande, on baptise maintenant: *Die Minna von Koptos* —; notons que l'auteur écrit: « Die Figur wirkt von vorne in den Proportionen unmöglich » (p. 44); il veut justifier les bizarreries par des mélanges de style (?). Ce serait un travail archaisant (!) de 570 environ. Rien à chercher, dit la conclusion, pour l'origine des types grecs, ni du côté de l'Assyrie, ni du

(1) Cf. *Bulletin critique Budé*, 1935; *Rev. archéol.*, 1934, II, p. 211-213; *REG.*, 48, 1935, p. 170-171.

(2) D. M. Robinson, *AJA*, 39, 1935, p. 236 sqq.

(3) Montpellier, 76 p. in-8° (typographie détestable); cf. R. Demangel, *REA.*, XXXVII, 1935, p. 480.

(4) Prag, 1935 (O. Czerny), 18 × 24: 124 p., 7 pl. — Un compte-rendu spécial paraîtra ici. Sur le sujet, cf. déjà E. Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1923, p. 419 sqq.

côté de l'Égypte. C'est à mon gré, peut-être prêter beaucoup d'indépendance aux apprentissages de la Grèce (1).

Mme Ch. Hofkes-Brukker a publié un traité sur la *Frühgriechische Gruppenbildung* (2); elle étudie là avec une patiente méthode le passage de la figure unique au groupement binaire (cf. déjà Hermine Speier, *Röm. Mitt.*, XLVII, 1932, p. 1-94, pl. 1-31; et ici, la note 268, p. 66), en commençant par l'art géométrique; puis, en général, à travers la période de 700-550, où apparaissent les styles et leurs différences régionales. C'est surtout grâce à l'art attique qu'on peut suivre l'évolution des formules, de 570 à 530, d'abord, donc jusqu'au temps des frontons du Nouvel Hécatompedon, plus ou moins, et dans l'œuvre d'Exékias, Amasis, Lydos; de 530 à 510, le contraste s'accuserait vis-à-vis des habitudes ioniennes; vienne la période suivante, de 510 à 470, on verra la recherche de notations individuelles enrichir la représentation du groupe, cependant que s'accroît l'opposition au goût ionien. Les peintres de vases associés à Brygos, Panaitios, Cléophradès et aussi Macron et Douris, servent à faire classer les changements qu'on observerait alors.

Un copieux mémoire a été consacré par M. W. Deonna (3) à l'étude de *La conquête du mouvement par la statuaire de la Grèce archaïque*: à propos d'une ciste étrusque de l'ancien musée Fol, mal restaurée, et dont le couvercle et les pieds sont ornés de bronzes figurés du début du v^e s. av. J.-C. — M. W. Deonna pense que l'acquisition du mouvement, impossible à la ronde-bosse « frontale », a été réalisée grâce au dessin, qui aurait permis le passage de la petite plastique industrielle à la grande (?). Entre la statue immobile et la statue en mouvement, il y a, dit-il, autre chose qu'une différence d'aspect: une différence de destination: « La première fournit les images isolées, qui se dressent sur des piédestaux, effigies du culte divin et funéraire, ex-voto; la seconde a un rôle décoratif, comme les figurines industrielles dont elle est l'agrandissement, et elle fournit à l'édifice des acrotères ». — On reconnaît là des vues familières à l'auteur de *Dédale*, et qui étaient déjà en partie celles de H. Lechat. Peut-être trouvera-t-on que les distinctions qu'elles visent à proposer sont trop « formelles », et qu'on garde avantage à classer plutôt selon leur contenu religieux les productions de l'art grec. Doit-on dire encore que les acrotères des temples, fétiches ou trophées, soient surtout décoratifs? Faut-il tant distinguer grande et petite plastique?

Un paragraphe de l'étude est consacré aux figures volantes (4) (cf. Gotsmich). M. J. Charbonneaux a consigné aussi, — dans la revue *Plein ciel*, en bonne place, — d'ingénieuses observations sur « Dieux volants, dieux ailés » (5). M. Ch. Picard a examiné *L'invention et l'adaptation des groupes d'enlèvement dans l'art grec*. Les dits groupes, traités d'abord « terre à terre » et selon une formule plutôt orchestrale (groupe de Medma) ou statique (Centaure et Nymphé

(1) Pour l'étude sur la Nikè d'Archerinos, cf. ci-après, p. 184.

(2) Leyde, 1933, in-8°, 80 p. et 12 pl. Un compte-rendu spécial paraîtra ici-même.

(3) *Genava*, XIII, 1935, p. 80-201.

(4) *L. l.*, p. 127-132.

(5) VIII, 1936, juillet-août.

de Genève) se seraient vus, peu à peu, organisés *en hauteur*, à mesure d'ailleurs que l'idée du rapt s'est épurée et chargée d'un contenu symbolique. La formule de l'enlèvement ἐν κορυφῇ représente un aspect intermédiaire, où la victime du *Ravissement* n'est qu'à demi soulevée. L'utilisation parfaite — forme et fond, — a été trouvée, en Grèce, avec les figures d'acrotères, haussées en plein ciel (1). Pour le fronton d'Érètrie, cf. ci-après.

A propos des *Yeux absents ou clos des statues grecques archaïques*, M. W. Deonna (2) a fait observer que l'usage était primitif et non spécial à la Grèce. La croyance à l'œil absent des statues pré-dédaliques a pu être suggérée aux Grecs par la vue d'effigies anciennes et rudimentaires; de là les inventions attribuées à Dédale. Sur le tabou de la représentation des visages de dieux, cf. aussi une note de la *Rev. archéol.*, 1935, II (3).

M. R. Dussaud (4), rendant compte du point de vue de M. W. Deonna, dans la question : *Ce que l'art grec doit à l'Orient* (*Acropole*, 1933 : cf. *REG.*, 48, 1935, p. 88-89) est moins disposé à conclure à toute indépendance de l'art grec; il relève les ressemblances de la Potnia d'Ougarit avec celle des ivoires « mycéniens », la complexité de la question des emprunts faits aux Hittites (tenir compte des hauts débuts de l'art assyrien, de l'existence d'un art mitannien, et d'un art propre à la Syrie du Nord). Il faudrait d'ailleurs envisager le problème désormais dans son ensemble, et non seulement du point de vue de l'histoire de l'art (faire état, notamment, de l'influence des mathématiciens d'Orient auxquels les Grecs, relève M. Dussaud, ont emprunté les éléments de l'arithmétique, de la géométrie).

Si M. W. Deonna semble à de bons juges trop réduire la part de l'Orient, M. Baltrusaitis n'encourra pas même reproche pour son étude sur le type du Dompteur des Fauves, parèdre de la Reine des bêtes (5). Il semble que le problème soit plus complexe, et que la part faite aux intermédiaires méditerranéens, — entre l'ombre du roi d'Erech et les Dompteurs mâles des cathédrales médiévales, — ait été ici par trop réduite (*Rev. archéol.*, 1935, II, p. 193-194).

M. E. Buschor (6) avait étudié les origines de la représentation des Centaures, hybrides qui juxtaposent des formes d'équidé et d'homme. Les plus anciens types de ces monstres orientaux (7) ne seraient pas ceux des Centaures mêmes; il faudrait mettre avant, chronologiquement, un petit groupe en bronze du VIII^e s., à New-York, qu'on doit interpréter, nous a-t-on dit, comme représentant un corps à corps de Zeus et de Typhon (d'après un lécythe protocorinthien du

(1) *Genava*, XIII, 1935, p. 63-79.

(2) *REG.*, XLVIII, 1933, p. 219-244.

(3) Ch. Picard, *l. l.*, p. 172-173, d'après Pausanias, III, 16, 2.

(4) *Syria*, XVI, 1935, p. 312-313.

(5) *Revue d'art et d'esthétique*, I-II, 1935, p. 101-113 : Gilgamesch, note sur l'histoire d'un thème. — A propos du manche d'ivoire du couteau de Djebel-el-Araq, cf. R. Dussaud, *Syria*, XVI, 1935, p. 320-323.

(6) *AJA*, 38, 1934, p. 128-132 (cf. *REG.*, 48, 1935, p. 92).

(7) L'origine orientale du Centaure, proposée par P. Demargne, *BCH*, LIII, 1929, p. 117 sqq., avait été contestée par M. P. Nilsson, *Mycen. origin of Greek Mythol.*, p. 158, n. 79.

début du VII^e s., notamment). Typhon, d'abord pourvu d'un arrière-train chevalin, aurait été ensuite anguipède (hydrie de Munich, fig. 3). Mais Zeus n'a-t-il jamais combattu de Centaure ? Ce n'est pas l'avis de W. Dörpfeld, qui interprète comme un Zeus Païs la figure centrale du fronton Ouest d'Olympie (cf. *All-Olympia*, ci-après); et des vases (Zeus et Centaures en lutte) portent témoignage. Après 675, il n'y aurait plus eu que des Centaures appelés à bénéficier de la forme mi-chevaline.

Sur le griffon ailé, on pourra utiliser, avec réserves, les observations d'Alan Rowe (1), qui, ayant trouvé le monstre en effigie sur un scarabée de Tell Bêt Mirsim, suppose qu'à l'origine il aurait représenté un démon du désert; rôle déjà attribué par d'autres au Dompteur de lions du couteau de Djebel el-Araq. M. Silvio Ferri a analysé la notion du monstrueux dans l'art, à propos du type de la Gorgone (2).

M. P. H. Blanckenhagen a publié (3) quelques observations sur le type des Amazones dans l'art grec : sa documentation commence au VII^e s., et utilise non seulement la céramique, mais les sculptures : Delphes, Bassae, Halicarnasse, Magnésie, etc. Est aussi étudié le petit groupe campanien d'Herculanum.

Sur des types divins et héroïques (cf. ci-après, ép. hellénistique : Dioscures, Ephesia) : une étude de O. Huth (Bonn, 1932), concerne Janus (masques à deux têtes); une autre de K. Kerényi a pour objet *Telesphoros* (1933); d'utiles renseignements sont apportés par la numismatique en pays thrace : dieux *propylaioi* d'Hadrianopolis, d'Anchialos, de Bizya, de Callatis; types de Zeus *ἐπιχάρπιος*, d'Artémis *παιδοτρόφος*, de Bendis-Artémis; type du chanteur Eumolpos sur les monnaies de Philippolis (4). Sur les statues de prêtres empruntant pour officier des costumes divins, quelques remarques de S. Eitrem auraient dû être signalées précédemment ici (5).

A propos des méthodes et débats de l'iconographie classique, diverses observations ont été récemment publiées (6). Bien qu'elles concernent surtout le portrait latin, elles visent à préciser les rapports initiaux avec l'art grec. — Pour les portraits de Platon, cf. ci-après, I^{er} siècle.

M. Fr. Poulsen est revenu (7) sur la question des transformations de statues antiques en montrant que leurs inscriptions attestaient assez souvent le passage à de nouveaux bénéficiaires.

M. R. Demangel ajoute quelques nouvelles remarques à l'étude qu'il avait présentée sur l'emploi du bandeau figuré (*La frise ionique*, 1932) (8). De nouvelles

(1) *Palestine Explor. Fund., Quarterly statements*, 65, avril 1933, p. 97-99 (*Winged monsters*, etc.).

(2) *Annali R. Scuola di Pisa*, II, 1, 1932, p. 294 sq.

(3) *Atlantis*, 1934, p. 626 sq.

(4) Th. Gerasimov, *Bull. Inst. arch. bulgare*, VIII, 1934 (1935), p. 162-182 (*Contributions numismatiques à l'étude de la religion thrace*).

(5) *Symbolae Osloenses*, X, 1932, *Zur Apotheose*, p. 31-56.

(6) Ch. Picard, *REA.*, 37, 1935, p. 468-478.

(7) *Gaz. Beaux-arts*, 1934, II, p. 1-7; *Tilskueren*, 1934, p. 426-434.

(8) *BCH*, 59, 1935, p. 1-6. Pour justifier son titre de 1932, l'auteur vise à

enquêtes concernent la place prise par l'ornementation en feuilles d'acanthé, dans les édifices grecs, et notamment sur les chapiteaux dits corinthiens : outre la dissertation de Fr. Kempter (1), on bénéficiera des remarques de C. Nordenfalk (2). Cet essai met en évidence, contre Riegl (*Stilfragen*², 1923, p. 208-233), l'étude directe faite par les Grecs sur le végétal. M. K. Ronczewski a réuni quelques chapiteaux « tarentins », d'ordre corinthien, puis signalé d'autres documents de provenances diverses, avec variantes fantaisistes (3).

Sur l'élément architectural dans l'art funéraire (stèles, sarcophages exprimant la conception antique de la demeure « dernière »), M. G. W. Elderkin a publié quelques observations (4).

M. P. Vitry a étudié le 17 nov. 1934, à la Fondation archéologique de Bruxelles, le sort fait par les artistes du Moyen Age et de la Renaissance à l'héritage de la sculpture antique, sujet audacieusement vaste (5).

Le développement donné aux problèmes de technique depuis quinze ans a suscité de nouvelles études. A signaler le compte rendu détaillé publié par A. Rumpf, pour l'ouvrage de K. Kluge et K. Lehmann-Hartleben, *Die antiken Grossbronzen*, 1927 (6). M. Stanley Casson a répondu aussitôt à Miss G. M. A. Richter, à propos des critiques qu'elle avait présentées sur *The technique of early Greek Sculpture* (7). M. A. J. B. Wace, inaugurant ses cours à Cambridge (8), a insisté sur la nécessité de tenir compte davantage de la distinction faite par les Anciens entre le modelage de l'argile, le travail du marbre, et les pratiques de la *statuaria* (fonte de bronze, ciselure, etc.). Il crée peut-être des catégories trop rigides en disant que le travail du marbre, en faveur jusqu'au milieu du VI^e s., céderait alors, en général, à l'attrait pour les techniques du métal ; le travail du marbre aurait reparu au temps de Praxitèle, mais modifié désormais par le naturalisme propre aux bronziers et par l'usage des maquettes en argile ; celles-ci furent sûrement employées de façon régulière à partir du temps de Lysippe. M. A. J. B. Wace en fait remonter l'existence au V^e siècle ; Phidias déjà les a utilisées ; peu à peu, toutes les grandes sculptures auraient été exécutées, d'après des maquettes d'artistes, par des praticiens. Pour l'Hermès de Praxitèle, cf. ci-après. — M. A. J. B. Wace voit dans la sculpture grecque — mais les dates ne correspondent guère — une période « eschyléenne » (sculpture directe sur marbre) ; une période « sophocléenne » (bronze : pourquoi ?) ; une période « euripidéenne » (sculpture en marbre d'après maquette). Il a sans doute tort de ratifier au passage la thèse sur l'authenticité du Couros de New-York (p. 41), et de croire encore le Zeus d'Olympie postérieur à la Parthénos (p. 39, n.).

montrer que les temples ioniques ont employé *les premiers* la frise continue : mais, dira-t-on, ... Prinias ?

(1) *Akanthus, die Entstehung eines Ornamentmotivs*, Leipzig, 94 p.

(2) *Acta archaeologica*, V, 1935, fasc. 3, p. 257 sqq.

(3) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, *Anz.*, col. 10-17 et 17-50 ; cf. ci-dessus, p. 129.

(4) *AJA.*, XXXIX, 1935, p. 518-525.

(5) Rapport H. Philippart, nov. 1935.

(6) *Ph. Woch.*, 4 fév. 1933, p. 420 sqq.

(7) *AJA.*, XXXVIII, 1934, p. 280-284 ; cf. *REG.*, 48, 1935, p. 89 (Bulletin).

(8) *An approach to Greek Sculpture*, 17 mai 1935. C. r. ci-dessus, p. 99 sqq.

Sur la gravure des inscriptions archaïques (ex-vofo de bronze), et ce qu'elle peut apprendre, quelques notations préliminaires de M. St. Casson (1).

Sur les origines du fer, les Chalybes forgerons, la métallurgie d'origine orientale, on trouvera des détails dans l'étude de H. Craig Richardson (2) (qui ignore celle, récente aussi, de A. W. Persson). K. Scott s'était occupé, en 1931 (3), de la signification des statues en métal précieux dans le monde hellénistique, et du passage du culte des dieux au culte des empereurs.

Sur les statuettes de cire, quelques indications ont été réunies (4). Une figurine égyptienne, en cette matière, vient d'être publiée (5).

Un nouveau *Courrier de l'art antique* a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (6), avec des notes concernant la frise monumentale d'Apollonie d'Illyrie; la première métope sculptée de Grande-Grèce trouvée dans le Sanctuaire de la Héra Argeia ou Argôa, près Poseidonia-Paestum; l'acrolithe de Crimisa (Apollon Alaeos); la Ménade de Tétovo; le rhyton de Trieste (origine attique, art ionisant; sujet: Oreithyia enlevée par Borée devant Erechthée et Athéna). Sont aussi objet d'observations, les nouvelles antéfixes de Thasos, et le Pégase de la Lesché de l'Héracléion, *ibid.*; une Sirène ionienne (VI^e s.) à la cithare (Glyptothèque Ny-Carlsberg); l'Héraclès Benachi (Athènes); deux reliefs « méliens » du Mus. nat. d'Athènes; l'Athèna lançant la chouette de la Coll. Lord Elgin; et, pour l'époque post-hellénistique, les poutres historiées du temple de Bel à Palmyre.

Le livre de M. J. L. Heuzey, *Histoire du costume: I. Orient*, rendra des services pour expliquer certaines formes orientalisantes du costume ionien, par exemple (7). L'étude de la draperie y est très directement tirée des documents.

M. G. Lippold a publié avec un soin exemplaire la suite du *Catalogue des sculptures du Vatican*: pour la Salle des Muses, la Salle ronde et la Salle à croce greca (8). Parlant de l'organisation donnée au Musée de Capoue, M. A. Maiuri (9) a signalé divers reliefs de scènes de marché, les statues de « mères » du temple italique de Patturelli, une statue de terre-cuite d'art campanien.— Sur les statues et documents sculptés nouvellement entrés au Musée d'Athènes, M. A. Hekler a publié quelques remarques (10).

Époque archaïque (jusqu'à la fin du VI^e siècle).

C'est la période que concerne le manuel ci-dessus annoncé (p. 172), de Ch. Picard. — Pour toutes les questions de chronologie, vers la fin de l'âge du bronze,

(1) *AJA.*, 39, 1935, p. 510 sqq.

(2) *AJA.*, 38, 1934, p. 555-583.

(3) *Transactions and proceedings of the Americ. Philol. Association*, 62, 1931, p. 101-124. Mention précédemment oubliée.

(4) Ch. Picard, *Bull. van de Vereeniging*, déc. 1934, p. 9-12.

(5) *Brit. Mus. Quarterly*, fév. 1935, n. 3.

(6) Avril 1935, p. 193-215 (Ch. Picard).

(7) Ed. Les Belles-Lettres, 1935. Un c. r. paraîtra dans la *Rev. archéologique*.

(8) *Die Skulpturen des vaticanischen Museums*, III¹, texte, W. de Gruyter, Berlin et Leipzig, 1936. Un compte-rendu paraîtra dans la *Rev. archéologique*.

(9) *Bamen*, 1933, p. 24-27.

(10) *Arch. Jahrb.*, 1934, *Anz.*, col. 256-265 (ci-après, IV^e s.).

on tiendra compte des observations de Nils Åberg : *Bronzezeitliche Chronologie*, IV, *Griechenland*.

Crète, Péloponnèse, Grèce continentale (moins l'Attique) et du Nord. — Le IV^e et dernier volume (en deux tomes) du *Palace of Minos at Knossos*, est paru cette année par les soins de Sir Arthur Evans (cf. ci-dessus, p. 123), riche de doctrine, et appelant maintes observations qui dépassent, chronologiquement, les limites inférieures de la civilisation minoenne : notamment sur les relations de la Crète avec l'Orient mésopotamien, par la Syrie. M. P. Demargne en présentera quelques-unes : à propos des bijoux à technique *granulée* de Mallia, d'un prêtre à longue robe sur une pierre gravée inédite des maisons de Mallia (*Rev. archéol.*).

M. V. Mikov a publié un utile classement des idoles « préhistoriques » trouvées en Bulgarie (1), montrant qu'on employait là, terre-cuite, os, marbre, étain, or. Les types sont ceux qui sont connus de la Mésopotamie à la Hongrie, de la Pologne à la Thessalie, à travers l'Asie-Mineure et l'Égée (2). Le marbre a dominé partout dans les Cyclades, mais moins dans les pays au N. de l'Archipel. Les idoles en or viennent seulement jusqu'ici de Bulgarie ; celles en os du Bas-Danube, de la Roumanie, de la Bulgarie du Nord. L'auteur distingue cinq groupes d'idoles féminines selon les types ou les postures, et deux groupes masculins (assis, debout). Il étudie en détail les spécimens les plus intéressants. Dans les régions balkano-danubiennes, on constate, comme dans l'Égée, la rareté des types mâles : aussi V. Mikov adopte-t-il aussi l'hypothèse d'un culte de la fécondité, adressé, dit-il, à une Astarté-Cybèle (3).

Mlle A. Roes a contesté, — justement, semble-t-il, — que la plaque de verre de Midea (tombeau de Dendra), où A. W. Persson avait pensé reconnaître la Chimère, dût être ainsi interprétée. Elle y verrait plutôt un lion attaquant une chèvre (4), ce qui ruinerait en partie les déductions tirées de là (*The royal tombs at Dendra*) pour l'ancienneté des légendes grecques ; mais d'autres constatations parallèles sont, semble-t-il, moins caduques.

Le cycle de **Dédale** s'est enrichi par de nouvelles découvertes : une bulle d'or (5) de travail étrusque, conservée à la Walters Art Gallery de Baltimore a été publiée : elle viendrait de Comachio-Spina et serait des environs de 475. On y voit, d'après les inscriptions, *Taille* = Dédale (ailé), et *Vikare* (Icare), accourant vers l'Italie, par la voie des airs, avec les instruments de leur art : Dédale a l'herminette et la scie, Icare la double hache et l'équerre (6). Sur les inventions de Dédale, cf. l'étude citée ci-dessus de W. Deonna (*REG*, 48, 1935, p. 219-244). Pour l'Icare polygnotéen de Rome, cf. ci-après.

(1) *Bull. Inst. archéol. bulgare*, VIII, 1934 (1935), p. 183-214.

(2) Partout là, les idoles en terre-cuite dominent en nombre. Les idoles en os sont connues seulement en Bulgarie et Valachie.

(3) Il signale avoir rencontré la même conclusion chez J. Neustupny et Vl. Dimitrescu, dont les publications ne m'ont pas été accessibles.

(4) *JHS.*, 54, 1934, I, p. 21-25, 8 fig.

(5) G. M. A. Hanfmann, *AJA*, 39, 1935, p. 189-194, pl. XXV ; l'article signale d'autres représentations de Dédale en Étrurie, postérieures.

(6) On s'étonne de voir représentée l'équerre, déjà, avec la scie ; cf. St. Casson, *The technique*, à propos du relief d'**Archédemos** de Théra, p. 95, p. 170-171.

Sur **Epeios**, constructeur non « mythique » du Cheval de Troie, un texte des *Διηγήσεις* des *Aitia* de Callimaque (1) apporte des informations récemment complétées. Epeios avait fait près de Troie un Hermès *Perpheraios*, *xoanon* emporté par une crue du Scamandre vers *Ænos* en Thrace, où des pêcheurs essayèrent vainement de détruire le pilier symbolique, informe et magique; Hermès ayant résisté obtint un culte. M. A. Kocevalov (2) reprend la discussion commencée par A. Semenev (*Ph. Woch.*, 1931, p. 347 sqq.) sur l'expression homérique *Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασι θεῖναι*. Il accepte qu'elle prouve l'existence de statues au temps d'Homère, cherchant à justifier cette conclusion par de nouveaux arguments. Il étudie à cette occasion les noms de la statue chez Homère (*εἰκὼν* n'y existe pas, et *ἄγαλμα* garde le sens très général d' « objet pour plaire »).

M. E. Kunze a regroupé et va publier (3) la collection des ivoires de l'Ida : une quinzaine de fragments répartis entre Candie et Athènes, dont une plaquette figurant un sphinx (type d'Arslan Tash), les restes de statuette figurées dos à dos comme à Nimroud (Poulsen, *Der Orient*, fig. 26-27), une tête de taureau, etc.

A Dréros (Crète orientale), où M. P. Demargne avait déjà découvert — outre la curieuse plaque gravée, encore inexplicquée, qui a été provisoirement reproduite : *BCH.*, 57, 1933, p. 299, fig. 47, — une statuette de bronze curieuse, avec tresses enroulées en spirales sur le front et sur le cou, des trouvailles fortuites d'un grand intérêt nous ont rendu les premiers *στυρόλατα* et la plus ancienne Triade (des Létoides). Dans un temple, dégagé par M. Sp. Marinatos exhaustivement, qui date du VIII^e s. (simple *cella* rectangulaire, avec foyer = *ἐσχάρα*, au milieu de deux colonnes légères soutenant un dispositif qui réservait sans doute l'espace central à l'air libre), on a trouvé au fond une banquette cultuelle angulaire, et près d'elle, un *Keratón*, autel creux, rectangulaire aussi, rempli de cornes de chèvres. Trois statuette y étaient primitivement posées : à gauche, celle d'Apollon nu (haut. 0,70) Couros d'un type évolué (avant-bras détachés du corps) pourtant, sans doute, les attributs du Philésios : petit animal, arc (?) ; vers la droite, deux statuette féminines vêtues, plus petites (0,45, 0,40) : Létô et Artémis, celle-ci en *potnia*; restes des *calathoi*. Les trois images du lieu-saint avaient été travaillées au marteau, par pièces détachées, puis assemblées sur âme de bois : ce sont les plus anciens témoins de la technique du bronze martelé, avant l'invention de la fonte métallique (4).

La statuette de Sparte, trouvée sur l'Acropole (*JHS.*, 48, 1927, p. 241-242), qui représentait une femme nue, la main gauche tendue *paume en bas*, n'évoque point le coryphée d'un chœur laconien de jeunes filles, mais une Orante priant

(1) R. Pfeiffer, *Sitzb. Bayer. Akad. d. W.*, 1934, 10, p. 23-30; E. Cahen, *REG.*, 48, 1934, p. 308 sqq. — M. E. Cahen appelle Epeios « Troyen ». Le célèbre relief de Samothrace qui le groupait avec Agamemnon et Talhybios indique mieux sa race. Sur le cheval de Troie : cf. W. F. J. Knight, *The classical Journ.*, 28, 1933, p. 254-263.

(2) *Phil. Woch.*, 27 mai 1933, p. 589 sqq.

(3) Renseignement de M. P. Demargne.

(4) Sp. Marinatos (et Ch. Picard), *CRAI.*, 27 déc. 1934; Sir Arthur Evans, *Times*, 20 nov. 1935, p. 17 et 7 déc. 1935. Le Couros n'a été reconstitué qu'après ces premières notes. On a dû échanger les têtes des deux déesses, à Athènes.

la Terre, d'après l'analogie des Corés d'une *favissa* étrusque, à Fiesole (1). Miss R. J. H. Jenkins consacre une étude d'ensemble documentée aux terres-cuites laconiennes de style dédalique, du VII^e siècle : on peut les classer par séries chronologiques, et trouver des comparaisons en Crète, à Corinthe, à Argos (2).

Le livre de W. Dörpfeld, *All-Olympia* (3), assemble le matériel trouvé dans les couches profondes de l'Altis ; le personnage casqué aux proportions efflanquées qui provient de l'Héraeon est à nouveau interprété comme Zeus Areios (avec foudre?) — Un paon géométrique, du VIII^e s., monté sur un support en rouelle, est entré au Metropolitan Museum (4).

Diverses statuettes de bronze, archaïques, ont été publiées par M. E. J. Forsdyke (5) ; deux sont péloponnésiennes, provenant l'une d'Arcadie, l'autre de la région d'Olympie ; en outre, une série de bronzes géométriques, qu'on peut dater vers 700 (6).

Le Couros colossal de Mégare (acéphale) a été placé au Musée d'Athènes (Salle archaïque, n° 13) (7).

M. Gorham Ph. Stevens (8) hésite pour l'attribution — soit à la Grèce, soit à l'Étrurie, — d'un petit ex-voto représentant un berger et son chien qui tentent d'arracher une brebis à un loup.

Miss R. J. H. Jenkins s'est occupée aussi de classer les terres-cuites argiennes archaïques, où elle détermine plusieurs séries, approximativement entre la fin du VIII^e s. (720), et la période de 526 av. J.-C. (9). Les lieux de trouvaille étudiés sont l'Héraeon d'Argos, ceux de Tirynthe et de Pérachora.

Les recherches poursuivies par l'École anglaise d'Athènes à Pélikata et à la baie de Polis, dans le Nord de l'île d'Ithaque, ont amené la découverte à Pélikata d'un site adapté à une citadelle mycénienne, et comportant déjà un établissement prémycénien (10) ; au Musée de Vathy, quelques morceaux d'une grande statue de terre-cuite, archaïque, ont été recueillis. — Les fouilles de Céphallénie, conduites par M. Sp. Marinatos et M^{me} Goekoop de Jongh (11), ont amené la découverte de terres-cuites (à Krané, hirondelles, I, l. l., p. 5, fig. 4, idoles funéraires de la Terre-mère, p. 37, fig. 36 ; en outre, des empreintes : II, p. 90, fig. 39).

Orient égypto-asiatique ; Ionie, Archipel. — Le progrès des fouilles en Asie Mineure apporte chaque année des documents nouveaux, qu'il y aura de plus en plus profit à comparer à ceux du monde égéen. A Tepe Gawra, au N. de Mossoul

(1) Ch. Picard, *Rev. archéol.*, 1935, II, p. 94.

(2) *BSA*, 33, 1932-1933, p. 66-79.

(3) Cf. ci-dessus, p. 177. — Berlin, 1935.

(4) *Bull. Metrop. Mus.*, déc. 1935, p. 255.

(5) *Br. Mus.*, IX, 1934, p. 5, 2 fig.

(6) *Ibid.*, VIII, p. 142.

(7) *BCH.*, 59, 1935, p. 235, fig. 1.

(8) *Bollett. Stud. Mediterr.*, IV, n° 6, 1934, p. 27, 4 fig.

(9) *BSA.*, XXXII, 1931-1932, paru en 1934, p. 23-40, 5 pl.

(10) W. A. Heurtley, *Antiquity*, déc. 1935, p. 410-418.

(11) *Arch. Ephem.*, I, 1932 (paru 1933) : p. 1-47, avec 18 pl. ; II, 1933 (1935), p. 68-100.

et de l'ancienne Ninive, les travaux de l'Université de Pennsylvanie (1) ont mis au jour, dans les niveaux I-VIII (ch. III), des terres-cuites, humaines et animales, etc. (pl. 32-36), des figurines de pierre (ch. IV, pl. 45-54), des sceaux gravés (pl. 55 sqq.), publiés très soigneusement : nombreuses représentations du Dompneur des animaux. — M. J. Arne, rendant compte des résultats de l'expédition suédoise en Iran, pour les années 1932-1933 (2), signale les découvertes de Shan Tepé, figurines de pierre et d'argile (fig. 86-88), idoles rappelant celles de Tureng Tépé, d'Alishar, et qui sont apparentées aussi aux idoles « en violon » de Tell-Ashmar et de Shari-Dheri (N.-E. de Peshawar); après les types féminins, à sexualité marquée, dominent les types d'animaux.

De M. Hâmit Zuybeyr, une étude générale sur les idoles d'Asie Mineure (« en violon », pour la plupart, en terre-cuite surtout). Il y a eu aussi de nombreux types d'animaux; l'auteur publie ce qu'il a trouvé en 1933 à Ahlatlibel (14 km. S.-E. d'Ankara) (3).

M. W. Andrae a signalé et reproduit après reconstitution (4) le sphinx ailé à tête humaine qui servait de jambage (côté g.) à l'une des portes de Boghaz-Keui; son chef est couronné, comme par un cimier, de trois paires de volutes superposées, les plus grandes en bas. A cette occasion, l'auteur mentionne sa récente étude : *Die ionische Säule, Bauform oder Symbol* (Berlin, 1933).

Mlle A. Roes considère comme un motif iranien les protomés doubles (5).

De nouveaux bronzes du Louristan ont été acquis à Londres (6). Sur la diffusion des haches de bronze à douilles, de type asiatique, qu'on trouve notamment au Louristan, M. R. Dussaud a réuni quelques observations (7) : c'est par le Caucase et par l'Hellespont, plutôt que par la voie maritime et la Phénicie, que les armes de cette sorte auraient cheminé vers les régions albano-dalmates. De plusieurs côtés, on met en relief les apports orientaux dans la culture égéenne primitive : cette tendance est plus marquée que précédemment dans le IV^e vol. du *Palace of Minos*, de Sir Arthur Evans. M. G. R. Levy insiste sur les éléments asiatiques dans la légende d'Héraclès (8). C'est, à son tour, dans la légende de Persée que M. B. L. Ullman vise à dégager les mêmes traces (9) (surtout assyriennes); il étudie à ce sujet la représentation de la tête de Gorgô, et le rôle qu'on peut prêter à l'Assyrie, pour la transformation du démon mâle en démon femelle.

A Hissarlik, on a recueilli une idole féminine de terre-cuite (10).

(1) E. A. Speiser, *Excav. at Tepe Gawra*, I, 1935.

(2) *Acta Archaeologica*, VI, 1935, p. 1-48. L'auteur cite : Majewski, *Figuralna plastyka Cykladzka*, Lwow, 1931 (avec pl.), qui ne m'a jamais été accessible.

(3) *Türk Tarih, arkeologya... dergisi*, II, 1934, p. 3-101; cf. p. 79-87.

(4) *Berliner Museen*, 1935, fasc. II, p. 37-39.

(5) *REA.*, 37, 1935, p. 289 sqq.

(6) *B. Mus. Quarterly*, fév. 1935, n° 3.

(7) *Istros*, II, 1934, fasc. 2 : cf. par ailleurs les découvertes faites sur la ligne de chemin de fer Ankara-Zonguldak, *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, *Anz.*, col. 349 sqq.

(8) *JHS.*, 1934, p. 40-53, pl. II; cf. aussi à propos du combat contre l'Hydre, *Rev. arch.*, 1934, I, p. 248.

(9) *AJA.*, 39, 1934, p. 341-358, 16 fig.

(10) *Ibid.*, p. 553 (C. W. Blegen),

D'importants documents découverts ou réétudiés, sont, pour la provenance, à classer du côté du monde égypto-oriental. Les plaques de terre-cuite de Larisa-sur-Hermos (1) provenant des fouilles de 1934 (*ibid.*, statuettes de terre-cuite : fig. 41-48) comportent des thèmes ioniens curieux : notamment une frise de banquet (ici, fig. 11), avec un serviteur à la coiffure insolite, type asianique, tenant jadis une œnochoé ; un coq, un chien, errent sous la table des banqueteurs : partie droite seule conservée ; autres sujets, de frises, de frontons, de simas (fig. 11-14). — Une idole cycladique est entrée au Metropolitan Museum de New-York (2) : provenance imprécise, même région (?).



Fig. 11. — Banquet ionien : terre-cuite de Larisa-sur-Hermos.

M. Gotsmich, dans la seconde partie du travail cité p. 174, s'est occupé à nouveau de la Niké dite d'**Archermos** (3). Il examine les arguments donnés contre l'attribution de la statue à la base où est mentionnée l'invention de l'artiste de Chios ; il conclut que si la preuve de l'appartenance ne peut être donnée, il n'y a du moins aucun argument sûr pour la faire rejeter ; la figure était faite pour être vue de loin, mais elle n'était pas placée très haut ; dans ces conditions, et surtout si on la restitue sur la base inscrite, elle n'a pu servir d'acrotère à un temple (le *Pórinós naos* délien) ; on devrait continuer à la considérer comme production de l'art de Chios. Les jambes étaient dégagées pour bien donner l'impression d'un vol fendant les airs. Mais tout ceci ne va pas sans objections.

(1) J. Fr. Crome, et K. Schefold, *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, *Anz.*, col. 363-410.

(2) *Bull. Metrop. Mus.*, janv. 1935, p. 10-12.

(3) *Probleme*, l. l., p. 87-121. *Contra*, E. Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1923, p. 119 sqq.

La tradition de Pausanias partout acceptée (cf. Max. Collignon, *H. sculpt. gr.*, I, p. 164) faisait de la statue de culte de l'Héraëon samien une œuvre de l'Éginète **Smilis** : donnée fort embarrassante pour la chronologie de ce Dédalide. Les Διηγγήσεις de Callimaque (1) présentent maintenant l'effigie sacrée comme œuvre de **Scelmis** : bois apporté d'Argos, nous dit-on, avant l'invention de la statuaire. Nous apprenons, de même source, que l'Héra samienne était couronnée de pampres, et qu'elle avait à ses pieds une peau de lion.

Les fascicules II et III de l'étude de M. E. Buschor, *Altsamische Standbilder*, ont paru (2). Dans le fascicule II, l'auteur étudie dix-huit statues de femmes archaïques : notamment, une Héra « dédalique », mi-grandeur nature (fig. 72, 73, 75), du troisième quart du vi^e s., donc correspondant à l'époque du remplacement des xoana, et à l'ex-voto de la Naxienne Nicandrè dans l'Artémision délien ; 2) un buste d'Héra en bronze, assemblé en deux parties sur âme de bois (cf. ci-dessus, Dréros, Crète) ; haut. 0.145, fig. 74, 77 ; 3) les deux Corés « samo-naxiennes » de l'Acropole d'Athènes, n^{os} 677 et 619 ; 4) le groupe de l'ex-voto de **Généleôs** (90-101), jadis assemblé sur un socle à deux assises encore en place dans le sanctuaire, au côté N. de la voie sacrée (au N. et en dehors du Propylée du hiéron antérieur à Rhoecos). Ces effigies été consacrées un peu avant la grande triade (cf. *REG.*, 1935, p. 97). Le nom de Phileia (première statue, assise, à gauche), est sur le siège, à dr. ; la signature *générale*, dans les plis du manteau : ἡμᾶς ἐποίησε Γενέλειωσ ; le canon de cette statuaire est égyptisant. Ensuite, un homme debout, mari ou frère ; puis trois femmes debout côte à côte, celle du centre (1 m. 60) étant Philippé ; enfin à droite, une statue de femme demi-couchée [...] oché (larg. 1 m. 60), mère des orantes debout vers le centre, et peut-être prêtresse. — M. E. Buschor étudie aussi diverses figurines de manches de miroirs, comptant comme samienne une statuette d'Olympie (fig. 118-120, 126, 127 : d'un support de trépied), diverses terres-cuites, une petite tête couverte d'un voile (fig. 128, 129). — Hors du sanctuaire, sont publiées : la Coré de Myli (fig. 136), acéphale, de l'époque de Polycrate, et la porteuse d'oiseau de Berlin (1577). A l'exception de Phileia assise, et de sa mère (?) demi-étendue, toutes les statues de femmes samiennes sont debout ; mais il y avait peut-être pourtant un type assis de la déesse, répondant à une autre statue de culte. Certaines effigies féminines assises ont été trouvées hors du sanctuaire : une Cybèle, demi-grandeur, avec un lion assis sur les genoux ; une femme trônant, consécration d'Aiacé (fig. 141-143) ; elle date des environs de 540 (série qui va de Philippé à la statue de Myli), et a été trouvée sur une colline à l'Ouest du port.

Sur les triades samo-milésiennes, et autres, qui dériveraient de Crète, quelques éclaircissements ont été donnés (3).

Le troisième fascicule d'E. Buschor est consacré aux figures d'hommes vêtues et debout (p. 43-60) (4), sans doute pour la plupart des serviteurs du culte ;

(1) Norsa-Vitelli, *Διηγγήσεις*, 1934 (*Ailia*) ; IV, l. 23-29 ; cf. *REG.*, 1935, p. 292.

(2) II, 1934 ; III, 1934.

(3) *Rev. archéol.*, 1935, II, p. 94-96.

(4) En appendice, p. 54-55, un Couros nu debout (fig. 204-206) ; un athlète, grandeur naturelle (fig. 207-208).

après avoir rappelé le citharède Bathyllos encore en place au temps d'Apulée, l'auteur relève que de rares statues de ce type ont été trouvées au sanctuaire même; plus nombreux, dans la série, sont les apports extérieurs. — Joueur de flûte en bronze (haut. 0.42; fig. 146-149) de type oriental (ou joueuse?), époque postérieure à **Généleôs** et au maître de l'ex-voto de Chéramyès (fig. 12). De Misokampos, les restes d'une figure en pòros de grandeur naturelle, sans doute de même type que le petit joueur de flûte en bronze : d'une nécropole. — En outre, une figure vêtue (fig. 154-155), époque de **Généleôs**, trouvée à 70 m. du groupe, auquel elle a pu appartenir (figure masculine, ci-dessus). L'homme vêtu, aux formes lourdes, du cap Phonéas (fig. 160-162) aurait été apporté là de la côte

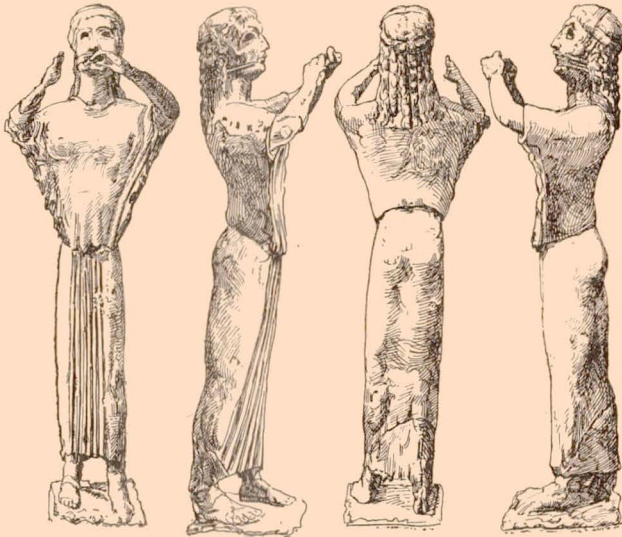


Fig 12. — Héraon de Samos ; joueur de flûte (bronze).

d'Asie. Les restes d'une statue de guerrier (fig. 172-173) attirent l'attention sur les têtes casquées, et les petits guerriers en bronze retrouvés (fig. 170-171). — Quelques fragments d'un colosse barbu (fig. 174-176) viennent de l'Ouest de Potokaki, entre la ville et le sanctuaire : dieu d'un groupe qui s'élevait dans la plaine, et devait, agrandi, ressembler à ceux des terres-cuites du ^{vi}e s. (Zeus barbu et Héra ?). Les figures agenouillées, couchées, ou en mouvement ne sont pas rares à Samos (p. 49 sqq., fig. 181 sqq.). Curieuse effigie de cavalier (fig. 13), sans cheval (bronze, haut. 0.195), évoquant le cavalier de Volubilis (cf. les mains : décor de fontaine ?). Types démoniaques expressifs (fig. 195); masque de Silène (fig. 201), de type ionien.

Le *hiéron* a produit des types d'animaux variés, très amusants (1). Dans le

(1) P. 56 : Ex-voto connus par inscriptions : dime de deux Périnthiens, avec une Gorgone dorée et une Sirène d'argent; présent de Mandroboulos (un mouton d'or, un d'argent, un de bronze); chasse de Baita Kara (lièvres ?).

marais de la Terre-mère, on a offert surtout des grenouilles, des serpents, des tortues (fig. 209-210 : marbre); à noter l'utilisation des grenouilles comme charnières de vases (fig. 211), et comme couronnement d'une gargouille en forme de tête de lion (*Ath. Mitt.*, 1930, p. 30, pl. I); têtes de lions, de mulets, de cerfs, de vaches, en argile ou en bronze.

M. R. Dussaud (1) relève les ressemblances des statues des Branchides, sinon avec les monuments de Tell Halaf (contesté par W. Deonna), du moins avec une statuette chypriote (haut. 0.80 : dans le commerce), qui figurait l'Aphrodite chypriote assise entre deux sphinx (milieu du VI^e s.). On comparerait la déesse

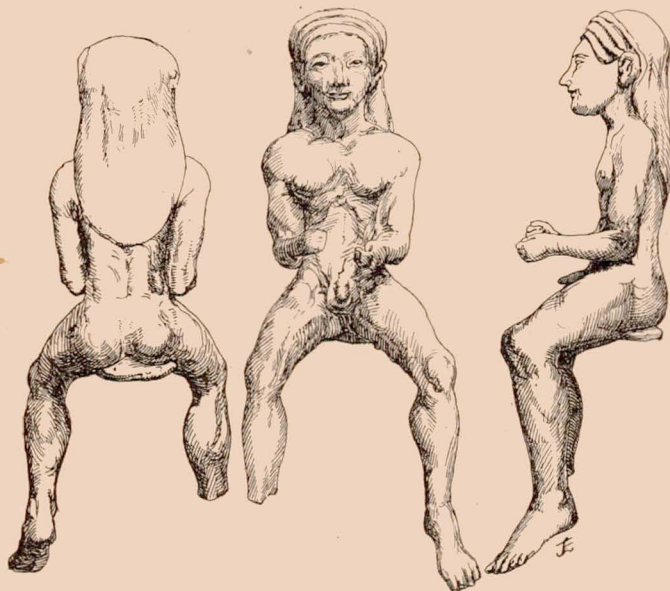


Fig. 13. — Héraon de Samos ; cavalier (bronze).

en pôros de Solonte, au Musée de Palerme (Biagio Pace, *Arti e artisti, Atti Lincei*, XV, pl. III); et ci-après, Chypre.

M. P. Devambez a publié (2) la tête archaïque au crâne rond, aux contours gras, trouvée en 1932 à Kéramos, par L. Robert (*REG.*, XLVI, 1933, p. 106). Le style l'apparente aux modèles d'Asie (fig. 14). Sur le Zeus carien de Kéramos, dont ce Couros a orné le temple, — et qui devait être imberbe, porteur de la double-hache, — cf. L. Robert, *l. l.*, p. 344. La tête archaïque de Kéramos reste encore un document isolé : mais elle trouve d'instructives analogies du côté de Milet, déjà, et d'Éphèse.

(1) *Syria*, XVI, 1935, p. 312-313.

(2) L. Robert et P. Devambez, *AJA.*, 39, 1935, n° 3, p. 341-351, pl. XL-XLI.

D'intéressants reliefs grecs funéraires de Lycie ont été signalés à l'attention par M. G. Rodenwaldt (1), qui a marqué le rapport de leur style avec celui des décorations orientales (Mésopotamie, Perse). Mais il y a eu aussi des contacts avec l'Ionie et l'Attique. L'étude débute avec les piliers archaïques funéraires (Monuments des Harpyies), et va jusqu'au temps du Temple-tombeau dit des Néréides (relations avec la Niké de Paeonios, avec le Mausolée d'Halicarnasse). A Trysa, comme dans la série des sarcophages de Sidon, on retrouve les mêmes mélanges d'influences, apport des commanditaires *et des artistes*. La vie est venue de ceux-ci, donc d'Occident.

Sur les découvertes de Tarse (Gözlä Kule), en 1935, le rapport préliminaire de Miss H. Goldmann (2) apporte quelques informations ; les couches vont de la période « mycénienne » aux temps hellénistiques (cf. ci-après) : dans les terres anciennes, une statuette de cristal (p. 542, fig. 33-34).



Fig. 14. — Tête masculine de Kéramos (Carie).

Deux nouveaux tomes de la publication des fouilles suédoises de Chypre ont paru (3) : *The Swedish Cyprus Expedition, 1927-1931* (suite, texte et planches). Les mêmes explorateurs exposent cette fois leurs trouvailles dans les tombeaux d'Amathonte, de Stylli, de Marion (nécropoles de Sikara-Kokkina, de Potamos tou Myrmikou, de Kaparka, Eurétheadès). Une monographie spéciale concerne le site d'Idalion (acropole de l'Ouest et cimetières) ; une autre, le *léménos* d'Haghia Irini, où a pu être établie une chronologie suivie, depuis l'ère géométrique : pl. 28, pochette, donnant les découvertes *in situ* (4). Si la plastique est partout représentée, le lot des terres-cuites et des statues de pierre d'Haghia Irini reste incomparable : on y distingue trois styles (pl. 189 sqq.), avec des figures petites ou grandes de prêtres, d'hommes d'armes barbus ou rasés, des idoles

(1) *Sitzber. preuss. Akad. Wiss.*, 1933, p. 1028-1055, 2 pl.

(2) *AJA.*, 39, 1935, p. 526-549.

(3) Cf. *REG.*, 1935, p. 97. J'ai rendu compte des deux précédents, dans le *Journ. des Sav.*, nov.-déc. 1935, p. 241-255.

(4) 250 pl. Un compte rendu spécial sera donné dans le *Journ. des Savants*.

féminines, souriantes ou graves, porteuses d'attributs, des génies d'une démonologie orientale singulière (Minotaures à longs bustes, pl. 227-228, enlacés parfois de serpents). A noter des statues de culte trônant entre des sphinx, des princes combattant en chars, etc. Précieux en eux-mêmes (fig. 15), tous ces documents le sont non moins par leur classement assuré *de visu*. — Pour la déesse de Chypre rapprochée du style des statues des Branchides, ci-dessus, p. 187. — M. F. W. Göthert, sous le titre *Archaeol. Funde auf Cypern*, a consacré un

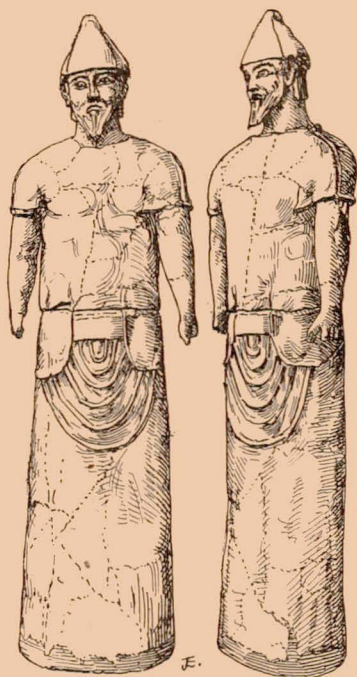


Fig. 15. — Terre-cuite de Chypre (*Cyprus Exped.*, pl. CXC).

court rapport bien documenté aux antiquités nouvelles de l'île de Chypre, notant au passage, outre les découvertes, certains inédits (1). Il reproduit les curieux chapiteaux de colonnes hathoriques (2) d'Amathonte et de Larnaka (col. 89 sqq., fig. 8-9), avec, en une occasion (Acropole d'Amathonte) un curieux type de Dompteur des animaux (fig. 16).

(1) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, *Anz.*, col. 70-123, 33 fig. (cf. ci-dessus, p. 164). — *Ibid.*, quelques documents de Stockholm, provenant de Vouni, fig. 10-11 : tête de femme en calcaire, relief avec lions et taureaux, bronze.

(2) Cf. R. Dussaud, *Mon. Piot*, XXI, 1933 : déesse chypriote du Louvre à couronne (*calathos*) ornée de sphinx.

M. R. Anthes a consacré une étude (1) au relief du Musée de Berlin (anc. Coll. Von Bissing et L. Scheurleer, La Haye-Amsterdam) qui représente une scène égypto-persique de lamentation funéraire, avec un personnage à type de satrape, entouré de serviteurs, de pleureuses, et de Sirènes-Harpies, du type xanthien (Lycie). D'autres observations concernent aussi ce relief, en pierre de Memphis (2). On pourrait rapprocher certaines stèles et des décors de momies égyptiennes (Vatican); cf. par exemple V. Vătășianu, *Ephem. daco-romana*, VI, 1935, p. 42, fig. 15.

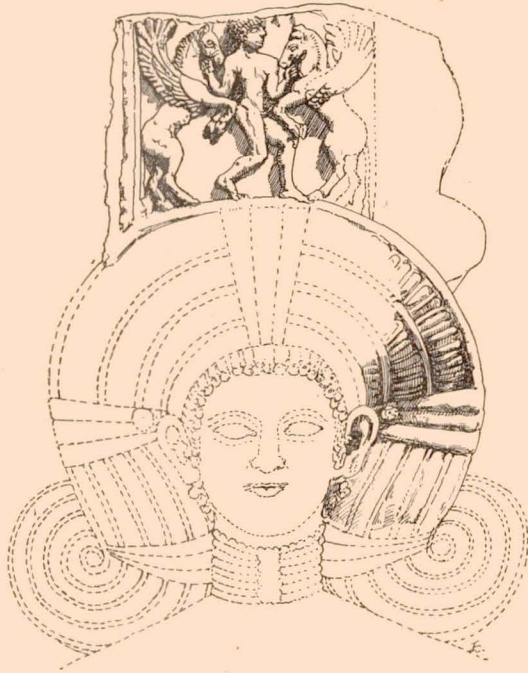


Fig. 16. — Chapiteau hathorique (restitué), de l'acropole d'Amathonte.

M. J. W. Crowfoot a commencé à étudier les ivoires décoratifs de Samarie (appliques de sièges, de lits, etc.) par rapport aux trésors apparentés et contemporains de Nimroud et d'Arslan Tash (ix^e s.), etc. Le lot se divise, selon lui, en deux séries : certains documents d'une manière plus fine, œuvre d'artistes égyptisants ; d'autres plus grossiers, de technique plutôt indigène (3).

(1) *Berl. Museen*, LV, 1934, 5, p. 99-101.

(2) *Rev. arch.*, 1935, II, p. 92-94. Sur l'art archaïsant des temps saïtes, Fr. W. Friedrich, *Archiv für Orientforsch.*, Berlin, 1934 (*Saitische Kopien*).

(3) Certains ivoires de Nimroud, au *British Mus.*, portent, nous dit-on, des lettres phéniciennes, qui en préciseraient l'origine.

Attique. — Les terres-cuites trouvées dans les fouilles de l'Aphrodision, au versant Nord de l'Acropole, s'échelonnent sur un temps prolongé : à partir de la période mycénienne (1). La publication des *Denkmaeler Brunn-Bruckmann*, pl. 751-755, pour le Couros récemment entré au Musée de New-York, développe habilement tous les arguments qu'on pourrait invoquer en faveur de l'authenticité de cette pièce, à plusieurs points de vue si discutables. M. G. Rodenwaldt la croit victime de la photographie ! Ce n'est pas certes le cas dans les *Denkmaeler*, où elle est fort bien accommodée. — Reprenant et conduisant plus loin certaines observations de H. Schrader (*Arch. Marmor-skulpt.*, 1909, p. 31-33, fig. 27-28), feu H. G. G. Payne a brillamment établi que certains morceaux, déjà connus, de l'Acropole d'Athènes, s'adaptaient *exactement* à la Coré de Lyon, crue jusqu'ici ionienne, et baptisée « Aphrodite à la colombe. » L'œuvre est, au vrai, attique, et elle s'apparente assez à la Coré (au *calathos*) n° 669 (2). Mais pourquoi lui laisser ainsi, dès lors, son nom de Coré « à la colombe » ? Il apparaît de plus en plus qu'elle tenait une chouette, oiseau d'Athéna, ainsi qu'il avait été suggéré (3).

M. H. G. G. Payne annonçait un recueil photographique général des sculptures de l'Acropole, en collaboration avec Gerard Young. Ce travail, s'il est publié, apportera des recompléments précieux. — Mlle Johanna K. Constantinou a consacré une bonne étude (4) au Couros de l'Ilissos, trouvé en 1930. Le corps est nu, mais les deux épaules sont drapées d'un *himation* « en châle », le vêtement retombant des deux côtés à la fois. — M. Leo Weber (5) a repris la question du quadrigé consacré sur l'Acropole par les Athéniens en 506 (*contra*, W. Judeich, *Topogr. Athen*, 236 sq.). Il constate la véracité d'Hérodote, qui n'a pas menti, ni là, ni ailleurs. Le char était, — avant que la Promachos (Enhoplos) ne vint à être érigée près de lui, à l'intérieur de l'Acropole, — dans une place si marquante qu'Hérodote a pu dire simplement, mais avec raison, de son emplacement, qu'il était « à main gauche » sitôt qu'on avait passé les Propylées.

Pour l'hermès de Léocrates, et son transfert dans les Jardins de l'Académie, à signaler une courte note précisant le sens de la dédicace (6).

Y eut-il un sculpteur **Chromôn**, travaillant à l'Acropole d'Athènes ou aux environs, fin du VI^e s. ? L'auteur de la restitution qui ferait apparaître ce nouvel artiste (?) remarque lui-même combien sa conjecture est peu sûre (7).

Dans une étude sur les Thèmes d'enlèvement, ci-dessus mentionnée (p. 175) (8),

(1) *Hesperia*, IV, 1935, p. 189 sqq.

(2) H. G. G. Payne, *AJA.*, 39, 1935, p. 267, fig. 4; *Illustrated London News*, 3 août 1935, p. 216-217; *JHS.*, LV, 1935, p. 228. — Cf. E. Michon, *CRAL.*, 1935, p. 367-378 (importantes indications sur l'apport possible en France du buste par E. Gravier d'Ortières).

(3) Par exemple : Ch. Picard, *Florilège des Mus. de Lyon*, 1928, pl. I. On note que déjà d'ailleurs Montfaucon, en 1719, le suggérait, par une restitution graphique (*L'Antiquité expliquée*, t. II, 2, p. 341, pl. 139, n° 2).

(4) *Arch. Deltion*, XIV, 1931-1932, paru en 1935.

(5) *Phil. Woch.*, 25 mars 1933, col. 331-336.

(6) Ch. Picard, *REA.*, 37, 1935, p. 9 sqq.

(7) O. Broneer, *Hesperia*, IV, 1935, p. 151.

(8) Ch. Picard, *Genava*, XIII, 1935, p. 71.

de nouveaux arguments sont donnés pour faire plutôt reconnaître comme groupe de Pélée et Thétis le groupe central du fronton d'Apollon Daphnéphoros à Érétrie. Des miroirs étrusques du Vatican représentent *le même épisode*, où le nom de *Thétis* est inscrit ; la Néréïde a le même diadème qu'au fronton érétrien, le même costume, *et des ailes* (1). — En tous cas, on devra rejeter l'identification Thésée-Antiope : les personnages ne sont pas armés.

M^{me} Chevallier-Vérel a ajouté une courte introduction à un recueil d'excellentes photographies publiées par M. Louis Carré : *Sculptures du Musée de l'Acropole d'Athènes*, 1935. On ne pouvait souhaiter un meilleur choix, ni de plus belles reproductions.

Grande-Grèce. Occident. — L'étude de M. L. Ugolini sur Malte (2) assemble d'utiles renseignements, non seulement sur l'architecture primitive, mais sur la sculpture. — Fig. 23, p. 50 et pl. III : statuette de calcaire, stéatopyge, nue, assise ; fig. 26, autre, de même matière, debout (h. 0,39) ; fig. 25, statuette assise vêtue ; fig. 27-29 : la « Vénus de Malte ». Très adipeuse, debout, elle fait le geste de pudicité ; pl. XI et fig. 30 : la « Dormeuse » : femme couchée, la main portée aux yeux ; une curieuse tête de terre-cuite est reproduite par la pl. VI, à la p. 126.

Une terre-cuite grecque de la fin du VI^e siècle, provenant probablement de la région de Sélinonte, est entrée au Musée de New-York (3). D'autres l'ont rejointe en 1935 (Sicile occidentale) (4). Elles représentent une déesse mère assise, aux formes lourdes, du type de la Malphoros de Gaggera ; une Coré debout ; une Aphrodite à la colombe. Une tête de pòros, à dater de la seconde moitié du VI^e siècle (haut. 0.16), coiffée d'un bonnet phrygien, provient des chantiers de recherches ouverts à Sybaris (5).

Sur l'état des fouilles dans le sanctuaire d'Héra Argeia ou Argôa, à 9 km. de Paestum, à l'embouchure du Sélé-Silaris, un compte-rendu de M. H. Marrou (6) donne les renseignements les plus récents (cf. aussi O. Brendel, *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, *Anz.*, col. 481 sqq.). Il a été découvert (*Anzeiger*, l. l., fig. 22), outre le Tityos enlevant Léto et blessé par Apollon (I^{er} tiers du VI^e s.) (7), d'autres métopes : ce sont les plus anciennes pour la Grande-Grèce. Du premier temple aussi, un Centaure (?) ; du second temple (vers 500), un archer agenouillé (fronton ou métope ?) ; un Héraclès brandissant le trépied delphique ; partie inférieure de deux combattants nus. Quelques terres-cuites (*cella* : cf. *Anzeiger*, fig. 21).

M. H. Marrou signale à ce sujet une Niké de Paestum (inédite, Mus. de Naples). Trouvée entre la Basilique et le temple de Poseidon, elle orne un bas-relief (de

(1) B. Nogara, *Studi etruschi*, VIII, 1934, p. 129 sqq., pl. XXXIII.

(2) *Malta, origini della civiltà mediterranea*, 1934, 314 p.

(3) Christine Alexandre, *Bull. Metr. Mus. New-York*, 1934, p. 126 sqq.

(4) *Ibid.*, 1935, p. 178-179.

(5) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 644.

(6) *Journ. Sav.*, 1935, p. 80-83.

(7) P. Zancani-Montuoro, *La critica d'arte*, I, octobre 1935, p. 27-29, pl. 16-17 (rapprochements divers avec des vases). Pour le Tityos de Delphes (cf. *Fouilles de Delphes*, IV, 2, *Sculpt. : Les trésors ioniques*, 1928, p. 20 sqq.), on s'étonnera que l'auteur en soit restée aux opinions d'Heberdey (1909).

métope ou de frise), agrémenté à la partie supérieure de rosaces (*l. l.*, p. 82, n. 1).

Dans les couches les plus anciennes des *favissae*, à l'Héraeon du Silaris, une petite figure de femme, tenant un enfant dans les bras et trônant, est fréquente; ce pourrait être, selon M. H. Marrou, la reproduction de la primitive statue de culte, Héra étant déesse de la fécondité et de la génération.

Il sera rendu compte, dans le prochain *Bulletin*, des découvertes de M. Pirro Marconi dans le Picenum (ivoires, bronzes, etc.) (1).

M. E. Loewy a repris (2) la question de la Louve capitoline, que M. L. Curtius aussi met en cause, de son côté, à l'occasion de ses récentes études sur l'iconographie de M. Vipsanius Agrippa (3). M. E. Loewy conclut avec éclecticisme sur les origines, réconciliant ainsi la thèse gréco-archaïque de M. J. Carcopino avec celle, étrusque, de M. M. A. Della Seta et Giglioli.

De nouvelles découvertes ont été faites en Espagne dans les parages d'Elché (4); il faut rappeler ici que le décor compliqué de la célèbre tête d'Elché a paru à M. P. Jacobsthal pouvoir être rapproché (?) de celui de certaines statuettes d'argile béotiennes et locriennes de la fin du ve siècle, et même déjà de l'arrangement des coiffures de certaines Corès d'Athènes (notamment n° 666).

Epoque classique : A. — V^e siècle.

Première moitié. — La statue de marbre, très mouvementée, de femme ailée courant (Niké ?) qui est entrée au Musée National d'Athènes, est brièvement signalée et reproduite (5). Parmi les œuvres sculptées découvertes à l'Agora d'Athènes (6), il y a deux têtes d'hermès, dont l'une date du début du ve siècle avant J.-C., l'autre étant la copie romaine, singulièrement affadie, d'un type analogue. Finesse d'exécution, exactitude de la forme, d'un côté; mais rien de tel ne se retrouve dans l'autre œuvre. — A Corinthe (fouilles de la fontaine de Lerne) a été trouvé le reste d'une statue de femme (tête, bras, jambes disparus), drapée d'un péplos dorique de bon style (1^{re} moitié du ve s.): elle aurait échappé, par une rare fortune, au pillage de 146 av. J.-C. (7).

H. G. G. Payne avait consacré une étude plus détaillée à l'Héraclès Benachi (cf. *REG.*, 48, 1935, p. 92-93, fig. 5): ce serait un bronze argien exécuté par un artiste corinthien (8).

M. Ch. Picard (9) pense que les Perses sculptés au Portique des Perses à

(1) *La cultura orientalizzante nel Piceno*, 1935.

(2) *Studi etruschi*, VIII, 1934, p. 77-106, pl. 27.

(3) *Röm. Mitt.*, XLVIII, 1933, p. 192 sqq.

(4) A. R. Folques, *Archivo esp.*, 1933, p. 103, III, 10 pl.

(5) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, *Anz.*, fig. 9-10, col. 139-142 et 143 (*chiton*, manteau court).

(6) Provisoirement, *Illustrated London News*, 19 octobre 1935, p. 645.

(7) F. J. de Waele, *AJA.*, 39, 1935, p. 358-359, fig. 4 de la p. 358.

(8) *JHS.*, LIV, 1934, p. 163-174, 4 pl., 5 fig.

(9) *CRAI.*, 1935, p. 215-235.

Sparte, et dont Pausanias nous a consigné les noms illustres, Mardonios, Artémisia, devaient orner le pourtour de *columnae caelatae*, plutôt qu'être de vrais soutiens d'entablement — au-dessus de colonnes, comme on l'a cru d'après Vitruve : interprétation fautive, qui a eu un rôle dans les origines de l'ordre « persan », temporairement mis en usage à l'époque de la Renaissance (cf. les dessins de J. Goujon, dans le *Vitruve* de 1547).

M. L. Rey a publié l'intéressant fragment de frise continue d'Apollonia d'Illyrie, représentant, semble-t-il, un combat de Grecs et d'Amazones (cf. *REG.*, 48, 1935, p. 93). C'est, en style provincial, mais avec des influences corinthiennes sensibles, un travail (inachevé) exécuté aux environs de 480, pour un édifice qui reste à découvrir (1). Un petit bouc en bronze est publié là-même (2) : nécropole d'Apollonia, 1932 ; travail corinthien du début du v^e s. ; cf. déjà le support de miroir, *Albania*, III, 1928, p. 31 sqq.

La publication des recherches de W. Dörpfeld à travers l'Altis d'Olympie (3) met en cause, du point de vue de la décoration plastique du temple de Zeus, non seulement le dispositif des figures, mais l'interprétation des thèmes des deux frontons. Suivant la reconstitution présentée, avec le concours de Fr. Weege, il y aurait eu, au centre du fronton Est, un Zeus oriental à la *labrys*, l'Areios (cf. Pausanias, V, 14), barbu, entouré en demi-cercle par les protagonistes — les femmes d'abord, ce qui est improbable ! — lors du duel à la course engagé entre OEnomaos et Pélops. *Un autel bas* (qui masque assez fâcheusement les jambes du Zeus et des autres personnages) serait à restituer (*entièrement*) au premier plan. — Du côté de l'Ouest, les pieds du personnage central auraient été eux-mêmes en partie dérobés aux vues par un plus petit autel (?). Ce personnage ne serait pas l'Apollon Hyperdexios dont Chr. Blinkenberg avait tenté récemment d'expliquer le geste protecteur, mais un Zeus *παῖς*, imberbe, « pendant » de l'Areios barbu des *Apprêts de la course*. W. Dörpfeld se fonde d'un côté sur le texte de Pausanias relatif aux sacrifices qu'on faisait dans l'Altis *avant les jeux*, à l'autel de l'Areios (4) ; et par ailleurs sur le silence de Pausanias, par qui n'a pas été nommé le personnage *central* du fronton Est (ce texte est, au vrai, embarrassé autant qu'embarrassant, et appellerait une exégèse).

Des hypothèses unificatrices si hardies ne manqueront pas d'être contredites (5) : l'épiphanie d'un Zeus imberbe dans le combat des Centaures avec Peirithoos et

(1) *Albania*, V, 1935, p. 47 sqq., pl. XV.

(2) P. 56, pl. XVII, 3.

(3) *Alt-Olympia, Untersuchungen u. Ausgrabungen zur Geschichte d. ältesten Heiligtums v. Olympia und d. älteren griech. Kunst*, Berlin, 1935 ; 2 vol. texte (avec un album).

(4) Mais, pour le fronton Est, Pausanias n'a jamais parlé d'une scène de sacrifice, le sacrifice de Pélops ayant eu lieu, d'ailleurs, au temple de Phrixa, comme il le dit (VI, 21).

(5) Au fronton Est, on verrait, selon Fr. Weege, Zeus entre les deux femmes dont la silhouette est plus petite, et *plus loin* les deux héros de la course, plus grands que Stéropé et Hippodamie : placement qui ne convient ni à la coutume, ni à l'esthétique du fronton (pentes) ; les arguments invoqués sont tous discutables.

Thésée soulève maintes difficultés, ainsi que l'opposition des deux types, successifs, du même Cronide (?), d'un fronton à l'autre.

M. M. W. Dörpfeld et Fr. Weege, qui maintiennent après 432, contre toute probabilité, la date du Zeus de Phidias, ont eu l'idée d'attribuer à Phidias ou à ses collaborateurs d'Attique, en compensation.... frontons et métopes! Les preuves alléguées sont pour le moins chancelantes, et il est douteux qu'un tel échafaudage d'hypothèses séduise la critique; mêmes réserves sur le sens symbolique à donner, paraît-il, aux deux ensembles des tympans (pouvoir de Zeus apaisant les orages?)

L'étude précédemment parue de E. Langlotz, *Die Herkunft des Olympia-Meisters* (1), a eu pour point de départ un nouvel examen, minutieux, des métopes (2) et des frontons (têtes : Cladéos, devin, Hippodamie : comparaisons avec l'Éphèbe blond de l'Acropole). L'auteur croit discerner la participation, pour l'invention première du décor, de deux maîtres différents. En outre, il y aurait lieu de tenir compte accessoirement d'inégalités de factures dues à l'intervention des praticiens. Selon M. E. Langlotz, la conception générale et première serait due à un artiste d'esprit dorien, un Argien (école de Cleonæ (?): cf. éphèbe d'Agrigente, Apollon Béarn, Zeus de Dodone), de la même doctrine qu'Ageladas ou Argeidas. — Mais ce maître ensemblier (3) aurait été secondé dès le début, puis complètement remplacé à la fin, par un de ses élèves d'origine ionienne : ce qui pourrait faire comprendre l'allure plus souple, et l'expression plus sensible, pour certaines figures du fronton Ouest. M. E. Langlotz ne se sent autorisé à proposer aucun nom pour le coadjuteur ionien du premier maître argien : pour celui-ci, il se risque à prononcer le nom de ce Dionysios d'Argos, qui avait fait précisément, au long du temple de Zeus, le groupe composite dit de Phormys, consacré par Lycortas et mentionné par Pausanias, V, 27, 1-2. On voit la différence de ces conclusions avec celles de W. Dörpfeld et de Fr. Weege. Où s'arrêter? Et que faire en ce cas des indications données par Pausanias lui-même, pour les auteurs des frontons? Où en rechercher l'origine?

Pour l'Homère et l'Hésiodé dédiés en 467 av. J.-C. par Micythos à Olympie, cf. ci-après : iv^e siècle.

D'après M. M. Singer (cf. pour un résumé : *Rapp. sur la fondation archéol. de Bruxelles*) (4), l'Éphèbe casqué de Mariemont serait d'une grâce assez attique (*Collection Somzée*, puis R. Warocqué : *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, Mariemont 1946, p. 75, n. 140) (5). Reprenant une conjecture de A. Furtwaengler (6), on l'adjudgerait avec une quasi certitude à Micon, d'après les

(1) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, p. 24-44, 18 fig.

(2) La réinstallation des fragments du Louvre donne à constater la variation possible du placement des morceaux pour certaines métopes : dont celle du triple Géryon, par exemple.

(3) Parmi les métopes, on lui donne les trois premières du côté oriental. La métope du taureau serait plutôt ionienne, comme celle du Stymphale (?).

(4) 1933-1934 et 1934-1935 (1936), p. 19-20, pl. III-IV.

(5) L'œuvre provient de la Villa Ludovisi.

(6) Qui pensait à l'Athénien Callias, de Micon, à Olympie (base retrouvée). Pour les analogies qu'on peut trouver dans la peinture des vases, cf. notamment : tête d'Amazone Louvre G. 414 = M. Singer, pl. IV = CVA, III, 1, d, pl. 19, 5.

analogies des vases. L'attribution proposée par Waldhauer à **Pythagoras de Rhegion** (1) serait ainsi caduque, n'ayant reposé d'ailleurs que sur deux relations discutables : avec le petit bronze Payne-Knight, et l'Éros Soranzo. — La parenté (?) du Pélops du fronton Est d'Olympie avait été relevée déjà, (*contra*, W. Amelung); et on avait aussi signalé le nom d'**Agéladas** (S. Reinach). — Attique ou Péloponnèse?

Une intéressante réplique de l'Apollon de Cassel, trouvée sur la Via dell' Impero à Rome, a été déposée au Musée Mussolini (2). M. D. Mustilli, qui classe à cette occasion les répliques existantes, grouperait la nouvelle tête avec celle de Florence. Mais il y a des différences, et l'exécution est ici inférieure : l'original devait être de la jeunesse de Phidias : peut-être le Parnopios de l'Acropole d'Athènes?

Pour la tête de Chypre masculine du Musée de Nicosia, à chevelure roulée en nattes (cf. Markidès, *JHS.*, 33, 1913, p. 48 sqq., pl. I), cf. maintenant Fr. W. Goethert, *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, l. I. (3), qui relève les influences étrangères.

Deuxième moitié. — Miss G. M. A. Richter a consacré une étude très fouillée à la copie du Diadumène de **Polyclète** récemment entrée au Musée de New-York (cf. *REG.*, 47, 1934, p. 84-85) (4).

Cette intéressante œuvre (période antonine), dont le torse a été reconstitué en plâtre, évoque bien celle de Délos, qui a servi aux restaurations. A ce sujet est abordée (et résolue) la question : Apollon ou athlète ? Car Miss G. M. A. Richter invoque le témoignage décisif d'une gemme (Coll. Currié); celui aussi d'une anse d'amphore récemment trouvée à l'Acropole d'Athènes : près du personnage, une palme; il s'agit donc bien d'un athlète !

Du même auteur, une note sur la nouvelle restauration exécutée pour l'Amazone Lansdowne, au Metropolitan Museum (5).

M. R. Paribeni, en 1928, a fouillé un crypto-portique de Tibur; il y a trouvé un torse masculin (6) à rapporter à **Myron**; il s'écarte autant de l'Anadomène dit de Phidias que du Diadumène de **Polyclète**, avec lequel il n'a rien de commun, malgré l'analogie des bras. Il y aurait plus de ressemblances avec la statue myronienne (?) que W. Amelung a reconstituée en pugiliste (*Arch. Jahrb.*, 42, 1927, p. 3 sqq.). — Le torse de Séville (qui ressemble à celui de Tivoli) a le même état de conservation. Sur le support sont figurées des haltères (pour le saut?); mais ce n'est là qu'un effet connu de l'indépendance des copistes.

M. Fr. W. Goethert (7) met en doute certaines des conclusions de M. W. Dinsmoor (*REG.*, 48, 1935, p. 106), quant à l'Athéna Parthénos de **Phidias**, et aux

(1) *Pythagoras*, 1915.

(2) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 607-608, fig. 12-13; cf. D. Mustilli, *Bollett. comun. Roma*, LXI, 1933 (1934), p. 89-92, fig. 4-2, pl. I.

(3) *Anzeiger*, col. 97-98, fig. 12.

(4) *AJA.*, 39, 1935, p. 46-52, pl. XII-XV.

(5) *Bull. Metrop. Mus.*, mars 1935, p. 66 sqq.

(6) *N. Sc.*, 1933, p. 120 sqq., et pl. I.

(7) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, p. 157-161.

transcriptions qui nous en resteraient. Les répliques retrouvées ne sont pas à rapporter forcément à une réfection hellénistique de l'original du ^v^e s. Car les en-têtes de décrets, les pendants d'oreilles en or de l'Ermitage (iv^e s.) nous montrent déjà des aspects stylistiques comparables à ceux des copies réduites de date romaine (A. Lenormant, A. du Varvakeion, de Patras, d'Héracléia-Monastir).

Certaines copies romaines du grand relief d'Éleusis (du cycle de Phidias : Mission de Triptolème) avaient été faites : quelques fragments de l'une d'elles sont entrés récemment au Metropolitan Museum de New-York (1) ; travail maladroit, mais très fidèlement appliqué : il est possible que ces plaques aient imité un jour le décor du Téléstérion, d'où viendrait le prototype.

M. G. Rodenwaldt a ingénieusement indiqué la cause possible du sort fait anciennement à la métope dite 32 (côté Nord), dans la frise extérieure dorique du Parthénon (2). Si elle a été à peu près seule respectée lors du martelage, c'est que les chrétiens, à qui est due la transformation du temple païen en église, l'avaient crue en rapport avec la scène de l'Annonciation (cf. la chaire de Ravenne). Il me paraît moins sûr que les Centaures de la face Sud aient obtenu grâce à cause du rôle qui leur était donné dans le *Physiologus*, par exemple.

M. Ch. Picard a reconnu et expliqué (3) que la frise Nord dorique du Parthénon faisait suite directement, et tout du long, à la Gigantomachie des métopes Est (enchaînement analogue au Trésor de Siphnos à Delphes : Est, bataille troyenne, Nord, Gigantomachie). Au Parthénon, après la métope XIV de l'Est (Hélios), il faut commencer la « lecture » de la *Nuit fatale* d'Illion à l'angle N.-E. ; viendra ainsi d'abord la *Délibération de Zeus* (métopes 32-31-30 : au vrai, 1, 2, 3) : le dieu, entouré des représentants, dieux et déesses, des peuples en bataille, Grecs et Troyens, transmet au centre sa décision à Iris. C'est ensuite, prélude de la nuit, l'apparition de Séléné (ex-métope 29). A partir de là et jusque vers les dernières métopes dites 1-2 (embarquement de Phrontis, lever d'Hélios) se déroulent logiquement les événements finaux de l'*Ilioupersis* : Enée s'échappe vers les dieux, les Grecs vainqueurs s'embarquent à l'opposite, vers l'Ouest. Le même ordre était suivi par les peintures de Polygnote à la *Lesché* cnidienne de Delphes (où Anténor avait la place d'Enée) ; et Pausanias l'a déjà lu à l'envers : on peut reconstituer, à cette occasion, le dispositif des peintures delphiques, pour l'*Ilioupersis*, et pour la *Nekyia* même. Au Parthénon, maintes raisons religieuses locales ont décidé du choix des principaux épisodes (Enée, Hélène, Æthra, Phrontis).

M. A. W. Gomme (4) pense avoir entre ses mains un nouveau fragment de la frise des Panathénées, recueilli par un officier du roi Othon de Bavière (Chevauchée des éphèbes, côté Sud) ; on rapprocherait la tête du n^o 45 (frise Sud : pl. X, en bas).

(1) *Bull. Metr. Mus.*, nov. 1935, p. 216-221.

(2) *Arch. Jahrb.* 48, 1933, *Anz.*, col. 401-405, 2 fig.

(3) *REG.*, 48, 1935, p. LV-LVI. — M. D. Mustilli, *Bollett. comun. Roma*, LXI, 1933, p. 15, pense encore que l'*Ilioupersis* de la frise Nord était limitée entre les métopes 1 à 29, et lisible en ce sens (à partir de 1) : c'est l'ordre contraire qui s'impose ; la frise des Panathénées *montait* à l'Est, vers les dieux.

(4) *JHS.*, LV, 1935, p. 128-129, pl. X (en haut).

A propos des deux nouvelles figures des frontons du Parthénon identifiées par M. Rhys Carpenter (femme assise sur un rocher à l'Ouest, et déesse debout, tympan Est), quelques observations ont été consignées (1) : l'auteur de l'article admet à son tour que la figure de l'Est serait une Héra

M. D. Mustilli (2) intitule *Studi fidiaci* des observations très consciencieuses qu'il consacre à l'identification et à l'étude du « Zeus » de Dresde. Il le considère (*sic.* A. Furtwaengler, H. Bulle, etc.) comme un Asclépios, plutôt; d'où le titre : *Asclepios e Zeus*, destiné à rappeler celui de M. L. Curtius « Zeus und Hermes ». Le point de départ de l'étude est une nouvelle tête du type Dresde, découverte à Rome (fig. 17), et qui paraît une copie des débuts du 1^{er} s. ap. J.-C. Après avoir

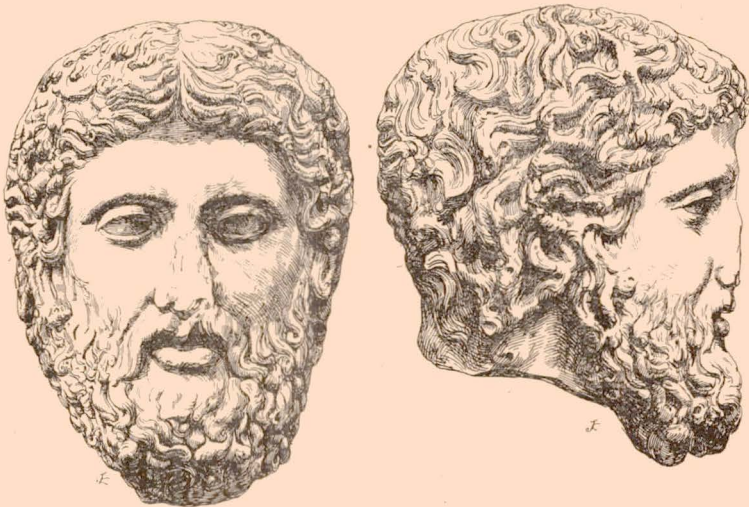


Fig. 17. — Nouveau Zeus (ou Asclépios) de Rome; type Dresde.

signalé les autres répliques (Collection Heyl, Holkam Hall, etc.), l'auteur, tenant pour admis que la statue de Dresde dérive d'un type du cycle de Phidias, donne son avis, en passant, sur le rôle de Phidias au Parthénon, et sur la chronologie de l'exécution de la vêtue plastique, tant extérieure qu'intérieure. Avis sage, qui met en relief l'importance de la collaboration du maître, avec le caractère d'*unité* de l'entreprise sculpturale. Mais M. D. Mustilli est plus hésitant sur la question si discutée de l'antériorité du Zeus d'Olympie par rapport à la Parthénos; il assure « qu'aucun argument ne peut avoir une valeur décisive »; d'ailleurs, il pencherait plutôt pour placer le séjour de Phidias en Élide lors de la guerre du Péloponnèse : conclusion invraisemblable, et qui entraîne à penser que Phidias n'aurait pas surveillé sur place l'exécution de parties importantes de la décoration du Parthénon. — Revenant à la statue de Dresde (p. 17 sqq.) l'auteur la date

(1) V. Hager Poulsen, *Nord. Tidskr.*, 1934, p. 361-377.

(2) *Bollett. comun. Roma*, LXI, 1933 (1934), p. 7-24, pl. I-III.

pour les besoins de sa cause, après le temps d'exécution du Parthénon, contrairement à H. Schrader. — Il accepte, contre L. Curtius, l'idée que le dieu en cause serait plutôt un Asclépios (on noterait pourtant l'affinité du type de Dresde avec les monnaies d'Élide frappées entre 363-343, où c'est bien un Zeus aux longs cheveux qui figure, avec au revers l'aigle). — Pour les enseignements à tirer des monnaies (*et même des camées*) en ce qui touche au Zeus d'Olympie, M. D. Mustilli reste peut-être plus réservé qu'il ne faudrait; on s'étonnera aussi quelque peu de la valeur exceptionnelle qu'il prête, en ce débat, à la tête de Cyrène, facile pourtant à intégrer dans une suite d'« *Umbildungen* » déformantes.

Mme Zancani-Montuoro, sous le titre « Répliques romaines d'une statue de Phidias » a repris (1) l'étude des statues du type de la Héra Borghèse de Montecalvo (Glyptothèque Ny-Carlsberg). Elle publie d'abord une ancienne réplique provenant sans doute des fouilles des Bourbons à Herculaneum et restée inédite (Villa royale de Portici, pl. I). Une autre réplique, et une variante, ont été repêchées il y a quelques années dans la mer à Baies; M^{me} Zancani-Montuoro les étudie aussi (n° 8-9). Elles sont signées l'une et l'autre. Pour la réplique n° 8, pl. suppl. A, haut, 2 m. : Ἀφροδίσιος Ἀ[θ]ῆναιος ἐποίησεν; pour la variante, qui est représentée en Tyché, n° 9, fig. 15 et pl. III; Κἄρος Πουτεο(λ)ωνος? (ou Πουτεανος?) ἐποίησε. — Aphrodisios, fils de Libys, Athénien, fut un néo-attique, à ajouter à ceux qui étaient précédemment connus (cf. ci-après, p. 212 sq. et fig. 20).

Ayant assemblé quinze répliques, au total, M^{me} Zancani-Montuoro en a examiné les caractères, à l'aide des restes du Parthénon (frise des Panathénées), des fragments de la base de Rhamnonte, de la statuette votive de Lysicleidès, au Musée d'Athènes (fig. 20), de la statue du Palais Doria (fig. 21), enfin de la statue de la villa Papale de Castelgandolfo (fig. 22) (2). L'inventeur serait **Agoracrite**, le type se rapporterait à Coré plutôt qu'à Héra.

M. D. Mustilli annonce une notice sur l'Icare de la Via dell' Impero, y reconnaissant justement une ressemblance instructive avec l'Athlète Westmacott, et maints caractères dérivés du style polyclétéen (3).

M. A. Adriani (4), en étudiant les répliques des Hermès Lansdowne et Richelieu qui existent au Musée de Naples, a été amené à l'examen de l'Hermès de **Naucydès** (Pline, *Nat. hist.*, 34, 80). Parmi les Hermès de Naples, il attribue celui du Corridor de la Flora dit « Trajan » (type I) à un original du milieu du v^e s. — La tête de l'Hermès Lansdowne a des caractères polyclétéens, mais... d'autres aussi, mélangés. Il y aurait eu une deuxième étape du développement iconographique, dans le dernier quart du v^e s. (statue de Berlin 199); puis une troisième (cf. ci-après), les documents divers se distinguant, selon ce classement, par la manière dont est portée la chlamyde, notamment.

A Corinthe, les fouilles ont fait découvrir une Némésis-Tyché, de travail

(1) *Bollett. comun. Roma*, LXI, 1933 (1934).

(2) Elle sera prochainement publiée par B. Nogara, dans les *Memorie de la Pontificia Acc. romana di Archeologia*.

(3) *Bollet. d'arte*, avril 1935: cf. aussi Ch. Picard, *Plein ciel*, mai-juin 1935; *reprod.*: *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, col. 608 et fig. 14.

(4) *Bollettino comun. Roma*, LXI, 1933 (1934), p. 59-78, pl. I-II.

romain, mais dérivant, semble-t-il, d'un type de la seconde moitié du v^e s. (1) (école attique ?)

A Castelgandolfo a été trouvée, dans les collections de la Villa de Domitien qui ont déjà tant fourni, une réplique plus que colossale de l'Aphrodite Valentini-Odescalchi (2). Les bras qui manquaient ont été restitués d'après ce prototype (*E. A.*, 2386/2388). L'original, qui rappelle l'Ariadne d'un vase de Kertch (K. Scheffold, *Kertscher Vasen*, 12 A), pourrait être daté avant les environs de 400 et rapporté à **Agoracrite de Paros**. — Pour la Base de Rhamnonte, cf. les observations de M^{me} Zancani-Montuoro (ci-dessus).

Les planches 756-757 des *Denkmäler Brunn-Bruckmann* (3) ont été consacrées à la déesse colossale d'Ariceia, trouvée en 1919 (Rome, Musée des Thermes). La dénomination Artémis paraît incertaine. Il s'agit d'une réplique (trajane ?) d'un original de maître grec inconnu, semble-t-il; pièce créée vers 440, peu avant la Parthénos, dont elle n'a pas la clarté. La déesse d'Ariceia conserve encore un peu de la raideur du style pré-classique; rien de sûr quant aux attributs; deux *statuettes* acéphales, du Palais Altempo à Rome, et de Toulouse, montrent que le type avait été « réduit », comme celui d'autres grandes statues célèbres du v^e s. — Attribuée par W. Amelung à l'école de **Critios et Nésiotès**, et sans doute un peu surestimée (*Arch. Jahrb.*, 37, 1922, p. 112 sqq., pl. II-V), la statue originale montrerait plutôt des rapports, pour la draperie et la tête, avec la Pallas de Velletri. Est-ce assez pour la donner à **Crésilas**, ou encore, comme B. Schweitzer, à **Agoracrite** ?

M. C. Praschniker a publié (4) avec d'excellentes remarques l'Hermès *alcaménien* d'Éphèse, au Musée de Smyrne. Les différences de structure et de caractère apparaissent avec l'autre copie « alcaménienne » de Pergame; pourtant, l'Hermès éphésien se réclame aussi par son inscription de l'imitation du Propylaios : ὄψα εἶμι πέγνα | τοῦ τυγόντος | ἄλλὰ μου | μορφάν ἔτευξε[ν] | ἦν σκόπης Ἀ[λκα-]μένης. A ce sujet, M. C. Praschniker appuie les considérations de L. Curtius (*Zeus u. Hermes*) sur l'indépendance et l'intérêt du travail des copistes. L'Hermès d'Éphèse semble proche de ceux de Munich et de Léningrad, et ce groupe pourrait avoir été le plus voisin du prototype d'**Alcamène**.

La Niké de l'Agora d'Athènes a été à nouveau étudiée, et publiée avec un fragment de sa tête (5) : style de **Pæonios de Mendé**.

A été soumise à l'attention des historiens de l'art l'« Atalante » (6), haute de 1 m. 23, qui provient sans doute de la Collection de Lord Holland (St Ann's Hill), et est donnée comme étant à Paris dans le commerce (pl. I, ici). Le mouvement, le bandeau de carquois, certaines attaches métalliques, prouvent qu'il s'agit

(1) *AJA.*, 39, 1935, p. 67, pl. XX A-B.

(2) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, p. 590 et fig. 5 à la p. 593.

(3) 1934. Notices de P. A(rndt) et G. L(ippold).

(4) *Oesterr. Jahresh.*, 29, 1934, p. 23-31, 7 fig.

(5) *Hesperia*, IV, 1935, p. 374 sqq. et pl. IV (d'après laquelle on recomplètera la figure donnée : *REG*, 48, 1935, p. 110, fig. 14). La tête reproduite *REG*, 48, 1935, fig. 15, serait plutôt celle d'une deuxième Niké de même style (cf. *Hesperia*, I, L., p. 376 sqq.), à comparer avec les figures du Parapet d'Athéna Niké.

(6) Brunn-Bruckmann, *Denkm.*, pl. 761-762 : P. A(rndt) et G. L(ippold).



Atalante (?): à Paris, dans le commerce. Haut. actuelle 1^m23.
(Denkmaeler Brunn-Bruckmann, pl. 761)



Détail du torse d'une jeune femme : à Genève, chez Hirsch. Haut. actuelle (totale) 1^m30.
(*Denkmaeler Brunn-Bruckmann*, pl. 765).

d'une chasseresse ; plutôt Atalante qu'Artémis. Le costume est un long *péplos*. La pièce n'est pas un original ; d'après un fragment drapé de Budapest (fig. 1-3 ; cf. L. Curtius, *Stüdel-Jahrb.*, III, p. 178, fig. 139), dérivé de la statue de Francfort, qui annonce le type dit de Némésis (E. Buschor, *Ant. Plast., Festschr. W. Amelung*, p. 53-54, fig. 1), et une *Peplos-figur* de Copenhague (Arndt, *Glyptothèque*, texte à pl. 7 et 8, fig. 2), on peut dater l'œuvre de la période de 450-440. — Elle montre aussi des analogies avec la statue (acéphale) de Léo s'enfuyant avec ses enfants (Palais des Conservateurs, fig. 7 de la notice), composition que l'on avait rapportée à tort à **Euphranor**, et pour laquelle G. Lippold prononcerait plutôt le nom de **Calamis** (?)

Un original de bon style qu'on pouvait voir depuis plusieurs années à Genève, chez l'antiquaire Hirsch, et qui a dû venir de l'Italie méridionale, est publié dans les *Denkmaeler Brunn-Bruckmann*, pl. 763-765 (1) (ici, pl. II). Il s'agit du fragment d'une *Coré* (haut. act. : 1 m. 30), brisée et réparée à l'arrière (tête) dans l'antiquité, ce qui explique certains aspects, différents, du travail. La statue complète a probablement servi d'abord dans un ensemble architectural (2). Le vêtement comportait un *chiton* à manches boutonnées ; la chevelure, dont l'aspect est juvénile, est séparée par une raie. La statue était debout — la tête tournée à droite — sans qu'on puisse déterminer quelle était la jambe d'appui ; un trou près de l'épaule gauche peut avoir servi pour assujettir quelque attribut. Si l'on pense quelque peu encore aux *Peplos-figuren* du cycle sicyonien, — voire aux sculptures d'Olympie, aux Danseuses d'Herculanum. — certaines analogies s'établissent par ailleurs, pour le traitement des plis de ceinture notamment avec l'Athéna de **Myron**, et pour la chevelure avec un sphinx d'Égine, un peu antérieur. On est donc conduit à une date avoisinant 450 av. J.-C. L'œuvre, très personnelle, reste assez isolée, dans l'Italie méridionale comme ailleurs ; témoin individuel d'un art que le développement du style du Parthénon a pu contraindre ou transformer.

M. A. K. Neugebauer (3) a cherché à démontrer que le type d'Hygie adoré dans l'Asclépieion d'Athènes serait celui que reproduit, à l'époque hadrienne, l'Hygieia Hope, jadis à Deepdene (cf. A. K. Neugebauer, *Br. Stat.*, 78, puis chez Lord Melchett : elle sera à nouveau vendue le 23 avril 1936 : *Illustrated London News*, 28 mars 1936, p. 564 (trouvée à Ostie en 1797).

M. V. Müller a publié une statuette d'une collection privée (femme debout drapée, *colpos* et ceinture) ; il y voit un original attique de la fin du ve s., après comparaison du traitement des plis avec celui de l'Athéna d'un en-tête de décret, daté de 410-409. Il relève en passant que le style attique a influencé alors l'Asie-Mineure. On en trouverait des preuves dans le style des reliefs de Gjölbäschli, sur la stèle de Critô et Timarista (Rhodes) (4).

M. A. D. Fraser a signalé l'intérêt d'une statuette récemment exposée au Musée de Washington et qui est un exemplaire *réduit* (haut. 0,52, sans la tête perdue),

(1) 1935 : P. A(rndt) et G. L(ippold).

(2) Mais la comparaison avec le Dionysos de Leyde (Brunn-Bruckmann, 155) n'était guère attendue ! Ce qu'en a dit A. Hekler, *l. l.*, est erroné.

(3) *Arch. Jahrb.*, 1934, *Anz.*, col. 254 ; et *Forsch. u. Fortschr.*, 1934, p. 109.

(4) *AJA.*, 39, 1935, p. 248-253, pl. 28.

au type de la Vénus dite *Génitrix* : cf. celle de Naples (dite de Fréjus : l'auteur s'en tient à cette appellation erronée) au Louvre. Ce serait une adaptation faite au second siècle de notre ère, d'après le modèle du v^e s. (1). L'œuvre nouvelle est, malheureusement, non seulement acéphale, mais sans bras.

M. H. Möbius (2), après examen de la belle stèle (acéphale) du Musée national d'Athènes trouvée à Mantinée par G. Fougères, — stèle devant laquelle l'inventeur (*Mantinée*, p. 221 sqq.) avait évoqué déjà le nom célèbre de Diotime (Platon, *Banquet*, 201 d) — revient à l'impression ainsi premièrement éprouvée ; il s'agit, d'après la typologie, d'une prophétesse (mantinée), tenant un foie (3) : elle serait l'œuvre d'un sculpteur péloponnésien établi à Athènes, et certaines comparaisons (Procné de l'Acropole) indiquent que l'artiste aurait été en relations vers le dernier quart du v^e s. avec l'atelier d'Alcamène.

Selon M. L. Curtius (4), dont les arguments feront autorité, il faudrait reviser l'exégèse de la statue entrée il y a cinq ans au Metropolitan Museum de New-York, et que l'on avait considérée un peu vite comme un Protésilas. M. L. Curtius identifierait plutôt le « héros » de Cyzique (*Heros Kyzikos*), d'un type analogue au Taras tarentin. Une réplique fragmentaire du British Museum montre sur sa base, au lieu du tronc d'arbre (New-York), un poisson (thon, semble-t-il). La statue de Londres, qui provient de Cyzique même, a pu être la copie romaine, par laquelle, comme en tant d'autres cas, on aurait remplacé l'original emporté à Rome ; le héros était représenté mettant à mort le thon. La date proposée jusqu'ici pour l'original serait d'autre part trop haute ; M. L. Curtius vise à l'abaisser de 460 à 430 av. J.-C.

Une planche des *Denkmäler Brunn-Bruckmann* (5) est consacrée à l'Artémis fragmentaire de Dresde, qui vient de la Collection Stackelberg et qui avait été achetée à Salamine en 1812 (haut. actuelle, 0 m. 64). Stackelberg voyait dans le torse celui d'une Amazone. Il faut plus probablement penser à une Artémis Bendis, peut-être un original des dix dernières années du v^e s. (ressemblances avec le relief « dithyrambique » d'Orphée et d'Eurydice, avec l'Hermès au revers de l'Enlèvement de Basile, vers 405 av. J. C.) — M. W. Müller étudie à ce sujet le type de Bendis, qui montre des ressemblances, de plus en plus marquées, au i^{er} siècle, avec le type du Dionysos thrace.

La publication des fouilles de M. O. Broneer, sur le versant Nord de l'Acropole, a révélé de nouveaux fragments des frises de l'Erechtheion (6), parmi d'autres débris de sculptures remontant jusqu'à l'époque archaïque ou pré-archaïque (Corés, chevaux, *gorgoneion*). La figure 24 représente le raccord d'une épaule gauche drapée à un torse féminin de la frise de l'Erechtheion ; la figure 25,

(1) *AJA.*, 39, 1935, p. 454-457.

(2) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, p. 45-60, 6 fig. — La statue est actuellement Salle XV, n^o 226.

(3) Forme de mantique récemment étudiée par A. Boissier : *Mantique babylonienne et mantique hittite*, 1935. Les comparaisons faites en appendice dans ce livre ne portent pas sur la Grèce.

(4) *Röm. Mitt.*, 49, 1934, p. 305-316, 5 fig.

(5) 759 à g. (W. Müller).

(6) *Hesperia*, IV, 1935, p. 132 sqq.

une nouvelle tête ; la fig. 26 est celle de l'occupant d'un char ; fig. 29, reste d'un cheval.

M. L. M. Ugolini a trouvé à Butrinto (Buthrotum) et publié (1) un intéressant bas-relief (haut. 0,77) de style classique et de marbre parien, représentant une Niké ailée (fig. 18) : elle pose la main gauche sur un trophée (cuirasse). L'auteur la rapproche de la frise du Parthénon, des bas-reliefs du Parapet



Fig. 18. — Niké de Butrinto (Buthrotum).

d'Athéna Niké. Il y voit un travail de la seconde moitié du ^{ve} siècle (cf. l'en-tête du décret attico-samien où Héra et Athéna sont représentées face à face), provenant peut-être d'un monument commémoratif de la guerre du Péloponnèse, dans la dernière décade du ^{ve} siècle : plis ronds et ajustés (cf. ventre) ; draperie parfois assez stylisée (cf. vers la main droite).

Le courant ionien, si brillant aux époques archaïques, s'est prolongé pendant

(1) *Bollett. d'arte*, 27, 1934, p. 299-313, 13 fig. ; cf. aussi *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, *Anz.*, fig. 25, col. 493-4, et col. 497-8.

tout le ^{ve} siècle, dénotant une grande vitalité; on lui doit, par exemple, les Niobides de Copenhague, avec certains des sarcophages de Constantinople (exemplaire lycien) (1); voire la tête de Cumes entrée au Louvre (*REG.*, 48, 1935, p. 106). Rendant hommage aux observations déjà faites sur cette continuité d'une tendance stylistique si puissante, dont il analyse les caractères, E. Pfuhl a étudié à son tour ce qu'il appelle la *Spätionische Plastik* (2). Pour le Banquet de Thasos, — qu'on comparera maintenant aux banquets des terres-cuites de Larisa, ci-dessus, p. 184, fig. 11, — cf. Pfuhl, *l. l.*, p. 14 : il témoigne « de la plus haute finesse de l'art ionien insulaire ». Pour la stèle de Philis, *ibid.*, p. 23; pour la stèle de Critô et Timarista, p. 24. Sur la date à donner à la Colonne des danseuses de Delphes, *ibid.*, p. 30 : 380 av. J.-C. (?) (3). Pour les œuvres du ^{iv} s., et la sculpture funéraire de l'Est, des îles, cf. ci-après.

Époque classique : B. — ^{IV} siècle.

Pour les types féminins ioniens et attiques de la première moitié du ^{iv} s., cf. E. Pfuhl, *l. l.*, p. 26 sqq., qui étudie la série jusqu'au sarcophage des Pleureuses (360); relief de la Pérée rhodienne (fig. 14); relief de Sigeion (fig. 13); relief de la Coll. Nointel au Louvre (fig. 15) : mère, servante et jumeaux : vers 370; stèle de Mantoue (fig. 16); relief de Rhodes au Louvre (fig. 17). Dans la seconde moitié du siècle, les deux monuments funéraires de Sardes, dont un est daté de 330/329 (W. H. Buckler, *Sardis*, VI, 2, 7; n° 3, pl. II). — Une base de marbre trouvée dans les fouilles de l'Agora d'Athènes représente un apobate (cf. *BCH.*, VII, 1883, p. 458-462, pl. XVII). Elle avait été dédiée par un certain Cratès, fils d'Héortios, du Pirée. Style du ^{iv} s., mais d'après la frise des Panathénées (4).

M. Ch. Picard a terminé par un troisième article ses *Remarques sur les sculptures monumentales du temple d'Aléa Athéna à Tégée* (cf. *REG.*, 48, 1935, p. 111) (5). Il montre là la correspondance de la série des six métopes de l'opisthodomé, avec celles du *pronaos* : même choix d'une aventure d'amour et de mort dans la lignée princière arcadienne : c'est, cette fois, l'aventure d'Augé-Téléphe qui fait « pendant » à celle d'Astéropé-Astéropos. On peut déterminer la qualité du pathétique de Scopas, qui venait surtout du choix des thèmes traités, plutôt que de l'adoption d'une expression angoissée pour toutes les figures. Les aventures d'Augé et de Téléphe ont inspiré à distance la petite frise pergaménienne (Téléphie). A Tégée même, elles préparaient le fronton Ouest, dont l'étude avait été jusqu'ici injurieusement négligée. Ce n'est pas tant un fronton de bataille, qu'un fronton « de miracle », dirait-on : miracle *dionysiaque*, celui de l'Apparition de la vigne, qui déterminait dans la plaine du Caïque la blessure de Téléphe. Ainsi tout le temple était enveloppé dans une ambiance dionysiaque et mystérieuse : ce qui explique, à l'Ouest, le silence de Pausanias.

(1) G. Rodenwaldt, *Sitzb. Berl. Akad.*, 1933, p. 1031 sqq.

(2) *Arch. Jahrb.*, 50, 1935, p. 9-48.

(3) M. E. Pfuhl repousse toute velléité d'attribution à Callimaque.

(4) *Hesperia*, IV, 1935, p. 379-381.

(5) *REG.*, 48, 1935, p. 475-504.

D'après un texte de Philostrate, on peut affirmer, au fronton ouest, la présence des dieux, voire retrouver partiellement le dispositif.

Un Persée récemment découvert à Ostie a été signalé avec une reproduction et une brève notice (1). C'est une copie romaine, de goût hellénisant, transformation (Umbildung) d'un Méléagre scopasique (tête, petit manteau drapant les épaules). La dépouille de Méduse qu'on a donnée comme trophée à ce Persée d'un nouveau genre — et qu'il porte à son bras droit étendu — est régulière et belle : pour le support (avec dragon marin), cf. le Persée de la Glyptothèque Ny Carlsberg (E. A., 3866/3867). L'avant-bras gauche étendu devait tenir la harpe (cf. aussi *Bollett. Studi, Medit.*, 1934, 3).

Une statue dite d'Hygie, de l'Asclépieion d'Épidaure, est entrée au Musée d'Athènes (n° 299) (2). Sa pose penchée, pré-lysiptique, avec le pied gauche relevé (cf. la Melpomène de Tivoli, Vatican, 499, Salle des Muses), et le traitement de la draperie, en font un type intéressant, dans les séries du milieu du iv^e s.

M. A. J. B. Wace (3) verrait dans l'Hermès d'Olympie un travail de praticien, exécuté du moins dans l'atelier même de Praxitèle, et sous l'œil du maître, d'après une maquette préparée par lui. — Mais cette hypothèse n'explique rien des particularités de la statue : inachèvement *dans le dos*, placement... à l'Héraeon d'Olympie, où l'œuvre ne servait pas au culte, et sur une base que les moulures datent de 150 env. av. J.-C. Les conditions architecturales et sculpturales obligent à une date plus tardive (4). Sur l'Hermès d'Olympie, en général (problème de la date et examen technique), M. W. L. Cuttle a exprimé aussi une opinion (5).

A Alexandrie a été acquise par le Musée (6) une statuette (0,79) d'Hermès portant l'enfant Dionysos (torse acéphale, sans bras ni jambes; main de l'enfant-dieu sur les plis de la chlamyde). La composition s'écarte de celle des groupes de Céphissodote et de Praxitèle. La sculpture appartenant au 1^{er} s. de l'Empire, on peut songer à une « ré-élaboration » romaine. Il en va de même pour la réplique de Minturnes, qui diffère de celle d'Olympie, mais prouve la large diffusion du type (7).

L'Éros ailé, de travail romain assez dur, qui a été trouvé à Castelgandolfo (8), n'appartient qu'au type para-praxitélien dit de Centocelle (réplique à Mitau : E. A. 2997). Il a aussi des analogies avec l'Éros de Nicopolis-Sofia (B. Filow, *Arch. Jahrb.*, 24, 1909, pl. 6.).

(1) *Giornale d'Italia*, 18 oct. 34; O. Brendel, *Arch. Jahrb.* 49, 1934, *Anz.*, col. 436 : ce Persée sera intégré dans le guide de l'*Antiquarium* d'Ostie que prépare M. G. Calza.

(2) *BCH.*, 59, 1935, fig. 2 à la p. 236. Pour l'Hygie Hope, autre type antérieur (début du iv^e s.?), cf. ci-dessus, p. 201.

(3) *An approach*, etc. 1935 : ci-dessus, p. 178.

(4) Cf. mon compte rendu de G. Rizzo, *Praxiteles*, REG., 48, 1935, p. 602.

(5) *Antiquity*, 1934, p. 151-167, 4 pl.

(6) A. Adriani, *Annuario del Museo greco-romano*, Alexandrie, I, 1932-1933, p. 50, n° 5, pl. XXVI.

(7) J. Johnson, *AJA.*, 39, 1935, p. 448-450.

(8) *Not. scav.*, XI (1935), p. 72 (à propos de l'Éros à l'arc de Lungotevere, signalé ci-après, p. 209).

Sur le « Sardanapale », sur la Base de la Rue des Trépieds (avec Dionysos et deux Nikés), cf. E. Pfuhl, *Spätionische Plastik*, I. I., p. 32.

L'Aphrodite drapée du Louvre (Fröhner, 366), groupée avec Éros enfant, et que A. Furtwaengler déjà (*Meisterwerke*, p. 552) croyait dérivée de l'Aphrodite de Cos (*sic*, après lui, Studniczka, Pfuhl; *contra*, S. Reinach, *Amalthée*, I, p. 186 sqq.), a été réétudiée en détail par A. K. Neugebauer (1), qui paraîtrait porté à attribuer le modèle au I^{er} siècle (spätpraxitelisch). La signature sur la base : *Praxiteles epoiei*, semble, au vrai, apocryphe, et d'un copiste d'époque romaine, comme G. E. Rizzo l'avait noté (*Praxitele*, p. 116). Pour la question du groupement primitif de l'Éros avec sa mère, cf. A. K. Neugebauer. — La tête de l'Aphrodite est moderne.

L'Apollon couronné de laurier trouvé à la Via dell' Impero (2) se rattache aux créations sub-praxitéliennes par l'Apollon de Cyrène; il a été probablement créé en Asie-Mineure, en pleine période hellénistique; il évoque des ressemblances avec l'Apollon de Milet, Musagète, et devait avoir un même rôle (cf. ci-après).

Nicias, peintre, était le collaborateur de Praxitèle : M. A. Rumpf étudie le renseignement que Pline a noté pour lui : « Diligentissime mulieres pinxit » (3).

M. A. Adriani a examiné (cf. ci-dessus, p. 199) toute une série d'Hermès : types Richelieu, Lansdowne, et Lansdowne-Aigion (4). Il reproduit et commente à ce sujet une statue-portrait du Musée de Naples (pl. I), dite de Trajan, et dont l'original appartient à la série A : moitié du V^e s.; puis une statue (pl. II) trouvée à Formia en 1920 (S. Aurigemma, *Boll. d'arte*, 1921-22); puis d'autres documents de Naples, de Berlin (n^o 199) : la statue de Berlin appartiendrait à un stade iconographique du dernier quart du V^e s. (type B). Avant le milieu du IV^e s. un artiste aurait repris encore le type (série C) : il devait être antérieur à **Lysippe**, ou pour le moins étranger à son influence. Les statues du type C peuvent se faire reconnaître par le dispositif particulier de la chlamyde à l'épaule; pour les types A et B, la liberté des copistes a compliqué la question. Après Lysippe, la fortune de ce modèle statuaire n'a pas cessé (statues d'Atalanti, copie d'Antiphânès, et, récemment, de Corinthe : Swift, *AJA.*, XXV, 1921, p. 337, pl. X = Fr. Johnson, *Corinth : Excavat.*, IX, *Sculpt.*, p. 72 sqq).

M. A. Adriani a lui-même publié un torse mutilé d'Hermès en chlamyde, provenant des Jardins du Musée d'Alexandrie (5) : réplique (sans grande valeur) de l'exemplaire en marbre trouvé au XVI^e s. dans la Villa Hadriana à Tibur, et qui est actuellement restauré avec une tête d'Hadrien au Vatican (pl. VI). W. Ame- lung l'avait rapporté au IV^e s., en y notant aussi quelques souvenirs polyclétéens. La draperie semble à M. A. Adriani relever des écoles de **Céphisodote** et de **Praxitèle** : à la même classe, avec plus de liberté et de manière plus lointaine, a pu

(1) *Denkmaeler Brunn-Bruckmann*, pl. 758.

(2) D. Mustilli, *Bollett. comun. Roma*, LXI, 1933 (1934), p. 92-94.

(3) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, p. 6-23.

(4) Il laisse de côté l'Hermès d'Andros. Sur l'iconographie d'Hermès, cf. P. Raingeard, *Hermès psychagogue*, 1934.

(5) *Bull. Soc. royale Alexandrie*, 28, 1933, p. 193-198 sqq., pl. III-IV.

appartenir l'Hermès acéphale du Musée des Thermes (ex-Collection Ludovisi), pl. VII.

Rappelons ici que ce type même d'Hermès décore, par dérivation, le relief de Sinuessa-Mondragone (Ch. Picard, *BCH*, 53, 1931, p. 25 sqq., pl. II), ce qui confirme l'interprétation proposée en 1931 pour la scène centrale (Zeus entre Hermès messenger et le Dionysos thrace) (1). L'argumentation de M. P. Nilsson (2), d'après qui « Zeus n'a aucune place parmi les dieux d'Eleusis » (*l.l.* p. 91) ne résiste pas à l'examen. Car il ne s'agit nullement, avec le relief de Sinuessa-Mondragone, d'une « Assemblée éleusinienne » ; mais, comme il a été montré, d'une vulgate de la Passion de Déméter, commentant *pas à pas l'Hymne à Déméter*, où le rôle de Zeus est capital : la scène est celle de l'ordre donné à Hermès (*Hymn.*, v. 335). On repoussera formellement ailleurs les nouvelles exégèses de M. P. Nilsson : au lieu de Zeus, *Théos* (!), et pour le Dionysos thrace, Iacchos (?), etc. — M. A. K. Neugebauer a réétudié le prétendu Poseidon de Dodone, un des plus beaux bronzes de l'*Antiquarium* de Berlin (Kekulé-Winnefeld, *Br. aus Dodona*, 24 sqq., pl. 4-5). Il s'agit sûrement d'un Zeus. Sa pose flexueuse, l'indice de la main à la hanche, les proportions, évoquent des œuvres du iv^e s. — Après examen de documents prouvant l'influence des toreuticiens et bronziers du Nord du Péloponnèse à Dodone (autres importations : tarentines ?), l'auteur conclut que le bronze de Berlin serait attribuable à un artiste corinthien postérieur au milieu du iv^e s., et qui peut-être aurait subi des influences d'Euphranôr (3).

M. Fr. Poulsen a étudié l'évolution des portraits d'Homère (4). Le premier portrait du poète, avec celui d'Hésiode, avait été consacré à Olympie en 467 av. J.-C. par Micythos, et a dû être encore archaïque. On pourrait le reconnaître dans cinq types d'*aveugle* : à Rome, Munich, Moscou ; le meilleur appartient à la Collection Barracco. Théodectès, poète attique mort vers 340, avait une statue d'Homère sur son tombeau (Voie Sacrée d'Eleusis) ; le nombre des effigies ensuite consacrées (Athènes, Argos, Delphes, Smyrne, Constantinople) atteste la vogue du culte, et aucun autre poète grec n'a tant figuré sur les monnaies (à Amastris ou ailleurs). Il y a eu un type pathologique ; d'autres, plus réalistes, avec les stigmates de l'âge. On observe d'instructives ressemblances en comparant les portraits de Sophocle. La Glyptothèque Ny-Carlsberg a acquis un nouveau document (ici, fig. 19, = pl. 17-18) de marbre et de travail attique (5), copie datée d'environ 100 ap. J.-C. ; on connaît 16 ou 17 répliques analogues, toutes de notre ère, échelonnées entre 50 et 350. M. Fr. Poulsen cherche à retracer par inductions l'histoire du culte, à partir de la statue commémorative consacrée à Alexandrie sous Ptolémée Philopator, peu avant 200 ; 150 ans plus tard, à Rhodes, les traits d'Homère

(1) Cette dernière interprétation est acceptée implicitement par W. Müller : notice de la pl. 759, à g., des *Denkm. Brunn-Bruckmann*, p. 43. Le Dionysos en question est associé à Hadès sur un relief de Chalcis publié par G. Snijder, *Rev. archéol.*, 1924, II, p. 37 sqq., et pl. III, à dr.

(2) *Arch. f. Rel. Wiss.*, XXXII, 1935, p. 79 sqq. (cf. p. 90-91).

(3) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, p. 162-179.

(4) *Antike*, X, 1935, p. 195 sqq.

(5) M. Fr. Poulsen souligne en passant l'origine, pareillement attique, du Démotène de Knole Park, maintenant à la Glyptothèque Ny-Carlsberg.

semblent avoir été accommodés et traduits à la manière du célèbre Laocoon ; on peut en tout cas définir les caractères spirituels et matériels de cette iconographie si évolutive jusqu'à l'Homère décrit, à Byzance, par Christodoros.

M. Ed. Schmidt revient sur ses études concernant le bronzier Silanion, à propos, notamment, du petit portrait de Platon nouvellement mis en valeur au Musée d'Athènes (cf. ci-après). Il reprend les conclusions qu'il avait déjà présentées sur la carrière, le style et les œuvres de l'artiste (*Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 239 sqq.) Silanion, né à Mégare vers 390, attiré à Athènes, lui paraît bien « le maître du portrait de Platon » (iconographie enrichie récemment : publication du portrait

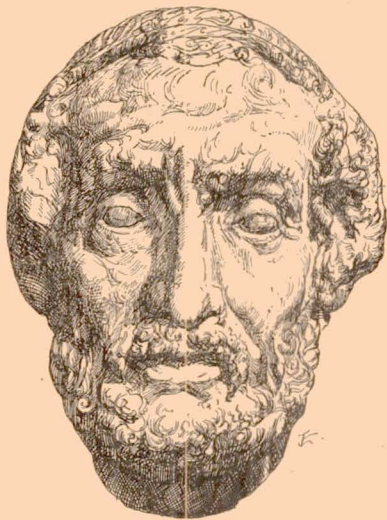


Fig 19.
Homère de la Glyptothèque Ny-Carlsberg.

can (entrée) ; Musée Torlonia, Vatican (galerie géographique, Salle des Muses = Lippold, 519) ; Paris, Louvre ; Aix en Provence ; Cambridge (Fitzwilliam Museum) ; Syracuse (Mus. National) ; Copenhague (Glyptothèque Ny-Carlsberg) ; Holkham Hall ; Berlin (Mus. Nat.) ; Athènes (Mus. national) (4) ; Rome, Thermes : Rome (commerce).

(1) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, p. 180-204.

(2) *Das Antlitz des Genius : Platon, Bildnisse u. Nachweise* ; in-4, 1935 ; un compte rendu spécial paraîtra dans la *Revue archéologique*, en 1936

(3) XV : à Rome, cour du Musée des Thermes ; identifié par Mlle H. Speier et R. Horn ; XVI, à Rome, dans le commerce.

(4) C'est ce petit portrait (haut. 0,17), qui a été identifié par A. Hekler, *Praktika Akad. Ath.* 1^{er} mars 1934, et qui est maintenant passé des magasins dans la salle IV (de Thémis) ; cf. *Forsch. u. Fortschritte*, 10, 1934, n^o 10, p. 121 sqq. (copie d'époque hadrienne ou antonine).

de Berlin, études sur la tête d'Holkham Hall, supérieure aux autres copies). La statue de l'athlète Satyros serait de 335. La synthèse de Böhringer (ci-après) n'a été accessible à l'auteur, dit-il, que pendant la correction de ses épreuves (1).

M. Robert Böhringer (2) a rassemblé et commenté, avec 92 pl. dont plusieurs nouvelles, les divers portraits de Platon ; il examine seize répliques, sous leurs aspects qui sont ainsi fort soigneusement détaillés : deux portraits inédits (XV, XVI) (3) sont publiés ; toute la galerie permet la plus vivante évocation du grand philosophe de l'Académie. On n'a pas retrouvé une tête signalée dans les Magasins de la Villa Borghèse. L'auteur écarte par ailleurs (p. 13) le pseudo-portrait de Sparte (Musée, n^o 343) considéré comme d'un Platon par M. Fr. Poulsen. Les types étudiés sont les suivants : Berlin, hermès Castellani (Altes Museum) ; Rome, Mus. Capitole ; Vati-

Dans les marbres trouvés près de Lungo Tevere in Sassia, et qui pouvaient décorer les *Horti Neroniani*, il y a un Éros de type lysippique (1), assez soigné.

Un Alexandre le Grand (petit bronze) est signalé comme entré au British Museum (*Quarterly*, fév. 1935, n° 3).

Les antiquités de Pologne publiées par M. J. Starczuk (2) sont d'exécution tardive ; mais certaines se réfèrent à des types du IV^e s. ; ainsi l'Aphrodite Anadyomène du Palais Lazienki à Varsovie. Elle rappelle celle du Cabinet des musées (Vatican) ; le mouvement de bras adapte le geste du Diadumène, et évoque aussi la Pséliomène. Le Jupiter tonnant de Lancut est une réplique, transformée à l'époque romaine, d'un type qu'on peut chercher dans le cycle d'artistes comme **Léocharès** ou **Lysippe** même. Il y a, en outre, à Lancut, une série d'hermès féminins et masculins d'époque hellénistique (cf. ci-après).

La belle tête de bronze de Périnthe (P. de la Coste-Messelière, *BCH*, 1924, p. 276 sqq., pl. IV-V), maintenant au Musée d'Athènes (n° 45187, salle III), a été reproduite avec une grande planche dans *AJA.*, 1935, I (3). — D'intéressantes découvertes ont été faites en Bulgarie : au tumulus de Mumdzilar (distr. de Razgrad), une petite tête d'argent de Dionysos, pensif, couronné de pampres (4) ; du IV^e siècle, selon le rapport publié. Une ceinture d'argent de Loveč (distr. Stara-Zagora) est décorée de scènes de chasse ; selon M. I. Velkov, ce serait un produit d'art thrace local, du IV^e siècle : au centre, deux sangliers affrontés ; de chaque côté, un cavalier chasseur allant vers le centre, et derrière lui un archer demi-agenouillé avec bonnet thraco-phrygien (5).

Sur la trouvaille (*BCH*, 1931, p. 184-190), et la reconstitution projetée du Lion d'Amphipolis, quelques notes ont paru (6) : le trophée-symbole mesurait environ 5 m. de hauteur et 4 m. d'empattement ; l'animal était *assis*, comme le lion de Chéronée ; on a les fondations de la base et les restes d'une enceinte : les scellements constructifs, l'appareil, le type du lion, indiquent le IV^e s.

Sur certaines sculptures trouvées à Butrinto-Buthrotum (L. Ugolini, *Rev. archéol.*, 1933, II, p. 220-226), quelques brèves informations ont été données (7). Outre la célèbre Dea di Butrinto, il y a, dans le lot, une réplique du type de la Grande Herculanaise. Sur une porte de la ville, un relief sommaire : lion dévorant un bœuf (linteau). L'appareil de la porte n'indique pas une époque archaïque.

M. P. Schazmann (8) présente des arguments qui tendront à faire dater de la fin du IV^e s. le Charmyleion de Cos, tombeau monumental rappelant l'héroon de Milet.

A Tarse ont été trouvées certaines statues et statuettes évoquant le

(1) P. Romanelli, *N. Scav.*, XI, 1935, p. 72 sqq. (fig. p. 73).

(2) *Rev. archéol.*, 1935, I, p. 24-56 et pl. I (Aphrodite du Palais Lazienki).

(3) Cf. p. 131-132, fig. 1 et pl. XXIII.

(4) Geza Féher, *Bull. Inst. arch. bulgare*, VIII, 1934 (1935), p. 406-415, fig. 92 (3-4) ; cf. Ch. Picard, *Dionysos Psilax*, *Mél. Navarre*, 1935, p. 317-337.

(5) *Bull. Inst. arch. bulgare*, VIII, 1934 (1935), p. 18-24.

(6) *Rev. arch.*, 1935, II, p. 97 ; cf. *BCH*, 59, 1935, I, p. 286, fig. 40, la maquette de reconstitution (par H. Ducoux).

(7) Mlle E. de Manneville, *L'amour de l'art*, nov. 1934.

(8) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, p. 110-127, 11 fig.

iv^e siècle : un Héraclès imberbe debout, lysippique (t.-c., fig. 5), une Anadyomène (fig. 30), une Tyché locale tourrelée (tête, terre-cuite, fig. 35) (1).

À Athènes même, les fouilles ont donné des documents qu'on peut dater du iv^e s. ; telle la frise des Éros de l'Aphrodision du Versant Nord (Acropole) (2) ; à l'Agora, on a recueilli une Artémis drapée appuyant son bras gauche sur un *xoanon*, statuette qui évoque des compositions praxitéliennes transcrites en style d'appartement. La découverte la plus intéressante est un fragment d'un groupe d'*éphédrismos* (on n'a que les torsos des deux femmes, — qui ne sont pas nécessairement des *joueuses*). L'original athénien serait à dater du début du iv^e s. ; on connaissait une copie (à Rome, Musée des Conservateurs). Les sources de l'invention des coroplastes imitateurs de la grande sculpture se rendent ici sensibles à nouveau (3).

L'hermès de marbre de Fiesole (Collect. privée, à Berlin), œuvre du début de l'Empire, utilise divers modèles grecs du milieu du iv^e s., qui semblent s'être inspirés eux-mêmes de statues votives thébaines (4) : Dionysos, Héraclès, Déméter (ou Coré), triade chthonienne. Il faut aussi reconnaître sans doute des effigies sacrées à l'origine de l'hermès dionysiaque de la Via dell'Impero (ci-après) ; voire à l'origine des hermès de Lancut, masculins et féminins, tous fortement mélangés, d'ailleurs, aussi d'influences hellénistiques (5).

En publiant (6) le relief de Cipollina, qu'il complète... assez fortement, surtout à droite, à l'aide d'un « Banquet funéraire » de Mariemont, 149, *Cat.*, p. 83 (1916), M. E. Galli souligne son importance. C'est le second de Grande-Grèce (un autre connu, de Tarente) ; on rapprocherait aussi un document de Mantoue, de provenance italienne. Tous trois — mais ce n'est guère exceptionnel ! — ont la *protomé* de cheval dans un cadre de fenêtre, à gauche et en haut. M. E. Galli n'est pas d'accord avec ses devanciers pour l'interprétation ; il refuse l'exège de « morts héroïsés ». La *protomé* de cheval serait non un symbole *infernal*, mais le souvenir même du véhicule du mort (urne étrusque du Musée Guarnacci, à Volterra). Nous aurions là les témoins d'une *Nékylia* populaire, avec transmigration de l'âme à cheval : en Grande-Grèce et en Étrurie, on aurait représenté, tantôt le voyage initial, tantôt (Cipollina) l'arrivée *devant les dieux infernaux*. Ne peut-il s'agir pourtant plutôt d'un ex-voto d'un culte de héros chthonien, avec adorants ? (7).

Un fragment de stèle funéraire (Réunion de famille ?) a été trouvé dans les fouilles de l'Agora d'Athènes (8).

(1) H. Goldmann, *AJA.*, XXXIX, 1935, p. 526 sqq.

(2) O. Broneer, *Hesperia*, IV, 1935, p. 132 sqq. (cf. le relief groupant, là même, Aphrodite et Éros).

(3) Cf. J. Charbonneaux, *Terres-cuites grecques*, n° 33 (Déméter portant Coré).

(4) Reinhard Lullius, *Arch. Jahrb., Anz.*, 48, 1933, col. 453-459. De l'auteur, une étude : *Die Typen d. griech. Herme* ne m'a pas été accessible.

(5) J. Starczuk, *Rev. archéol.*, 1935, I, p. 45 sqq.

(6) *Studi etruschi*, VIII, 1934, p. 143-155, pl. 36-38 (relief trouvé en 1932).

(7) Cf. par exemple, E. Pfuhl, *Spätionische Plastik*, fig. 18-20 (Gallipoli, Cymé, etc.) : tous avec la tête de cheval ; *ibid.*, fig. 24 ; Bignor Park.

(8) *Hesperia*, IV, 1935, p. 381-382.

Une loutrophore (?) du IV^e siècle a été signalée, à Cincinnati (1). M. Fr. W. von Bissing date « peu avant l'époque d'Alexandre » une étrange sirène de bronze, d'origine inconnue, oiseau à tête humaine qui élève ses ailes comme des moignons de bras. Lui-même a constaté justement que « la technique étonne » (2).

On a trouvé en Attique une nouvelle « Réunion de famille » (3) : cf. la stèle de Cordallion, Athènes, Céramique (Diepolder, *Grabreliefs*, 45, 2).

Le groupe de terre-cuite signalé comme entré au Metropolitan Museum de New-York en août 1935 (Amours de Dionysos et d'Ariadne sous une vigne) est probablement un faux moderne (4).

Epoque hellénistique.

1. *Survivances de la tradition classique*. Deux études générales, consacrées à des types divins connus déjà pour la période archaïque, se sont volontairement restreintes à l'imagerie hellénistique. M. F. Chapouthier, dans sa thèse *Les Dioscures au service d'une déesse* (5), a constitué diligemment un catalogue de 106 nos, pour les représentations les plus récentes des Tyndarides entourant Héléne. S'il déclare que « la triade n'a point l'antiquité que lui assignèrent les premiers commentateurs », c'est sans doute qu'il n'a pas en vue son évolution dès l'époque classique (Base de la statue de Némésis, à Rhamnonte, p. ex.). Elle remonte au vrai, en son principe, aux temps archaïques (avec d'autres : cf. ci-dessus, p. 185, triades milésiennes, samiennes) : le thème s'étant vieilli et peu à peu desséché, en s'exportant. La seconde partie du travail vise à étudier les origines de la triade ; l'auteur les cherche — à tort, semble-t-il, — du côté de l'Asie : mais les Dioscures cavaliers ne sont que *les fils*, dans la tradition. Une troisième partie, très nourrie, vise à examiner les « variations » de la triade : tous les cas où Héléne a été remplacée tardivement par d'autres divinités, dans la symbolique hellénistique ou romaine (6).

M. A. Thiersch (7) a donné de son côté un catalogue des représentations de l'Artémis Ephesia comme déesse « polymaste », catalogue préparatoire d'une étude analytique générale, qui doit former un second ouvrage, et où ce modèle post-classique de la déesse du Caystre sera mis, on peut l'espérer, en relation avec les types antérieurs, depuis le « trésor » de la « base » du temple A.

(1) Francis W. Robinson, *Cincinnati M.*, 1934, p. 2-11.

(2) *Ægyptus*, XII (1932), p. 339-345.

(3) *Bèma*, 7 fév. 1935 (avec figure).

(4) *Bull. Metrop. Mus.*, août 1935, p. 165 (fig. 1-2).

(5) *Bibl. Ec. Athènes et Rome*, 1935. Un c. r. spécial paraîtra dans la *Rev. archéol.*

(6) Héléne entre les Dioscures, Sparte : cf. Elderkin, *AJA.*, 38, 1934, p. 545 (relief mal reproduit) : 1^{er} s. av. notre ère.

(7) *Abhandl. d. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen, phil.-hist. Klasse*, IV, 12 : III, 12 : *Artemis Ephesia : eine archaeol. Untersuchung*, I : *Katalog d. erhaltenen Denkmäler*, 1935. Cf. c. r. ci-avant, p. 99. Un c. r. spécial paraîtra dans la *Rev. archéol.*

La documentation recueillie, très abondante, sinon complète, va jusqu'à signaler les imitations de l'art moderne; elle est ainsi fort précieuse.

M. A. J. B. Wace a étudié (voy. *REG.*, 48, 1933, p. 116) le voile sculpté de la Despoina (?) de **Damophon de Messène** (II^e s. av. J.-C.). La question posée est celle-ci : l'auteur a-t-il pris modèle sur une véritable pièce d'étoffe, ou a-t-il créé, *en marbre*, un type historié, qui n'aurait pas pu être figuré tel que en son temps? Des fragments de tapisserie retrouvés en Égypte, et qui ont des rapports avec le décor de Lycosoura, semblent permettre de répondre, et de proposer la première solution (1). Damophon avait une tendance réaliste, comme l'avait vu déjà Dickins (*Hellenist. Sculpt.*, p. 50 sqq.). — Pour la Vénus *genitrix* d'**Arcésilas**, Mlle M. Bieber (2) propose un nouveau type (déesse tenant un Éros sur l'épaule gauche) qu'elle aurait reconnu dans six statuettes différentes (deux d'une collection privée, qui se correspondent assez : Fulda et Rome); ce qu'on a pris habituellement et jusqu'ici pour le type même de la déesse ne serait qu'une création d'époque augustéenne, imitant un original du V^e s., avec quelques traits du IV^e. Ce serait, soit la Vénus du Circus Maximus, soit l'Erycine. Une des répliques de la Genitrix nouvellement proposée à l'attention montre, près d'elle, un jeune enfant (ci-dessus, p. 206 : Aphrodite du Louvre, dite praxitélienne); dans cet assistant, Mlle Bieber verrait le petit-fils de la déesse, et le fils d'Enée (Ascanie-lule). — Milieu du I^{er} s. av. J.-C.

Au Largo Argentina, on a trouvé une dalle de marbre grec (retailée) avec une signature de **Myron de Thèbes** : — — — | [A]θρναιος. | Μύρωνος | Θρηβείου (3). Cette inscription rappelle, type et graphie, celle de Florence : Γωνομήδης. | Λεωχάρους | Ἀθρναιίου, qui avait été suspectée par Brunn, Michaelis, Loewy, etc., peut-être à tort. M. D. Mustilli penche pour l'authenticité des deux textes; la signature du Largo Argentina aurait accompagné une copie du sculpteur thébain fournisseur des Attalides, copie d'époque romaine (II^e s. ap. J.-C.).

Sur la biographie des artistes à noms grecs qu'on trouve mêlés à l'histoire des commencements de l'art romain, on bénéficiera des commentaires critiques que M. C. C. Van Essen a récemment présentés à propos de la tradition littéraire (4).

Une inscription encore inédite du gymnase de Délos retrouvée dans la « Synagogue, » a l'intérêt de faire remonter, jusqu'à 125 av. J.-C., la carrière du sculpteur **Eutykidès, fils d'Héphaestion**, d'Athènes, artiste dont on avait déjà une quinzaine de signatures. — Sur **Aphrodisios, fils de Libys**, Athénien, sculpteur néo-attique, cf. ci-dessus, p. 199, à propos des répliques de la Héra Borghèse : il est l'auteur de la statue de Baïes (ici, fig. 20) (5). Cf. *ibid.*, pour le sculpteur **Carus**, dont l'ethnique n'a pu être fixé sûrement.

(1) *AJA.*, 1934, p. 107-111, 2 pl.

(2) *Röm. Mitt.*, 48, 1933, p. 261-276, 1 pl., 4 fig.; cf. Ch. Picard, *Rev. Ét. latines*, 1935, p. 150.

(3) D. Mustilli, *Bollett. comun. Roma*, LXI, 1933 (1934), p. 207.

(4) *J. Rom. Stud.*, XXIV, 1934, p. 154-162.

(5) La pl. II de l'article de M^{me} Zancani-Montuoro, *Boll. archeol. comun.*, 1933, I. I., donne un état un peu plus complet que celui de notre figure 20, par rajustement d'un morceau du col.

M. A. Schober (1) a soumis à révision la date du nouveau temple de Samothrace (2), et les sculptures conservées au Musée de Vienne qui lui appartiendraient. L'auteur veut rapporter le fragment de dédicace trouvé en 1923 (A. Sallust, *BCH*, 1925, p. 245 sqq) non pas au temple même, mais au bâtiment adjacent de même orientation, également consacré aux dieux : la date du temple serait à abaisser, dès lors, au milieu du ^{II} siècle av. J.-C., et on ne le compterait plus (?) parmi les monuments qui semblaient témoigner (tous ensemble !) de l'effort constructif des Ptolémées dans le *hiéron* des Cabires. Mais les arguments donnés, architecturaux, sculpturaux, presque tous stylistiques, ne rendent pas la proposition très solide. Les figures de frontons ont été examinées, et les acrotères (Nikés ailées); plusieurs fragments mutilés d'une statue de fronton auraient appartenu à une effigie d'Hermès-Cadmilos; un fronton reconstitué est dessiné, p. 45, fig. 46.

M. F. Chapouthier (3) signale de nouveau à l'attention les reliefs samothraciens de marbre décorés d'une frise de danseuses évoluant au son du tympanon, et la main dans la main (au Louvre); ils seraient de l'ancien temple. Les arguments donnés par Schmidt, *Archaisl. Kunst*, p. 39-40, et H. Thiersch, *Pro Samothrake*, p. 6, pour les rattacher au nouveau temple, ne semblent pas pouvoir être pris en considération.

Une base triangulaire néo-attique (Dionysos, Héraclès, Ménade) a été découverte à l'Agora d'Athènes (4).

Plusieurs portraits hellénistiques ont été étudiés ou réétudiés : le buste de Lysimaque, de Pavie, suspecté par C. Albizzati comme une copie médiocre du ^{XVIII} s., paraît à M. G. Patroni (5) devoir être réhabilité, et même haussé au rang de chef-d'œuvre; il serait bien supérieur au buste de Naples où l'on a cherché quelquefois son « modèle » : ce serait une copie, — plus que fidèle, géniale, — de l'original grec, qui devait dater de 284-283 av. J.-C., et peut-



Fig. 20.
Statue de Baies, signée par Aphrodisios, fils de Libys, Athénien.

(1) *Wiener Jahresh.*, XXIX, 1935, p. 1-22, 2 pl. et 19 fig.
 (2) Un nouveau plan à petite échelle, restauré (*sans colonnade intérieure*), a été donné par F. Chapouthier, *Les Dioscures*, p. 163, fig. 11.
 (3) *L. L.*, p. 457, n. 5.
 (4) *Hesperia*, IV, 1935, p. 387-393.
 (5) *Historia*, 1934, p. 47-51, 3 fig.

être fut la statue de bronze mentionnée par Pausanias dans l'Odéon d'Athènes. — Quelques effigies (têtes) d'un philosophe, d'un prêtre, proviennent des fouilles de l'Agora d'Athènes (1).

M. Bianchi Bandinelli s'est occupé à nouveau du Pseudo-Sénèque trouvé à Sienne, dans une publication qui ne m'a pas été accessible (2). On sait que le poète Philémon est soupçonné d'être, en fait, le « Pseudo-Sénèque » ; M. A. Maiuri a consacré une étude à la nouvelle réplique de ce type, découverte à Castellamare di Stabia (3).

L'Agora d'Athènes a rendu de nombreuses statuettes de divinités (Aphrodite, Attis, Sérapis, Cybèle, etc.) (4).

Dans la couche incendiée (donc sub-hellénistique), au-dessus de l'Odéon nouvellement exhumé dans l'Agora d'Athènes, — au Sud et à l'arrière de la Pseudo *Stoa* des Géants, — on a trouvé plus récemment trois têtes de femmes, jadis sur des colonnes et servant ainsi de motifs décoratifs et architecturaux. Leurs traits sont dignes et sévères : pas d'identification jusqu'ici proposée (5). Dans les fouilles de l'Agora d'Athènes, on a trouvé par ailleurs des statuettes d'ivoire évoquant les muses de Mantinée, une jolie tête de Ménade à bandeau frontal (IV^e ou III^e s.), divers bustes honorifiques, travail d'artistes grecs de la période romaine : le mieux conservé et le plus réussi est l'hermès de Moiragénès, fils de Dromoclès (dème de Koilé, éponyme de la tribu Hippothôntis) (*AJA.*, *l. l.*, p. 444, fig. 7). Deux autres têtes, très réalistes, sont à dater du II^e s. ap. J.-C. (l'une représenterait un empereur) : *l. l.*, fig. 40-41.

Divers types divins post-classiques ont fait l'objet de notices individuelles (cf. Persée-Méléagre, ci-dessus, p. 205) ; ainsi encore, l'Aphrodite de Dresde (anc. Coll. Chigi), à laquelle est consacrée la planche 759 des *Brunn-Bruckmann's Denkmäler* (6). La déesse — dont le type dérive de la déesse marine : Brunn-Bruckmann, 673 à dr. — est appuyée sur un pilier, et drapée sobrement dans le dos ; d'utiles considérations sont présentées sur le développement du motif de l'appui avec croisement des jambes ; il y a accord avec R. Horn, *Gewandstatuen*, 54, pour une date hellénistique relativement ancienne.

M. S. Ferri revient à l'Athéna de Leptis (Stamboul) pour assurer à nouveau, d'après l'analyse des formes, qu'elle est bien une *Umbildung* tardive et un pastiche mélangé (*contra*, V. Müller, *AJA.*, 31, 1935, p. 248, n. 2) : tête de style sévère, draperie qui manifeste des rapports avec celle des Néréides de Xanthos (7). — Sur la tête d'Aphrodite d'Emporiae Ampurias, post-praxitélienne, cf. une courte notice illustrée relative au Musée de

(1) *Hesperia*, IV, 1935, p. 402 sqq.

(2) *Bull. senese di storia patria*, nouvelle série, 1931, fasc. III, 1932 (un compte-rendu annoncé dans les *Studi etruschi*, IX).

(3) *Not. Scav.*, 1933, p. 332, 1 pl., 2 fig.

(4) *Hesperia*, IV, 1935, p. 393 sqq.

(5) *Illustrated London News*, 19 oct. 1934, p. 645 ; cf. aussi *AJA.*, 39, 1935, p. 437 sqq. pour le détail des fouilles de l'Agora (Th. Leslie Shear).

(6) A droite. Notice de W. Müller.

(7) *Bamen*, 1933, p. 68-74.

Barcelone (1). Dans le *Rapport sur la Fondat. archéol. de Bruxelles* (2), Mlle H. Tranchant résume son étude sur l'Hygie de Bruxelles (anciennement Palais Rospigliosi, à Rome, et Coll. Souzée). Cette statue (grandeur « d'appartement » : 0,98 sans la tête), a les draperies collantes que l'on connaît à partir de la fin du iv^e s.; elle rappelle aussi les Muses de Mantinée, mais elle annonce d'autre part les Tanagras hellénistiques : elle serait à dater ainsi du iii^e s. Il y a deux répliques connues : l'Hygie de la Villa Caserta, au Palais des Conservateurs, restaurée en Uranie, et une statuette du Louvre provenant de Philométiion en Phrygie, d'exécution négligée.

A Rome, Via Aventina, a été trouvée une statue de femme (Muse ou portrait funéraire ?) entrée par achat au musée des Thermes (cf. ci-après, p. 218).

M. A. Hekler (3) a signalé une série de têtes qui se trouvent toutes, sauf une, dans les magasins du Musée National d'Athènes ; une copie de la tête de l'Athéna Giustiniani, provenant de la *Stoa* d'Attale (époque hellénistique tardive) ; un portrait d'un Grec barbu (imitation de l'art polyclétéen) ; une copie de la tête du Sophocle Farnèse, époque trajane (fragment) ; un portrait présumé d'Hérodote (de l'Agora grecque) (4).

M. L. Morricone (5) a publié un petit Héraclès archaïsant, conservé au Musée de Bologne.

A propos d'une tête (de Pan), au Musée de Sparte (iii^e s.), M. S. Ferri recherchait (cf. *REG.*, 48, 1935, p. 117) les éléments qui ont contribué à former le type « barbare, bestial, ou douloureux » dans l'art grec hellénistique. M. A. Greifenhagen a publié (6), parmi les collections du Musée académique de Braunsberg, un curieux torse hellénistique de Triton, décoré d'algues (cf. Triton de Berlin) ; et un hermès double, qui n'avait pas été ici signalé. — Le monument funéraire d'Aristoménès, trouvé dans les fouilles de l'Agora d'Athènes, représente le vainqueur de face, avec, auprès de lui, un petit serviteur portant une énorme palme (7).

Le *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare* (8) a signalé une tête de satyre en marbre, « hellénistique », provenant de Sofia ; une Athéna en bronze de Mechtitsa (distr. de Breznik) ; une statuette de lion (bronze), etc. ; une stèle funéraire à fronton, de Varna, représente assis un *archiatros*, ἱερὸς θεοῦ μεγάλου ; sa femme, nommée par l'inscription, est debout en face de lui, avec deux enfants ; *ibid.*, un masque en terre-cuite de Mesembria ; un beau bronze (danseur ?) de Solémo Sélo (distr. de Kazanlak). — M. L. Curtius (9) a contesté la date donnée au

(1) E. de Manneville, *Beaux-Arts*, 3 janv. 1936.

(2) 1933-1934 et 1934-1935 (1936), p. 21-26, pl. V-VI.

(3) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, *Anz.*, col. 256-265, 12 fig.

(4) Pour le nouveau portrait de Platon, cf. ci-dessus, p. 208, n. 4.

(5) *Bollett. d'arte*, juin 1935.

(6) *Arch. Jahrb.*, 48, 1933, *Anz.*, col. 419-453.

(7) *Hesperia*, IV, 1935, p. 382-385.

(8) VIII, 1934 (1935), p. 447-463.

(9) *Röm. Mitt.*, 49, 1934, p. 247-294, 1 pl., 22 fig. — Les décors représentent l'histoire d'Phigénie en Tauride ; M. L. C. conteste aussi (contre E. Loewy) que toutes les représentations de cette légende dérivent d'Euripide : il y a eu d'autres sources dramatiques.

cratère de bronze de Dionysopolis (Baltchik), trouvé en 1907 au bord de la Mer Noire, dans une tombe de l'époque impériale. On y avait vu d'abord une œuvre grecque (du IV^e ou du III^e s.); mais, d'après certains indices, il s'agirait plutôt d'une composition néo-attique, à dater, nous dit-on, de l'époque de Tibère, sinon même de celle de Claude (?).

Le nouveau buste de Dionysos trouvé à Rome (1), Via dell' Impero, entre le Forum de la paix et l'Amphithéâtre, est une œuvre archaïsante. Le dieu, barbu, couronné de pampres, est de marbre italique; un encastrement (sur un pilier, sans doute) était préparé : exécution froide, des premiers temps de l'Empire.

Pour la statue d'Icare, trouvée à la Via dell' Impero, et qui est la paraphrase, dans le goût romain impérial, d'un type polyclééen (athlète Westmacott), cf. ci-dessus, p. 199, et Ricci-Colini-Mariani, *La Via dell' Impero*, p. 65.

Étudiant, à l'occasion d'une planche des *Denkmaeler Brunn-Bruckmann* (2), la tête de bronze d'un jeune Satyre rieur (hellénistique) de la Glyptothèque de Munich, M. J. Sieveking vise à en rabaisser la date, comme il était attendu; et il tente de nous faire voir là une création de l'époque d'Auguste. Étude sur le développement du type à partir du IV^e siècle. Mais on inclinerait à maintenir l'œuvre là où on l'a placée traditionnellement : les arguments stylistiques utilisés pour la faire dater du temps d'Auguste ne s'imposent guère, à mon sens. — A l'Agora d'Athènes (3) a été découverte une statue drapée à péplos avec ceinture, dont la chevelure est arrangée à l'arrière comme celle de la Caryatide de Tralles : copie probablement d'époque augustéenne, d'après un original grec du V^e siècle. — Pour les terres-cuites hellénistiques trouvées à l'Aphrodision du versant Nord de l'Acropole d'Athènes, on se reportera à une étude de M. Ch. H. Morgan (4).

M. O. Brendel (5) a suspecté justement un relief de marbre de Boston (D. Caskey, *Cat.* 181), cru d'époque augustéenne (sacrifice dionysiaque d'un bouc). Le même sujet orne le cratère de marbre de Tibur dessiné par le peintre Agostino Penna (Gusman, *La villa Hadriana*, 261); mais le relief de Boston est de fabrication moderne.

II. *Ecoles d'Asie-Mineure*. L'étude de M. E. Pfuhl, signalée ci-dessus (p. 203-204), conclut par de pénétrantes observations sur les stèles funéraires, les « Banquets » postérieurs au début du III^e siècle. La stèle de Lysandros, fils d'Aristoménès (*l.l.*, fig. 3), au Musée de Stamboul, est un bon exemple du provincialisme ionien dans la première moitié du III^e siècle. Dans la seconde moitié du même III^e siècle, il faut classer un des « Repas funèbres » de Stamboul (fig. 2!). A Vienne, sur une haute stèle, est représentée, de taille supérieure à la nature, la silhouette d'un jeune homme; œuvre que E. Pfuhl daterait de 220 environ (fig. 29, p. 47). Pour la tête de Gaulois du Caire (6), il accepte au passage la provenance

(1) D. Mustilli, *Bollett. comun. Roma*, LXI, 1933 (1934), p. 94-96.

(2) Pl. 760. Connue dès le temps de Winckelmann; *Denkm. Brunn-Bruckmann*, pl. V, b; nettoyée récemment.

(3) *Hesperia*, IV, 1933, p. 371-374.

(4) *Ibid.*, IV, 1933, p. 207 sqq.

(5) *Röm. Mitt.*, 48, 1933, p. 153 sqq., pl.

(6) M. A. D. Fraser, *AJA.*, 36, 1932, p. 418-423, a fait récemment des études nouvelles sur le Gaulois Ludovisi, d'après le modèle vivant.

rhodienne (discutée). Nombreuses observations sur toute la production ioniennne hellénistique, à travers le domaine anatolien.

M. von Massow a étudié et complété une tête de géant de la frise du grand Autel de Pergame (1).

Une statue colossale trouvée à Athènes dans les fouilles de l'Agora (2) est considérée par M. T. Leslie Shear comme pouvant provenir de la Stoa d'Attale, et comme ayant pu représenter la reine Stratonice, épouse d'Attale II. La statue est acéphale, mais le style des draperies rappelle d'autres documents pergaméniens (F. Winter, *Altert. von P.*, pl. XXIV = Horn, *Gewandstat.*, p. 84) : dernière décennie du ^{II}e siècle av. J.-C.

Sur les sculptures retrouvées au Mausolée de Bélévi, près d'Éphèse, M. J. Keil a donné de nouvelles informations (3) : reconstitution, col. 113-114, fig. 43 ; il y avait une *peristasis* corinthienne ; et ainsi, au pourtour, un plafond décoré en style post-classique (avec des caissons sculptés : combats de Lapithes (?) et de Centaures : p. ex. fig. 48, col. 125-126) ; la prétendue plaque de frise trouvée en 1931 (combat) appartenait aussi à cette décoration. Sur le bas d'une plaque, jambes de trois personnages debout, un homme et deux jeunes gens : le titulaire de la sépulture et ses fils ? Une file de griffons perses ailés, détachés en ronde-bosse, surmontait le larmier, entourant le toit ; à ce sujet, M. J. Keil indique (n. 19) que le Mausolée d'Halicarnasse pourrait avoir eu dans les parties hautes une ornementation ainsi disposée. On a trouvé à l'intérieur un sarcophage de la chambre funéraire, avec personnage couché sur un lit de repos (col. 135-138, fig. 52-53) ; l'avant du lit est décoré par une file de onze sirènes musiciennes : au centre, sirène joueuse de double flûte entre deux autres sans attributs, (chanteuses), puis des triades de chaque côté (une joueuse de *dioulos*, flanquée de deux citharistes) : à chaque extrémité, une sirène chanteuse, sans attribut. Le travail (comme pour le *kyma* lesbique du socle, côté Est) n'était pas terminé. De la chambre funéraire provient aussi une statue acéphale, plus grande que nature, « pleureur » de type oriental (col. 139, fig. 54), de bon travail hellénistique. La date proposée dès 1931 (milieu du ^{III}e siècle) paraît pouvoir être maintenue.

M. Martin Schede examine et cherche à dater (4) les sculptures décoratives (architectoniques) de différents monuments de Priène, échelonnés entre le ^{IV}e s. et le ^{II}e.

M. A. Adriani (5) a signalé au Musée d'Alexandrie une réplique (acéphale) de la Muse « à la petite lyre » (pl. III), du cycle attribué par W. Amelung à **Philiscos de Rhodes** ; le Musée possède d'autres Muses, du même ensemble, qui seront publiées prochainement. On peut comparer la Muse à la main abaissée, en

(1) *Berliner Mus.*, 1935, p. 48.

(2) *Hesperia*, IV, 1935, p. 385-387.

(3) *Oesterr. Jahresh.*, 29, 1934, *Beiblatt*, col. 103-152 ; cf. ci-dessus, p. 162.

(4) *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, p. 97-108, 15 fig.

(5) *Bull. Soc. royale Alexandrie*, n° 29, 1934, p. 306-314 ; cf. D. Mustilli, *Bollett. comun. Roma*, LVI, 1928, p. 178, n. 3 (Polhymnie) et R. Horn, *Gewandstatuen*, p. 67 sq.

relief sur la « Base d'Halicarnasse » (pl. V), celle du relief d'Archélaos de Priène, et treize répliques (statues) : dont celle du Musée Torlonia à Rome, celle de Leningrad (pl. IV), celle, plus petite, de Pompei (fig. 1 : Casa di Loreio Tiburtino), etc. — La Muse d'Alexandrie devait poser la main sur un appui. Quelques observations sur la « Melpomène » de Milet (cf. A. Adriani, *Bollett. comun. Roma*, LIX, 1931, p. 179), et sur la possibilité de dater plus exactement désormais les différents types des Filles de Mémoire.

M^{me} L. Morpurgo (1), ayant étudié une statue féminine drapée trouvée à la Via Aventina et achetée par le musée des Thermes (ci-dessus, p. 215), reconnaissait sur elle la *stola* et la *palla*, la *tunica recta*, et le *flammeum nuptiale* ; elle eût fait ainsi de l'effigie (haut. 1 m. 69) un produit de l'hellénisme romain, peut-être dans la dernière période républicaine ; mais M^{lle} G. Battaglia, reprenant l'interprétation (2), vise à la corriger par divers arguments contraires ; il ne s'agirait plus d'une jeune épouse, mais d'une Muse voilée (cf. Naples, Muse au masque tragique (3)), qu'on peut comparer aussi avec les figures de l'Autel rond d'Halicarnasse, et avec diverses statues de Naples, du Musée Torlonia, de Stockholm, d'Alger. Il faudrait prendre pour date la fin du II^e siècle, ou le début du I^{er} av. notre ère. « Suite » praxitélienne. — Sur la frise de Lagina, publiée par M. A. Schober, quelques observations critiques de G. Lippold (4).

M. R. Horn (5) a examiné à Florence, dans le commerce, une statue acéphale, drapée d'un manteau : copie romaine, semble-t-il, d'un original grec du milieu du I^{er} siècle. C'est un type dont on ne connaissait pas jusqu'ici d'équivalent, mais qui pourrait être rapproché de statues du Musée de Samos, et d'autres de Cos (*Clara Rhodos*, V, 2, 131 sqq.). On aurait à lui assigner pour date la période 170-130.

M. Lefebvre des Noettes revient dans son livre : *De la marine antique à la marine moderne* (1935) à la question de la Victoire de Samothrace, pour défendre ses vues antérieures. Dans ce traité on trouvera d'autres observations sur les représentations de navires en Grèce, et notamment déjà sur le bas-relief du Musée d'Athènes : *ibid.*, fig. 38 (6).

M. Ch. Picard a attiré l'attention (7) sur l'intérêt que peuvent encore offrir, pour la reconstitution de l'art hellénistique en Syrie, les statues découvertes dans l'Établissement des Poseidoniastes de Bérytos à Délos ; quoique peu nombreuses, elles constituent toujours le lot le plus sûr et le plus abondant dont

(1) *Boll. d'arte*, 27, 1933, p. 184-188 ; O. Brendel, *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, *Anz.*, col. 456 sqq., fig. 11 ; A. Adriani, *Bull. Soc. Alexandr.*, 29, 1934, p. 312, n. 2.

(2) *Bollett. comun. Roma*, 1934, p. 7-16.

(3) Reproduite par O. Brendel, *Arch. Jahrb.*, 49, 1934, col. 462, fig. 12 (critique de l'article de M^{me} L. Morpurgo) ; variantes signalées (Melpomène de Milet, *Bollett. comun. Roma*, 59, 1932, p. 183 ; Torlonia, 380 ; et t.-c. de Myrina, Horn, *Gewandstat.*, 30, 2. M^{me} M. annonce (*Not. Scav.*, XI, 1935, p. 248) qu'elle répondra.

(4) *Phil. Woch.*, 24 mars 1934, p. 304.

(5) *Röm. Mitt.*, 48, 1933, p. 318-321, 1 pl.

(6) Cf. p. 46, fig. 39 (sabords de nage étagés en quinconce, sur la *parodos*).

(7) *Berytus*, II, 1935, p. 41-24 ; pl. VII-XI.

nous disposions pour Bérytos même. Les Bérytiens de Délos s'étaient adressés à un artiste athénien, **Ménandros, fils de Mélas**, vers 110 av. J.-C. pour dresser l'effigie de leur Poseidon dans une des quatre chapelles accolées à l'Ouest de l'établissement (Sanctuaire). Mais dans le *xénôn*, où l'on ne connaît pas de nom d'artiste, des Syriens ont bien pu travailler; en tout cas, les sujets traités furent pris à la légende *bérytienne*: ce qui explique le groupe Aphrodite, Éros et Pan, dédié aux dieux syriens, et dont une réplique existait peut-être au Cynthe dans le Sanctuaire syrien. Il faut de même expliquer, comme Surprise de Béroé-Amymoné, le thème de la « Nymphé surprise », traité aussi dans la salle d'honneur; les *Dionysiaca* de Nonnos en rendraient compte pareillement; on le retrouve déformé sur une mosaïque de Portus-Magnus, au Musée d'Oran, mal interprétée, semble-t-il, jusqu'ici. — Une Aphrodite debout s'apparente à celle de Doura-Europos (Aphrodite à la tortue); celle-ci, œuvre, peut-être, de Syriens originaires de la côte Sud, plutôt que de la région d'Antioche.

On a signalé à Beyrouth un fragment d'un relief néo-attique connu par divers exemplaires (un complet, au Louvre); ce serait le monument d'un guerrier mort dans un combat naval (1).

Une note archéologique de M. H. Seyrig (2) relève que dans les reliefs monumentaux du temple de Bel à Palmyre (poutres historiées : *Syria*, 15, 1934, p. 155-186; cf. *REG*, 48, 1935, p. 119), on trouve déjà un contraste marqué entre les sujets traités et les bandes décoratives des soffites (époque d'Auguste-Tibère). Or, la mosaïque de Yakto, quatre siècles et demi plus tard, avec sa bordure de tradition hellénistique, décorée d'édifices antiochéniens, permet les mêmes constatations. — Quelques renseignements sur l'art de la Syrie et de la Phénicie sont à demander à l'étude de M. Noël Aimé Giron, concernant un naos phénicien de Sidon (3). — Sur les résultats obtenus à Hadda en Afghanistan, — quant à l'histoire des rapports de l'art grec avec la sculpture religieuse bouddhique, du III^e au I^{er} s. av. J.-C., puis surtout plus tard —, les observations de M. J. Hackin ont apporté, comme on sait, beaucoup d'aperçus nouveaux (4).

III *Égypte et Cyrénaïque; Afrique carthaginoise et latine; Grande-Grèce; Occident.* Pour le portrait d'Homère, assis, que Ptolémée Philopator avait fait placer à Alexandrie — entouré des personnifications des sept villes rivales, — cf. ci-dessus, p. 207.

M. L. P. Kirwan donne dans le *Bull. Inst. fr. d'archéologie orientale*, t. 34, 1934, I (190 p., 24 pl.), sous le titre : *Some greek bronzes in the Cairo Museum*, un complément au Catalogue d'Edgar, *Greek bronzes (Cat. gén. des antiq. égyptiennes, Mus. du Caire)*. Il y a là des statuettes échelonnées entre la période hellénistique et celle qu'on considère comme marquant les débuts de l'art copte.

Pour les statues de Muses du Musée d'Alexandrie, cf. ci-dessus, p. 217.

(1) V. H. Poulsen, *Berytus*, II, 1935, p. 51-56, pl. XIX-XX.

(2) *Berytus*, II, 1935, p. 42-50, pl. XVIII.

(3) *Bullet. Inst. fr. archéol. orientale*, 1934.

(4) Cf. *Rev. archéol.*, 1935, I, p. 295 sqq. (compte-rendu).

M. G. Libertini (1) a signalé un bronze du Musée de Catane, où il verrait, non un Philoctète (aucun attribut), mais plutôt un athlète; l'œuvre évoque un original de la fin du ^{iv} s. Il pourrait s'agir d'une copie faite dans l'Égypte ptolémaïque : ressemblance avec le Pugiliste des Thermes, pour la position du corps, et avec la tête athlétique barbue d'Olympie à Athènes : un bronze quasi semblable est dans une collection privée à Cologne. Le personnage représenté (barbu) est assis, appuyé sur un bâton : il tourne la tête à gauche, et faisait, de la sorte, peut-être partie d'un groupe (où il n'était pas, d'ailleurs, la fig. principale).

M. Ch. Picard (2) a repris la question de l'origine et de l'influence des reliefs pittoresques dits « alexandrins ». Le problème ne peut plus se poser sur place, à cause de l'extrême destruction de la ville antique. Mais l'extension de l'influence alexandrine, d'Est en Ouest, se révèle chaque jour plus instructive; d'autre part le classement chronologique des reliefs *pittoresques* (à partir des Défilés du Tombeau de Petosiris : vers 300) montre la prédominance et l'antériorité de la décoration de ce type, du côté *alexandrin*, plutôt qu'en Anatolie: cf. E. Pfuhl, *Spätionische Plastik*, ci-dessus. On a maintenant —, avec la plaque de bronze du Philadelphion de Délos, vers 250 —, le prototype métallique postulé par Th. Schreiber; les Pseudo-visites chez Icarios (cf. *REG.*, 48, 1935, p. 120) ont dû prendre leur aspect « pittoresque » entre 250 et 200. — Il sera donc possible d'arriver à un classement chronologique des reliefs pittoresques, d'après certains indices : outre la guirlandomanie alexandrine, les allusions dionysiaques, p. ex., et les transpositions familières, et surtout le style *rocaille*. — Pour illustrer les observations générales ainsi présentées, des remarques précisent l'antériorité de la plaque de Carthage (Louvre) sur le relief correspondant de l'*Ara Pacis* (qui n'en est que l'imitation affadie); est expliquée aussi comme alexandrine la plaque de Loukou (Mus. d'Athènes), où figurent Télété, Epictésis, et Euthénia.

Un nouveau fragment de relief de la série jadis appelée à tort : *Visites chez Icarios*, et où l'on doit voir, plutôt, Dionysos représenté apportant l'inspiration aux poètes dramatiques, a été trouvé à Gaète (Duomo) (cf. *REG.*, 48, 1935, p. 120). Les masques scéniques y sont très apparents, et l'on distingue une triple Hécate, à gauche, sur pilier. M. L. Curtius abaisserait, dit-il, à l'époque augustéenne ces compositions : à tort, selon moi.

A propos des importations de types de Sérapis en Syrie, — et sur l'Aspasie-Epinicé d'Hama, — une note de la *Rev. archéologique* (3) vise à préciser la part à faire au commerce d'exportation alexandrin. Le « féminisme » en honneur à la cour des Lagides expliquerait les petits portraits, grandeur « d'appartement », des Athéniennes illustres.

Mlle G. Battaglia (4), à propos du portrait d'Auguste sculpté par Dioscouridès, signale l'intérêt d'une intaille (sardonix) du British Museum, où l'empereur latin est figuré *avec l'égide*. La même main d'artiste — un Grec qui travaillait probablement à Alexandrie — se retrouve dans la célèbre *Gemma Augustea*, et dans les

(1) *R. I. A.*, 1933, p. 73-77.

(2) *Mél. Maspéro* (Mém. Inst. fr. du Caire, LXVII), vol. II, p. 313-334, 1 pl.

(3) 1933, I, p. 124-125. Le type du Sérapis d'Alexandrie mentionné *REG.*, 48, 1935, p. 120, est semblable à ceux d'Hama.

(4) *Historia*, 1934, p. 474-490, 13 fig.

beaux médaillons d'or d'Auguste, récemment discutés (Naples, Este) (1). Suétone a raconté qu'Auguste avait eu trois cachets pour sa correspondance : avec une figure de sphinx d'abord, puis avec celle d'Alexandre le Grand ; enfin avec son propre portrait, œuvre de Dioscoridès. Un Auguste à l'égide aurait-il suivi, à Alexandrie et à Rome, l'Alexandre à l'égide ?

Le tome n^o 2 des *Monuments de l'Égypte gréco-romaine* donne, avec de complètes études et de précieuses descriptions, les séries de terres-cuites du Musée d'Alexandrie (la plupart d'époque romaine) : là où les provenances ont pu être scientifiquement constatées, on voit que beaucoup de figurines décoraient *des maisons*, tout aussi bien et peut-être plus fréquemment que des temples ou des tombes. On comparera utilement cette documentation à celle d'Olynthe (ci-dessus p. 173) ; dans l'ensemble, reconnaissons-le, celle-ci donne le plus souvent une impression d'antériorité.

M. E. Michon (2) a étudié le reste d'une cassette en plaques d'os décorées de reliefs (Louvre) : de la série qu'il est traditionnel depuis Strzygowski d'appeler *copte* (?) ; mais le décor bachique et l'élégance païenne font penser à des inspirations, voire à des dates, plus alexandrines : Silène ivre au thyrses et danseuses bachiques (cf. un ivoire de Sidon : cornet à boire, avec des décors qui ont inspiré les sculpteurs sur os). La série alexandrine, maintenant classée, très abondante, des sculptures sur os, mériterait une complète étude ; on y note la fréquence instructive des thèmes dionysiaques.

En Grande Grèce, une *favissa* (ci-dessus, p. 192-193) mise au jour entre les deux temples, dans le Sanctuaire dit du Silaris (Héra Argeia ou Argôa) a livré en quantité des types intéressants de terres-cuites hellénistiques : une exquise Aphrodite (fig. 21) ; des Éros, plusieurs milliers de têtes féminines, des colombes, des grenades, des figues, etc. La Héra du Silaris était donc une déesse de la génération et de la fécondité, dès l'époque archaïque (3).

L'art hellénistique en Calabre paraît représenté aussi par le petit taureau de Lavinium du Bruttium, œuvre locale, dont l'aspect archaïsant pouvait tromper (4). M. A. Pinchetti a étudié le trésor d'argenterie de la Maison du Ménandre,

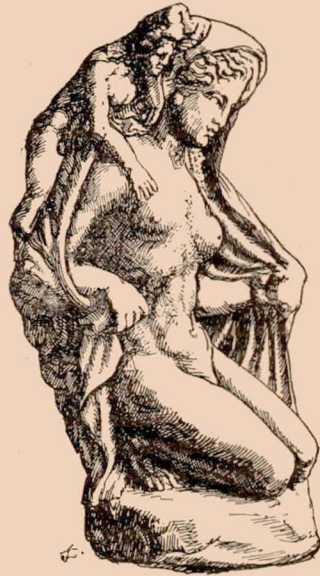


Fig. 21. — Aphrodite et Eros : terre-cuite du sanctuaire d'Héra (embouchure du Silaris).

(1) Suspectés tous deux comme faux : L. Laffranchi, *Historia*, 1933, p. 600-614, 19 fig.

(2) *Mél. Maspero (Mém. Inst. fr. du Caire, LXXVII)*, II, 1935, p. 357-361, avec pl.

(3) H. Marrou, *Journ. Sav.*, 1935, p. 80-83.

(4) E. Galli, *Atti... Magna Grecia*, 1931, p. 155-158.

soulignant les affinités alexandrines, et les différences avec le trésor de Boscoreale (1).

Sur les relations entre la Grande Grèce et la péninsule ibérique, qui ont été dûment constatées en général, on trouvera quelques aperçus dans une étude d'A. Garcia y Bellido (2). M. R. Lantier précise, de son côté, les contacts avec l'Étrurie, dans sa belle publication : *Les bronzes volifs ibériques* (3). La période la plus florissante de l'art des sanctuaires ibériques doit avoir été celle des IV^e-III^e s. avant notre ère; il y a là un apport original, et nettement caractérisé, mais pour lequel il n'est pas interdit de regarder, et vers l'Europe centrale, et vers l'Italie méridionale et vers l'Étrurie par ailleurs.

Ch. PICARD.

IV. — CÉRAMIQUE. PEINTURE. MOSAÏQUE.

Les publications consacrées à la céramique grecque ont été, cette année, très peu nombreuses. Du *Corpus vasorum* (4) deux fascicules seulement ont paru : le fascicule 2 du *Museo archeologico dello Spedale dei Cavalieri di Rodi* (par G. Jacopi) et le deuxième fascicule polonais : *Collections de Cracovie* (par K. Bulas).

Dans l'*Exploration archéologique de Délos* (5) le fascicule XVII, rédigé par M. Dugas, contient les *Vases orientalisants de style non mélien* trouvés dans les fouilles de Délos et de Rhénée.

Enfin, sur l'initiative de M. Rizzo, l'Institut italien d'archéologie et d'histoire de l'art a entrepris l'élaboration d'un nouveau *Corpus* : *Monumenti della pittura antica scoperti in Italia*. Un programme et deux fascicules spécimens relatifs tous deux à la peinture hellénistico-romaine (peintures de la maison du Poète tragique et peintures de nature morte) donnent une haute idée de l'intérêt archéologique et artistique de cette publication.

Généralités. — *Cadre*. Brèves observations sur les rapports du cadre et du tableau dans la céramique peinte et surtout dans la peinture (6).

Inscriptions. Remarques sur les inscriptions céramiques des VIII^e et VII^e siècles (7).

Trouvailles et muséographie. — *Athènes*. A l'Acropole, nombreux fragments trouvés sur le versant Nord. Plusieurs d'entre eux s'adaptent à des fragments déjà connus ou proviennent des mêmes vases. La collection s'échelonne du géométrique à l'hellénistique, mais les vases à figures noires sont de beaucoup pré-

(1) *Emporium*, 1934, I, p. 244-246.

(2) *Boletín de la Academia de la Historia*, Madrid, CVI, 1935, p. 327-349.

(3) In-4 : 1935. 426 objets, inédits : hommes, femmes, *dissecta membra*, animaux, objets divers.

(4) Cf. *REG*, XLVIII (1935), p. 122. Sur l'état actuel des travaux cf. le rapport de M. Merlin dans le *Bull. de la Cl. des Lettres et des Sciences morales et polit.* de l'Académie de Belgique, 1935.

(5) Paris, de Boccard, 1935; 131 p., 72 pl. Cf. *REG*, XLVIII (1935), p. 123.

(6) *Arch. Anzeiger*, 1934, p. 544-548 (von Salis).

(7) *BCH*, LVIII (1934), p. 142 (Vollgraf).

dominants. A remarquer les fragments d'un lécythe à fond blanc signé de Pasiadès comme peintre (1). — A l'agora, trouvaille d'un fragment à figures noires représentant Héraclès en lutte avec les Amazones (2), de vases géométriques, orientalisants et de style sévère, d'un rhyton archaïque en forme de croissant, de vases d'Arezzo (3). Mlle Talcott (4) publie l'ensemble des poteries découvertes dans un puits, ensemble appartenant au milieu du ^{ve} siècle et principalement composé de vases noirs à décor estampé et de vaisselle de ménage ; un canthare à décor peint sur fond noir, quelques vases à figures rouges (un ascos : fig. 22) complètent la trouvaille. — Dans les tombes du Céramique, très instructive série de vases protogéométriques, géométriques et protoattiques (deux reproduits fig. 23 et 24) (5). — A l'Académie, amphore à figures noires où se voient d'un côté une sirène, de l'autre un génie barbu ailé (6).

Attique. Dans une nécropole, vases communs appartenant à la fin du ^{iv} et au ⁱⁱⁱ siècle (7).

Egine. Quelques fragments à figures rouges et vases d'usage quotidien trouvés à Egine (8).

Corinthe. Poteries appartenant aux périodes hellénistique et romaine; les plus intéressantes sont des skyphoi à décor sur fond noir portant des inscriptions incisées (9).

Crète. Poteries d'époques géométrique et orientalisante trouvées près de Cnossos (10).

Céphalonie. Vases appartenant à la fin du ^{ve} ou au ^{iv} siècle (11) et skyphos à reliefs dit « mégarien » (12).

Macédoine. Près de Florina et, au Sud, près de Sélitsa, nombreux vases sans décor, deux lagynoi à décor clair sur fond noir, vases à reliefs, parmi lesquels



Fig. 22. — Ascós trouvé à l'agora d'Athènes.

- (1) *Hesperia*, IV (1935), p. 214-302 (Pease).
 (2) *Hesperia*, IV (1935), p. 325-326 (Shear).
 (3) *Hesperia*, IV (1935), p. 364-368 (Shear); *Arch. Anzeiger*, 1934, p. 132-136 (Karo); *AJA*, XXXIX (1935), p. 176-178 (Shear).
 (4) *Hesperia*, IV (1935), p. 476-523.
 (5) *Arch. Anzeiger*, 1934, p. 196-245 (Kübler-Kraiker); *JHS*, LIV (1934), p. 187-188 (Payne); *BCH*, LVIII (1934), p. 239-240.
 (6) *AJA*, XXXIX (1935), p. 131-133 (E. Blegen).
 (7) *Arch. Eph.*, 1932, p. 7-9 (Threpsiadis).
 (8) *Arch. Eph.*, 1932, p. 5 (Kéramópoulos).
 (9) *AJA*, XXXIX (1935), p. 71-73 (Broneer).
 (10) *BCH*, LVIII (1934), p. 268-270. Cf. *REG*, XLVIII (1935), p. 124-125.
 (11) *Arch. Eph.*, 1932, p. 4-6 (Marinatos).
 (12) *BCH*, LVIII (1934), p. 253.

un cratère où se voient les restes d'une Hioupersis (1). — A Olynthe, trouvés dans la campagne de 1934, vases indigènes, vases plastiques, vases à figures rouges du IV^e siècle, amphores panathénaïques (2).

Chios. Fragments de vases archaïques, parmi lesquels le style dit naucratische tient une place prépondérante (3).

Larissa d'Eolide. Fragments s'échelonnant de la période géométrique à celle du style sévère (4).



Fig. 23. — Gobelet protoattique trouvé au Céramique d'Athènes.



Fig. 24. — Coupe protoattique trouvée au Céramique d'Athènes.

Chypre. Divers vases chypriotes, appartenant à la collection Piéridès, à Larnaca (5).

Apulie. A Lecce, trouvaille de vases divers : vase apulien à figures rouges, vases à fond clair, vases recouverts de vernis noir (6). — A Melendugno, vases

(1) *Arch. Eph.*, 1932, p. 60-72, 115-126 (Kéramopoulos).

(2) *AJA*, XXXIX (1935), p. 225-226, 231, 237-239, 241-242 (Robinson); *Antiq. class.*, IV (1935), p. 196, pl. XIV (Clement).

(3) *JHS*, LIV (1934), p. 196-197 (Payne).

(4) *Arch. Anzeiger*, 1934, p. 390-404 (Schefold-Crome).

(5) *Arch. Anzeiger*, 1934, p. 106-118 (Goethert).

(6) *Not. Scavi*, 1934, p. 178-182 (Bernardini).

apulien à figures rouges, vases de Gnathia et cannelés à fond noir (1).
Lucanie. Près de Matera, quelques vases parmi lesquels trois exemplaires de style apulien (2).

Latium. A Minturnes, trouvaille de poteries communes; le seul vase à figures est une hydrie de style campanien décorée de femmes drapées (3).

Etrurie. Près de San Miniato, vases étrusco-campaniens de formes diverses (4).
 — A Véies, vases protocorinthiens, corinthiens, italo-géométriques, étrusco-campaniens (5).

Gaule. A Marseille, fragments importés, en particulier rhodiens, attiques à figures rouges et campaniens (6). — Près de Béziers, fragments grecs et campaniens (7).

Angleterre. M. Philippart (8) donne un aperçu illustré des collections céramiques qui se trouvent en Angleterre. Son article fait connaître, en dehors des grands musées et des collections classées, d'intéressants ensembles provinciaux (Birmingham, Liverpool, Manchester, Harrow on the Hill) ou appartenant à des particuliers (Oppenheimer à Londres, Cook à Richmond). — Deux coupes, l'une à figures noires, l'autre à figures rouges, nouvellement entrées au musée de Manchester (9).

Philadelphie. Au musée de l'Université, M^{me} Dohan (10) signale plusieurs vases intéressants appartenant aux catégories corinthienne, étrusco-corinthienne, attique à figures rouges.

Formes et thèmes. — *Kernos.* Observations sur les divers types du kernos. A ce propos M. Deonna (11) publie une curieuse poterie du musée d'Athènes représentant un satyre accroupi sur un anneau en face d'un vase.

Réchaud. M. Bakalakis (12) reconstitue, à l'aide de fragments trouvés à Délos, un nouveau type de réchaud pour lequel il propose le nom de *chytrypous*.

Dioscures. M. Elderkin (13) reconnaît les Dioscures, Hélène et Athéna Parthénos sur un aryballe protocorinthien d'Oxford.

Jason. Beau cratère de New-York où se voit Jason saisissant la toison d'or. Mlle Richter, — à l'obligeance de qui nous devons la photographie ici reproduite (pl III, 2), — en rapproche (14) un autre cratère de Bologne où Jason est rem-

(1) *Not. Scavi*, 1934, p. 485-494 (Bernardini).

(2) *Not. Scavi*, 1935, p. 108-124 (Bracco).

(3) *Boll. dell' Associazione internazionale Studi mediterranei*, V (1934-35), p. 97-114, pl. 1-22 (Lake).

(4) *Not. Scavi*, 1935, p. 33-35 (De Agostino).

(5) *Not. Scavi*, 1935, p. 46-66, pl. 1-3 (Vighi).

(6) *Provincia*, XIV (1934), p. 242-250 (Daumas).

(7) *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, 1934, p. 24-28 (du tirage à part; Coulouma).

(8) *Antiqu. class.*, IV (1935), p. 205-226, pl. 27-33.

(9) *JHS*, LIV (1934), p. 208-209 (Webster).

(10) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 523-532, pl. 32-36.

(11) *BCH*, LVIII (1934), p. 63-69.

(12) *BCH*, LVIII (1934), p. 203-217.

(13) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 543-546.

(14) *AJA*, XXXIX (1935), p. 182-184.

placé par un satyre, et elle attribue les deux vases au Peintre du Verger.

Dédale. Remarques sur les représentations de la légende de Dédale (1).

Péliades. Remarques sur les représentations picturales et céramiques de la mort de Pélias (2).

Femme entre deux jeunes gens. Groupant une série de ces représentations, M. Chapouthier (3) montre qu'il faut y reconnaître Niké entre deux athlètes.

Théâtre. Très curieuse œnochoé de la fin du ^{ve} siècle, appartenant à la collection Vlastos, où un acteur joue le rôle de Persée sur une scène élevée; au bas de l'échelle qui y conduit, deux spectateurs; à droite, rideau tiré (pl. III, 4) (4). — M. Bulle (5) publie un curieux fragment, trouvé à Tarente et acquis par l'Uni-

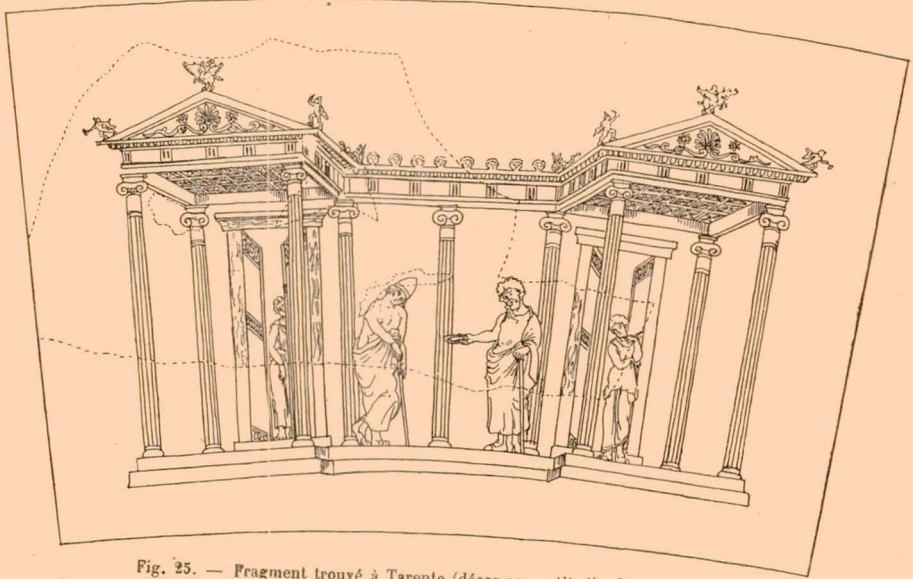


Fig. 25. — Fragment trouvé à Tarente (décor reconstitué) : Jason et Pélias.

versité de Wurzburg, qui montre sur fond noir une représentation dramatique. Dans la scène qui est illustrée il reconnaît la première rencontre de Jason et de Pélias, avec les filles de Pélias apparaissant de part et d'autre. Il étudie la construction de l'édifice, analogue à celui d'un vase campanien où se voit *Iphigénie*

(1) *AJA*, XXXIX (1935), p. 193-194 (Hanfmann). Cf. ci-dessus, p. 180.

(2) *Röm. Mitt.*, XLIX (1934), p. 301 (Gütschow).

(3) *Les Dioscures au service d'une déesse* (Bibliothèque des Ecoles d'Athènes et de Rome, fasc. 137), p. 198-207.

(4) *Dioniso*, IV (1934), p. 273-280 (Caputo). La photographie du dessin établi pour l'article de M. Caputo nous a été aimablement fournie par notre confrère M. Vlastos. — Cf. ci-dessus, p. 134.

(5) *94. Berliner Winckelmannsprog.* (1934), 34 p., 2 pl. Cf. *REG*, XLV (1932), p. 91. — Cf. ci-dessus, *ibid.*



1. Acteur jouant Persée.
Cénochoé de la Collection Vlastos (Athènes)
(Dessin de M. Gilliéron fils).



2. Jason s'empare de la Toison d'Or.
Cratère du Metropolitan Museum of Art (New-York).

en *Tauride* (1), et le style de la peinture, où il retrouve les caractères du III^e style pompéien. Dans l'ensemble ce décor se rattacherait à l'école de peinture sicyonienne du IV^e siècle (fig. 25).

Sujets dramatiques. M. Arias (2) étudie trois vases du musée de Syracuse, où il reconnaît des sujets dramatiques : un cratère avec la représentation de Danaé,

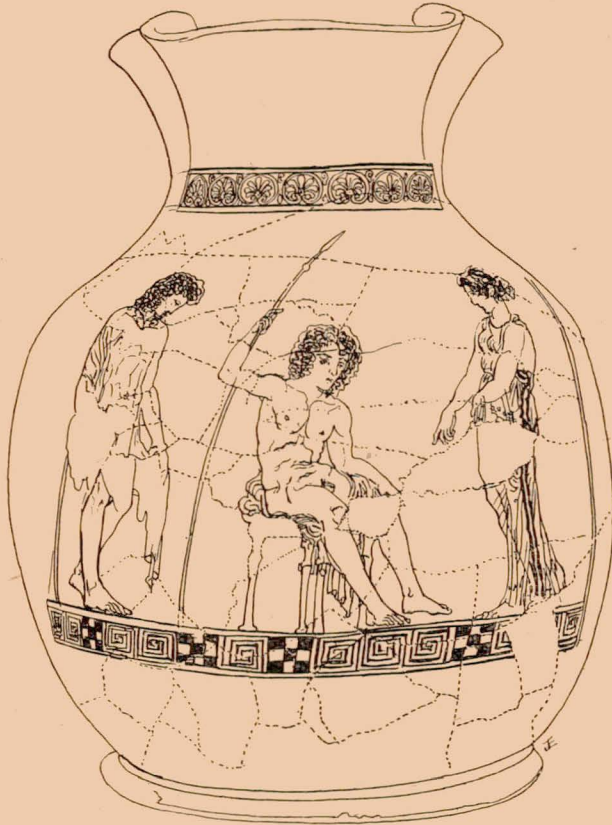


Fig. 26. — Oenochoë de la Collection Vlastos (Athènes) : Néoptolème à Skyros.

qu'il met en rapports avec l'*Acrisios* de Sophocle, et deux vases où sont figurés des phylaqes. — Oenochoë de la collection Vlastos : le décor illustre le thème de l'ambassade envoyée à Skyros pour chercher Néoptolème, d'après la forme qui lui a été probablement donnée dans les *Skyriens* de Sophocle (fig. 26) (3). — Remarques sur divers vases et peintures représentant *Iphigénie en Tauride*.

(1) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 285.

(2) *Dioniso*, IV (1934), p. 284-290.

(3) *BCH*, LVIII (1934), p. 281-290, pl. 6 (Dugas).

M. Curtius (1) montre que certains vases, considérés comme illustrant le drame d'Euripide, ne peuvent y être rapportés.

Choës ou Lénéennes? A propos d'une coupe de Stockholm, M. Deubner (2) soutient qu'il faut rattacher aux Lénéennes, suivant l'ancienne théorie de Frickenhaus, les vases où M. Nilsson voit maintenant l'illustration des Choës.

Guerrier éthiopien. M. Fraser (3) passe en revue les représentations du guerrier éthiopien et son armement, en particulier au VI^e siècle. Il examine aussi les alabastres au nègre, série dont il place le point de départ à la seconde guerre médique.

Travail du bronze. Commentaire de quelques vases où se voit la fabrication de statues de bronze et examen des outils qui y sont figurés (4).

Charpentier. Représentation d'un charpentier se servant du foret (5).

Tireuse d'eau. Mlle Richter (6) donne une explication satisfaisante de tous les détails de la coupe de Milan représentant une tireuse d'eau.

Chasseur. Lécythe, trouvé dans la fouille des Écuries royales, représentant un chasseur (7).

Statues. Images de statues primitives : à ce propos M. Casson (8) publie partiellement un grand vase de Comacchio où sont peintes neuf petites statues de muses.

Autel. Classement des divers types d'autels rectangulaires, en particulier d'après les documents céramiques (9).

Cithare. Les représentations de la cithare peintes sur les vases géométriques prouvent que les Grecs ont emprunté cet instrument aux Syro-Phéniciens (10).

Disque. En s'appuyant sur les peintures de vases, M. Jüthner (11) expose qu'aux environs de l'an 500 les disques en bronze ont remplacé les disques en pierre précédemment en usage.

Motifs d'origine perse. Mlle Roes (12) essaie de démontrer l'origine perse de certains éléments de la décoration hellénique : combinaisons de protomes, griffon à tête d'aigle, hippalectryon, oiseau au poisson.

Périodes géométrique et archaïque. — *Style protogéométrique.* M. Heurtley (13) fait connaître et étudie un ensemble de vases, trouvés à Ithaque, où nous voyons se former le style protogéométrique.

(1) *Röm. Mitt.*, XLIX (1934), p. 251-263. Cf. *REG*, XLIV (1934), p. 103.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLIX (1934), p. 1-5. Cf. *REG*, XLV (1932), p. 90.

(3) *AJA*, XXXIX (1935), p. 35-45, pl. 7-11. Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 122.

(4) Casson, *Technique of early Greek sculpture* (Oxford, 1933), p. 158-161, 223-230.

(5) Casson, *Technique of early Greek sculpture*, p. 204.

(6) *Rev. arch.*, 1935, I, p. 200-204. Cf. *REG*, XLVII (1934), p. 108-109.

(7) *Röm. Mitt.*, XLIX (1934), p. 315-316 (Curtius).

(8) *Technique of early Greek sculpture*, p. 60-62.

(9) *BCH*, LVIII (1934), p. 428-433 (Deonna).

(10) *Antiqu. Class.*, IV (1935), p. 122-123, pl. 7-8 (Guillemin-Duchesne).

(11) *Wien. Jahresh.*, XXIX, p. 32-43.

(12) *Rev. arch.*, 1934, II, p. 135-154.

(13) *BSA*, XXXIII, p. 57-65, pl. 3-6.

Vases géométriques et orientalisants. Pour préciser la nature des relations commerciales de la Grèce avec les pays de la Méditerranée occidentale antérieurement aux fondations de colonies ou au début de cette période (durant les VIII^e et VII^e siècles), M. Blakeway (1) étudie les vases grecs importés dans ces régions, ainsi que les poteries de fabrication locale mais d'inspiration hellénique. Il montre ainsi qu'avant la période coloniale, malgré la supériorité numérique des types cycladiques, aucune cité ne paraît exercer d'influence prépondérante, alors qu'à partir de 735-690, l'importation de la céramique corinthienne l'emporte de beaucoup sur celle des autres fabriques.

Style géométrique. M. Eilman (2) étudie avec beaucoup de soin les fragments géométriques trouvés dans les fouilles de Samos et en met en lumière les traits particuliers.

Crète. M. Demargne (3) a donné un excellent résumé des travaux consacrés, durant ces dernières années, à la céramique crétoise archaïque.

Dinos de l'agora. M. Young (4) étudie le beau fragment de dinos, trouvé à l'agora, où est représentée, avec une scène de comos et un satyre poursuivant une nymphe, la chasse de Calydon (1^{er} quart du VI^e siècle).

Coupes à comastes. En publiant deux coupes à comastes du musée de Syracuse, Mlle Finzi (5) résume les questions qui se posent à propos de ce groupe et en indique les solutions probables.

Groupe Droop. Remarques sur les vases dits coupes Droop qui portent une signature (6).

Peicon. Inscription archaïque relative au potier Peicon (7).

Psiax et le Peintre de Ménon. Mlle Richter (8) montre que le Peintre de Ménon et Psiax sont un seul et même artiste; c'est donc le second nom qui convient à l'auteur de l'ensemble de vases qui leur est attribué.

Chachrylion. Coupe signée de Chachrylion appartenant à une collection privée (9).

Pasiadès. Fragment d'un lécythe à fond blanc avec la signature : *Pasiadès a peint* (10).

Peintre de Pan. En même temps qu'un skyphos du musée de Wisbech, M. Robertson (11) publie deux autres vases du Peintre de Pan et présente quelques remarques à leur sujet.

(1) *BSA*, XXXIII, p. 170-208, pl. 22-35.

(2) *Ath. Mitt.*, 1933, p. 47-145, pl. 1-4, Beil. 18-44.

(3) *REA*, XXXVI (1934), p. 502-505.

(4) *Hesperia*, IV (1935), p. 430-441.

(5) *Dioniso*, V (1935), p. 57-64.

(6) *JHS*, LV, (1935), p. 81 (Beazley).

(7) *Hesperia*, IV (1935), p. 150-151 (Broneer); *JHS*, LIV (1934), p. 186 (Payne). Cf. *REG*, XLVIII (1935), p. 130.

(8) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 547-554, pl. 38. Cf. *REG*, XLIV (1931), p. 100.

(9) *Démarrétéion*, I (1935), p. 3-6 (Severeano).

(10) *Arch. Anzeiger*, 1934, p. 126 (Karo); *JHS*, LIV (1934), p. 186 (Payne). Cf. *REG*, XXXVIII (1935), p. 276-277.

(11) *JHS*, LV (1935), p. 67-70, pl. 8.

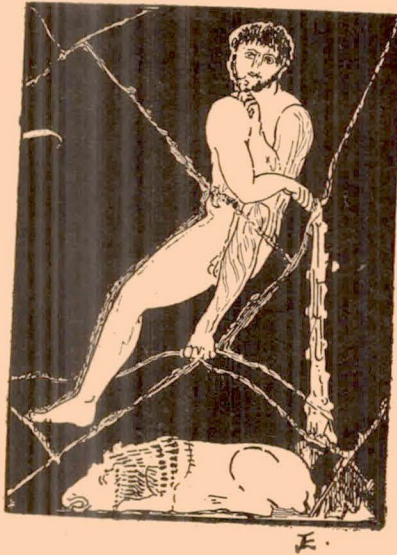


Fig. 27. — Héraclès, sur un cratère du Musée de Palerme.

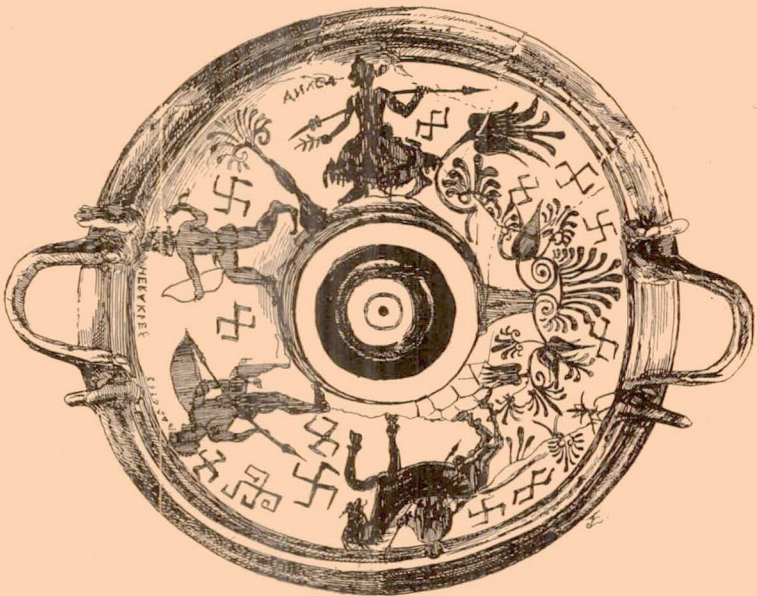


Fig. 28. — Plat béotien du Musée du Louvre : Héraclès et Gagèès.

Période classique. — *Style polygnoléen.* Curieuse figure d'un vase de Palerme, représentant Héraclès vainqueur du lion de Némée, qui rappelle la métope d'Olympie (fig. 27) (1).

Vase plastique. Reproduction d'une œnochoé en forme de tête féminine du musée de Florence (2).

Apparition d'Elpénor. Note sur la péliké de Boston qui représente ce thème (3).

Vase de Pronomos. Examinant à nouveau le vase de Pronomos, M. Bulle (4) montre qu'il doit reproduire un ex-voto du flûtiste Pronomos lui-même.

Vases béotiens. Répondant à des remarques sur l'interprétation d'un vase béotien représentant les Pambœotia (5), Mue Ure (6) publie un plat béotien à figures noires conservé au Louvre où Arès, d'une part, Athéna, de l'autre, assistent Héraclès et le héros Gagénès en train de se battre (fin du ve siècle) (fig. 28).

Vases du Cabirion. Examen de quelques vases cabiriques sur lesquels M. Lapaïus (7) reconnaît des scènes de parodie religieuse.

Italie méridionale. Beau cratère du musée de Tarente qui représente, d'un côté, la naissance de Dionysos, de l'autre, une Amazonomachie. M. Trendall (8) le rapproche de vases analogues et le place aux environs de 410 (fig. 29).

Style de Paestum. M. Trendall (9) réunit un certain nombre des vases qu'il classe en trois groupes et qu'il attribue au premier style de Paestum, c'est-à-dire au style qui a précédé l'activité d'Astéas, approximativement de 365 à 340. Il précise le caractère de ces vases et examine leurs rapports, d'une part avec les vases de l'Italie méridionale, dont ils ont subi l'influence, d'autre part avec les œuvres d'Astéas et de Python.

Céramique sicilienne. M. Pace (10) cherche à constituer un groupe des vases qui représenteraient, au ive siècle, la production originale des ateliers siciliens. Les exemplaires les plus caractéristiques sont le cratère du marchand de thons (11) et le vase de Falcone (12).

Période hellénistique. — *Céramique hellénistique* M. Thompson (13) publie, à propos des trouvailles de l'agora, une intéressante étude sur la céramique hellénistique. Choissant dans l'ensemble des découvertes cinq dépôts de poteries qu'il lui est possible de dater, il en décrit et reproduit le contenu; il pré-

(1) *Arch. Jahrb.*, XLIX (1934), p. 42 (Langlotz).

(2) *Boll. d'arte*, 1934-35, p. 58 et 61 (Levi). Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 123.

(3) *JHS*, LIV (1934), p. 201-202, pl. 11 (Caskey). Cf. *REG*, XLVIII (1935), p. 127.

(4) *94. Berliner Winckelmannsprog.* (1934), p. 27-29.

(5) *JHS*, LIV (1934), p. 206-207 (Arnold). Cf. *REG*, XLIV (1931), p. 101.

(6) *JHS*, LV (1935), p. 79-80.

(7) *Rev. arch.*, 1935, II, p. 8-28. Cf. *REG*, XLV (1932), p. 96-97.

(8) *JHS*, LIV (1934), p. 175-179, pl. 8-9.

(9) *JHS*, LV (1935), p. 35-55, pl. 1-7.

(10) *Memorie dell' Accad. di Napoli*, 1932, p. 317-358. Cf. *REG*, XLV (1932), p. 97.

(11) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 286-287.

(12) Cf. *REG*, XXXV (1922), p. 376-377.

(13) *Hesperia*, III (1934), p. 309-480, pl. 3.

sente ensuite des observations générales sur les principales catégories : poterie à vernis noir, estampée ou non, céramique dite du versant Ouest à décoration exécutée sur vernis noir en filets d'argile délayée, peinture blanche épaisse et traits incisés, kernoi, lagnoi, bols « mégariens », de fabrication athénienne,



Fig. 29. — La naissance de Dionysos, sur un cratère du Musée de Tarente.

lamps, poterie sans décor de types divers. La fin de la céramique à figures rouges est représentée par deux pélikès du style de Kertch portant, sur la face principale, une tête féminine entre un buste de griffon et une tête de cheval ; la céramique pergaménienne à reliefs, par un beau cratère orné principalement de figures dionysiaques.

Lampes. — Observations sur les lampes d'époque hellénistique trouvées dans les fouilles de l'agora (1).

Peinture. — *École de Sicyone.* Cf. p. 226 sq., § *Théâtre.*

Peinture pompéienne. Remarques sur la décoration murale dans les deux premiers styles pompéiens (2).

Mosaïque. — *Corinthe.* Belle mosaïque représentant Eutychia et un athlète (3). — Mosaïques de l'époque romaine dont la principale montre Dionysos sur son char trainé par des panthères (4).

Messénie. Mosaïque d'époque romaine où se voient Dionysos et Eros entourés de scènes et de motifs divers (5).

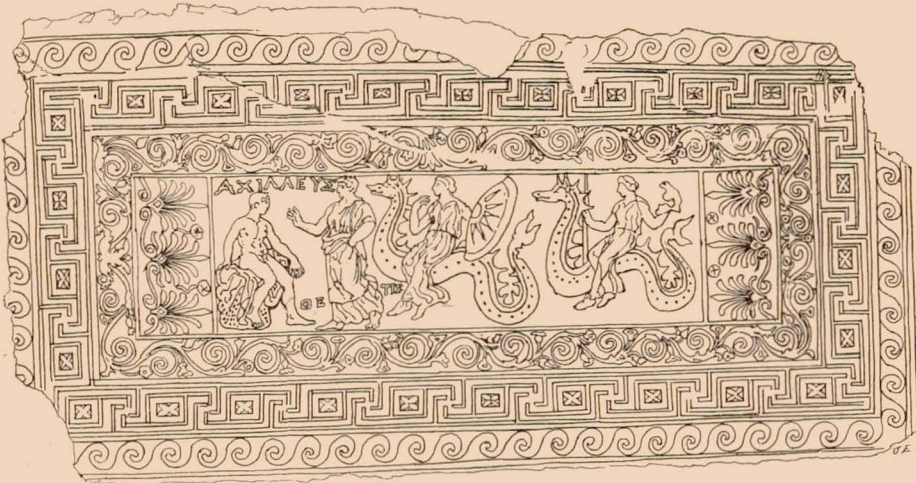


Fig. 30. — Mosaïque d'Olynthe : Achille, Thétis et les Néréides.

Céphalonie. Trouaille d'une mosaïque appartenant à l'époque romaine (6).

Olynthe. Très belles mosaïques : sur l'une se voit Achille recevant Thétis et les Néréides qui lui apportent des armes (fig. 30) ; sur l'autre, Dionysos passant sur son char, entouré d'une frise de Ménades (fin du ^ve siècle) (7).

(1) *Hesperia*, III (1934), p. 460-464 (Thompson).

(2) *AJA*, XXXIX (1935), p. 360-371, pl. 43-46 (Little).

(3) *BCH*, LVIII (1934), p. 243.

(4) *AJA*, XXXIX (1935), p. 59-62, pl. 17 (Broneer).

(5) *BCH*, LVIII (1934), p. 249.

(6) *Arch. Eph.*, 1932, p. 6-8 (Marinatos).

(7) *AJA*, XXXVIII (1934), p. 501-510, pl. 28-31 (Robinson) ; *Arch. Anzeiger*, 1934, p. 499-532 (Robinson) ; *JHS*, LIV (1934), p. 193-195 (Payne) ; *Antiq. Class.*, IV (1935), p. 194-195, pl. 12-13 (Clement).

Mosaïques des Sept Sages. Etudiant les mosaïques de Pompéi et de Sarsina où sont représentés les Sept Sages, M. Elderkin (1) y reconnaît Démétrius de Phalère, Théophraste et Ménandre, et suggère qu'elles dérivent d'une peinture murale conservée au Lycée.

Charles DUGAS.

V, VI. — NUMISMATIQUE. GLYPTIQUE. ORFÈVREURIE.

[Ces sections du Bulletin ont dû exceptionnellement être remises à l'année prochaine. — *La Féd.*]

(1) *AJA*, XXXIX (1935), p. 92-111, pl. 22.